Le Monde
NATIONAL GEOGRAPHIC

# HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 57
JANVIER 2020



## LES CHINOIS

MAÎTRES STRATÈGES DEPUIS 5000 ANS

## FRÈRES LUMIÈRE

CES ENTREPRENEURS QUI ILLUMINENT LE MONDE

## CLÉOPÂTRE

ELLE CONQUIERT LE POUVOIR CONTRE LES SIENS

## ALCHIMIE

LA QUÊTE OBSCURE DE LA SCIENCE MODERNE

Le Monde NATIONAL GEOGRAPHIC
HISTOIRE & CIVILISATIONS
NUMÉRO 57

## Le dossier


AKG / ALBUM



## Les grands articles



Posé sur la 4e de couverture, pour les abonnés France métropolitaine : un catalogue « Rue des Étudiants » et un encart « Les Restaurants du Cœur ».

## Les rubriques




PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE : ARBALÉTRIER EN TERRE CUITE RETROUVÉ DANS LE MAUSOLÉE DE L'EMPEREUR QIN SHIHUANG, À XI'AN (CHINE). IIIe SIÈCLE AV. J.-C. *MUSÉE DE L'ARMÉE DE TERRE CUITE, LINTONG.* © AKG-IMAGES / LAURENT LECAT

Le Monde NATIONAL GEOGRAPHIC
**HISTOIRE & CIVILISATIONS**

**REVUE MENSUELLE**
80, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. 01 48 88 46 00

**Directeur de la publication :** MICHEL SFEIR

**RÉDACTION :**
**Direction de la rédaction :** JEAN-PIERRE DENIS
**Rédaction en chef :** JEAN-MARC BASTIÈRE
**Secrétariat de rédaction :** ÉMILIE FORMOSO
**Direction de la création :** NATALIE BESSARD
**Réalisation :** DENFERT CONSULTANTS
**Révision :** LAURENT COURCOUL

**Ont collaboré à ce numéro :** J. L. ARRIBAS, J. -J. BRÉGEON, S. BRIET, I. BUENO, D. FOLCH, A. FORSSMANN, P. GARCÍA MARTÍN, V. GIROD, S. JOURDAIN, M. LUCENA GIRALDO, J.-S. MONGRENIER, M. J. NOAIN, J. PÉREZ PARIENTE
**Traduction :** A. COURAU, I. LANGLOIS-LEFEBVRE, N. LHERMILLIER, A. LOPEZ

**ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :**

**Direction administrative et financière :** ELZBIETA CAPIAUX
**Assistante de direction :** ODILE TESSIER
**Contrôle de gestion :** BLANDINE CANVA (responsable), RYM EL OUFIR

**Fabrication :** NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH (chef de fabrication)
**Numérisation :** SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, SADASEEVEN RUNGIAH

**Commercial :** FLORENCE MARIN (directrice marketing), CLARA BILLAND, GABRIELLE BUGEIA, LAËTITIA SO, VÉRONIQUE VIDAL

**Publicité :** ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

**Service relation abonnés :** 8, rue Jean-Antoine-de-Baïf, 75212 Paris Cedex 13
De France : 01 48 88 51 04. Fax : 01 48 88 45 33.
De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04. Fax : (33) 1 48 88 45 33.
E-mail : serviceclients.mp@vmmagazines.com
• **Belgique :** Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304. Fax : 070 233 414. E-mail : abonne@edigroup.be
• **Suisse :** Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon (Suisse). Tél. : 022 860 84 01. Fax : 022 348 44 82. E-mail : abonne@edigroup.ch

**Diffusion :** SABINE GUDE (responsable ventes France et international), ÉMILY NAUTIN-DULIEU (chef de produit)
Modifications de services ventes au numéro, réassorts : 0 805 050 147

**Promotion et communication :** BRIGITTE BILLIARD, ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

**Imprimerie :** AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ
*Dépôt légal* : à parution. *ISSN* : 2417-8764
*Commission paritaire* : 0920K91790

**SITE INTERNET :** www.histoire-et-civilisations.com

**COURRIER DES LECTEURS :** ÉMILIE FORMOSO
*Histoire & Civilisations* : 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris
E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr



PEFC 10-31-1601 Certifié PEFC pefc-france.org

Origine du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0%
Ce magazine est imprimé chez AUBIN, certifié PEFC.
Eutrophisation : PTot = 0,011 kg/tonne de papier



*Histoire & Civilisations* est édité par
**MALESHERBES PUBLICATIONS**
S.A. au capital de 868 050 euros
**ACTIONNAIRE PRINCIPAL :** SEM
**PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :** Michel Sfeir
**ASSISTANTE :** Odile Tessier

**GROUPE LE MONDE**
**PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE :** Louis Dreyfus
**MEMBRE DU DIRECTOIRE :** Jérôme Fenoglio

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

**MÉSOPOTAMIE**
**FRANCIS JOANNÈS**
Professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son domaine : l'histoire mésopotamienne, ses rapports avec la Bible, et les langues anciennes du Proche-Orient.



**GRÈCE**
**SOPHIE BOUFFIER**
Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VIIIe et le IIIe s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



**MOYEN ÂGE**
**DIDIER LETT**
Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



**ÉGYPTE**
**PASCAL VERNUS**
Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



**ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE**
**DOMINIQUE KALIFA**
Professeur d'histoire contemporaine à Paris 1 où il dirige le Centre d'histoire du XIXe siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.







OLIVIER ROLLER

**JEAN-MARC BASTIÈRE**
Rédacteur en chef

# La sidérante montée en puissance

de la Chine ne surgit pas du néant, mais d'un passé vieux de cinq millénaires. Quand les Européens, Christophe Colomb en tête, s'élancèrent sur les mers à la conquête de la planète, **cet antique État-civilisation** possédait alors un niveau de richesse et de technicité étonnant.

Entre 1405 et 1433, les sept grandes expéditions de l'amiral Zheng He témoignent d'une puissance navale inouïe. La flotte du premier voyage rassemblait pas moins de 255 navires transportant 27 000 hommes. Cette ville flottante regroupait des soldats et des marins, mais aussi des médecins, des astrologues, des cartographes ou des bureaucrates. L'ensemble comprenait aussi 62 « bateaux-trésors » à côté desquels les caravelles portugaises auraient fait figure de barques pour enfants.

Pourtant, ce sont les Européens qui découvrent l'Amérique et qui y prennent pied, tandis que les Chinois, après avoir atteint l'Afrique, repartent pour ne plus revenir. Les voyages de Zheng He seront suspendus et sa flotte, dissoute. La Chine ne redeviendra une puissance navale qu'au XXIe siècle.

Tout au long de son histoire, l'empire du Milieu alternera ainsi **phases de repli et d'expansion.** On est loin, en tout cas, du lieu commun d'un « empire immobile » qui n'aurait livré que des guerres défensives. Si le peuplement Han s'étendit et avala les peuples voisins, ce fut banalement à travers la conquête et la colonisation. Rien de nouveau sous le soleil.

ARCHÉOLOGIE GAULOISE

# Un irréductible Gaulois breton

Qui se cache derrière le buste trouvé dans les Côtes d'Armor ? Cette rare découverte gauloise enflamme d'autant plus les archéologues que la fouille a livré un bel ensemble d'artefacts.



**CE BUSTE,** SANS DOUTE LE PORTRAIT D'UN ARISTOCRATE DU Ier SIÈCLE AV. J.-C., A ÉTÉ MIS AU JOUR DANS UNE FOSSE.

SOLÈNE LE FORESTIER, INRAP / SERVICE DE PRESSE

On en parle moins que du dernier Astérix, pourtant une découverte gauloise en Bretagne mérite les feux de l'actualité : la mise au jour à Trémuson, près de Saint-Brieuc (Côtes d'Armor), de quatre sculptures de pierre datant du Ier siècle av. J.-C., exceptionnelles selon les archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) qui fouillaient le site avant la construction des bâtiments d'une plateforme logistique.

La première statue, trouvée face contre terre dans une fosse rectangulaire, représente un buste de 40 cm de hauteur sculpté dans la roche. Il s'agit vraisemblablement d'un aristocrate gaulois doté d'une chevelure et d'une barbe ciselées en détail, et portant un torque (un collier symbolisant la bravoure et la dignité des défunts) autour du cou. Cet objet de parure était réservé aux guerriers de haut rang et aux magistrats. Les trois autres statues reposaient dans un puits comblé à la période gauloise. Ont aussi été découverts une céramique de production locale, des fragments d'amphores qui indiquent que les habitants consommaient du vin provenant d'Italie et d'Espagne, un vase, des pièces de bois tourné, un seau de puisage... Tous ces vestiges témoignent de la richesse de leur propriétaire.



**SEAU EN BOIS** CERCLÉ DE BRONZE OUVRAGÉ RETROUVÉ AU FOND DU PUITS.

EMMANUELLE COLLADO, INRAP / SERVICE DE PRESSE

## Décor de banquet

Autre découverte essentielle dans le puits : un seau en bois cerclé de bronze finement ouvragé, d'un diamètre de 20 cm, qui était décoré de motifs celtiques. L'humidité du puits a permis sa conservation. Pour les chercheurs, il s'agit d'une œuvre majeure de l'art celtique, sans doute utilisée pour parer les tables de banquet. L'objet indique lui aussi que le maître des lieux se situait en haut de l'échelle sociale de son époque.

Les archéologues savaient qu'une ferme gauloise se situait à cet endroit entre le IVe et le Ier siècle av. J.-C. Les trous des poteaux et les tranchées des fondations montrent que les maisons mesuraient une centaine de mètres carrés. D'autres statues découvertes au début des années 1990, toujours dans les Côtes d'Armor, à 70 km du site, avaient été interprétées comme des effigies de membres de l'aristocratie destinées à perpétuer la mémoire de la famille. Peut-être celles de Trémuson jouaient-elles le même rôle.



**À TULTEPEC,** LE PIÈGE DÉCOUVERT PAR LES ARCHÉOLOGUES CONTENAIT LES RESTES DE 14 MAMMOUTHS.

AFP PHOTO / INAH

PALÉOLITHIQUE

# Piège à mammouths mexicains

La chasse au mammouth prend une tournure nouvelle après une trouvaille étonnante, près de Mexico : un piège géant, vieux de 14 000 ans, conçu pour achever les mastodontes.

Un piège à mammouths au Mexique ! Il devait nécessiter une certaine logistique qui a visiblement fonctionné, puisque des chercheurs y ont mis au jour 800 ossements appartenant à 14 de ces animaux géants. Il s'agit, selon eux, de la plus grande découverte d'os de mammouths de l'histoire et du premier piège de ce genre confectionné par l'homme. C'est à Tultepec au nord de Mexico, près du site où se construit le nouvel aéroport de la capitale, que les paléontologues et les archéologues de l'Inah (Institut national d'anthropologie et d'histoire) de Mexico ont trouvé ces restes impressionnants. Le site devait servir de décharge, avant de révéler cet étonnant cimetière.

## Traces de lance

Les mammouths ne sont en tous cas pas arrivés là par hasard. Les chasseurs préhistoriques auraient fabriqué les pièges il y a 14 000 ans et les auraient utilisé durant 500 ans. Ils ont creusé deux larges fosses de 25 m de diamètre, avec des murs de 1,7 m de profondeur. Ils y attiraient les mammouths et les attaquaient. Les crânes des animaux portent des traces de lance prouvant qu'ils ont été tués de main d'homme. Il semble que ceux-ci consommaient toutes les parties comestibles du pachyderme, la chair et les organes. Les ossements de l'un des mammouths sont agencés de manière particulière, suggérant qu'un rituel a pu être suivi.

Au moins cinq troupeaux cohabitaient avec des hommes et des bisons dans cette zone. Ils ont pu s'y réfugier après l'éruption du volcan Popocatépetl, qui est toujours en activité. Le sous-sol de Mexico, mégapole surpeuplée, doit regorger d'ossements de ce type, aujourd'hui inatteignables. Ainsi, en 1970, lors des travaux nécessaires à la construction du métro, les restes d'un mammouth avaient été mis au jour dans le nord de la capitale. Contrairement à une idée reçue, les mammouths n'étaient pas uniquement présents dans les contrées les plus froides, même si les derniers se sont éteints en Sibérie 4 000 ans av. J.-C. ■


**L'OUVERTURE** DE LA SÉPULTURE DU GÉNÉRAL GUDIN, EN JUILLET DERNIER, A MIS FIN À UN MYSTÈRE VIEUX DE 200 ANS.

DENIS MAXIMOV / AFP

XIX[E] SIÈCLE

# L'ADN du général napoléonien

La tombe du général Gudin, mort en 1812 lors de la campagne de Russie, a été localisée à Smolensk. Encore fallait-il identifier formellement la dépouille qu'elle contenait.

Le corps de Charles Étienne Gudin, général napoléonien mort il y a deux siècles, a été retrouvé à Smolensk, en Russie. Les fouilles menées en juillet dernier sur le site de la bataille par une équipe d'archéologues franco-russe avaient permis de dégager ses restes en suivant les indications données par le *Mémoire* du maréchal Davout, qui avait organisé ses funérailles, et du comte de Ségur qui y avait assisté. Or, on ne pouvait être certain qu'il s'agissait de lui. Les analyses ADN ont permis de l'établir avec certitude.

Cet officier de l'armée française, proche de Napoléon, est mort à 44 ans le 22 août 1812, à Valoutina Goura, bataille liée à celle de Smolensk, lors de la campagne de Russie. Il avait été amputé d'une jambe, fauchée par un boulet de canon, et était décédé trois jours plus tard de la gangrène. Cette jambe manquante avait permis aux chercheurs de l'identifier lorsqu'ils ont découvert sa tombe. L'un de ses descendants, Albéric d'Orléans, a accepté l'exhumation de membres de sa famille dans le caveau familial à Saint-Maurice-sur-Aveyron, dans le Loiret. Le 16 octobre dernier, l'équipe de l'anthropologue Michel Signoli (université d'Aix-Marseille) a réalisé des prélèvements sur le frère, la mère et le fils du général Gudin, qu'il a comparés avec des cellules du fémur et une dent du squelette du général. Ces analyses ont ainsi confirmé son identité.

## Cœur et corps à part

Né en 1768, Charles Étienne Gudin a connu Napoléon au collège militaire de Brienne, où ils étaient devenus amis. Il avait combattu dans l'armée du Rhin en 1795. Devenu général de division en 1800, il fut blessé une première fois à Wagram en 1809. En 1812, sous le commandement du maréchal Ney, il dirigea 10 000 hommes, mais fut mortellement blessé sur le champ de bataille. Napoléon lui rendit hommage, écrivant qu'« il était recommandable par ses qualités morales autant que par sa bravoure et son intrépidité ». Son corps avait été inhumé dans la citadelle de Smolensk, mais son cœur avait été rapporté en France sur l'ordre de Napoléon et déposé dans une petite chapelle du cimetière parisien du Père-Lachaise.

# Les frères Lumière, une nouvelle vision du monde

Aussi doués pour les sciences que pour le commerce, ces deux visionnaires révolutionnent la jeune industrie des images en captant le mouvement et les couleurs de la vie.

## Une famille d'industriels chevronnés

**1870**

**La famille Lumière** arrive à Lyon, fuyant les Prussiens, et Antoine, le père, ouvre un atelier de photographie dans la ville.

**1881**

**Louis Lumière** découvre la photographie instantanée. Les Lumière créent la plus grande usine de plaques photographiques au monde.

**1895**

**Les frères Lumière** inventent le cinématographe et réalisent la première projection publique au Grand Café à Paris.

**1903**

**Les Lumière** font breveter le procédé photographique appelé « autochrome », commercialisé en 1907.

Les Lumière forment une famille au nom prédestiné : la lumière sous toutes ses formes est à la base de leurs inventions. Leur histoire commence pourtant dans une France assombrie par l'invasion prussienne de 1870. À l'humiliation de la défaite s'ajoute l'insurrection sanglante de la Commune de Paris. Pour échapper à ces dangers, le ménage formé par Antoine Lumière et Jeanne-Joséphine Costille décide de quitter la localité frontalière de Besançon pour aller s'installer à Lyon. C'est dans cette ville que naîtra une dynastie de bourgeois entrepreneurs, archétype social d'une élite dont la joie de vivre culminera à la Belle Époque.

Le père, Antoine, est un portraitiste doté d'un grand sens du commerce. À Lyon, il ouvre un studio de photographie dans le centre-ville, où il se constitue une clientèle parmi un public varié. Il attire la bourgeoisie aisée de la place Bellecour en exposant ses portraits en vitrine. Quant aux habitants du quartier plus populaire de la Guillotière, ils sont séduits par l'offre de photographies de petit format, de la taille d'un carnet, qu'il vend 1 franc la douzaine. Dans la vitrine du studio trône un autoportrait qui le montre appuyé sur son appareil photo et son équipement photographique.

Ses fils Auguste et Louis ont appris à lire avec les titres illustres de la littérature enfantine, tels que les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne. En 1877, ils sont inscrits à l'école technique de La Martinière où, par une discipline stricte, sont formés les futurs entrepreneurs de l'industrie. Tandis qu'Auguste manifeste son intérêt pour la médecine et la biologie, Louis concilie son apprentissage en physique-chimie avec sa passion pour le piano, en suivant des cours au conservatoire. Cette formation les dote d'un esprit éclairé et d'une logique scientifique.

### La course au cinéma

En 1881, âgé d'à peine 16 ans, Louis fait quelques essais pour fixer le mouvement sur les photos : la fumée d'un feu de chaume dans le jardin, son frère qui jette un seau d'eau, saute sur une chaise ou lance un bâton au chien de la maison. Il vient d'inventer l'instantané qui, comme l'ont fait les peintres impressionnistes une décennie plus tôt, saisit le moment et sa lumière fugace. Cette découverte est divulguée




Les Lumière forment de jeunes opérateurs pour aller capter des images dans le monde entier.

**CINÉMATOGRAPHE** INVENTÉ PAR LES FRÈRES LUMIÈRE. 1895.

SSPL / GETTY IMAGES



## VOCATION SCIENTIFIQUE PRÉCOCE

**ANTOINE LUMIÈRE** place ses fils à l'école technique La Martinière, où ils acquièrent une solide formation scientifique. Cela laisse libre cours à leur inventivité. La précocité de Louis l'amène à découvrir la photographie instantanée en 1881 ; en 1895, les deux frères déposent le brevet du cinématographe et, en 1903, celui de l'autochrome. Cette vocation pour la recherche se poursuit pendant la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle Auguste conçoit des appareils orthopédiques et de la gaze pour les brûlures des soldats. Les frères étudient même la possibilité d'un cinéma en 3D.

**AUGUSTE ET LOUIS LUMIÈRE**
EN 1900. PHOTOGRAPHIE COLORISÉE.

AKG / ALBUM

dans le *Bulletin* de la Société française de photographie et suscite une grande admiration chez les spécialistes.

Peu après, le patriarche de la famille achète un terrain dans le quartier de Monplaisir, situé dans les faubourgs, ce qui permet de manipuler des produits chimiques. En une décennie seulement, les Lumière construisent la plus grande usine de photographie d'Europe et créent une marque de plaques photographiques, nommée l'Étiquette bleue en raison de la couleur de la boîte. La vente massive de leurs produits les enrichit rapidement et permet aux frères de se consacrer à la recherche. En 1883, tout en développant leurs activités commerciales, les Lumière lancent un appel d'offres pour engager des chercheurs dans leurs laboratoires. Des universitaires auréolés de gloire se présentent, mais le groupe Lumière préfère employer des techniciens formés au lycée de La Martinière.

La création de la société Antoine Lumière et Fils entraîne d'importants changements dans leur vie. Quittant l'ancien studio des rives du Rhône, ils emménagent dans une villa moderniste qu'ils baptisent Château Lumière. Grâce à son patrimoine, la famille acquiert une place de choix dans la haute société locale. Mais tous les Lumière ne réagissent pas de la même manière à leur richesse de fraîche date : alors que le père souffre d'une « frénésie de la pierre » (il se fait construire plusieurs maisons), les fils affichent quant à eux les valeurs de la philanthropie et de la foi dans le progrès.

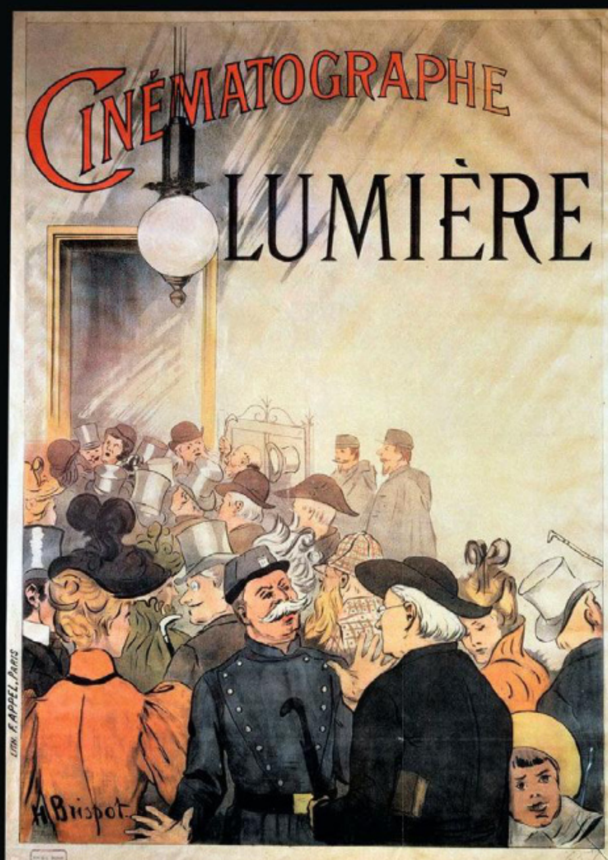
Avec la prolifération des dispositifs optiques, les spectacles audiovisuels deviennent à la mode, et des brevets



PHOTOGRAMMES DU FILM *LA SORTIE DE L'USINE LUMIÈRE À LYON.*

## SPECTACLE POUR TOUS PUBLICS

**DANS LE PARIS** de la Belle Époque, l'affiche était le véhicule publicitaire par excellence. Celle ci-contre vante les qualités du cinématographe. Les Lumière l'ont commandée au lithographe Henri Brispot pour parrainer leur invention. Sa conception graphique n'a rien d'innocent. À la porte d'une salle se pressent des hommes et des femmes de différentes classes sociales et de tous âges. On y voit même un prêtre, et la file est protégée par des gendarmes. Ainsi sont transmis trois messages sur le cinéma : il est pour tous les publics, l'entrée est bon marché, et il n'attente pas aux bonnes mœurs.




PHOTOS : ORONOZ / ALBUM

de chercheurs comme Louis Leprince et Thomas Edison sont enregistrés, ce qui accélère la course vers le cinéma. De nouveau, Louis Lumière offre la solution : le cinématographe. L'appareil consiste en une boîte en bois avec un objectif et une pellicule perforée de 35 mm. Celle-ci est enroulée au moyen d'une manivelle pour prendre les photographies instantanées qui composent la séquence (laquelle ne dure pas plus d'une minute), projetée ensuite sur un écran. Au début de 1894, les Lumière commencent à répéter des tournages avec leur nouvelle caméra qui, plantée devant l'entrée principale de leur usine, tente de capter à coups de manivelle la fin de la journée de travail : trois versions de *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon* sont réalisées. Le film sera projeté lors d'une première le 28 décembre 1895 à Paris, dans le célèbre Salon indien du Grand Café.

Après ce succès public, les Lumière chargent l'ingénieur Jules Carpentier de fabriquer un grand nombre de caméras. Ils nomment des agents de l'entreprise dans les principales capitales d'Europe et d'Amérique, et forment de jeunes opérateurs prêts à parcourir les cinq continents pour tourner des scènes avec des peuples locaux. La sélection du personnel est simple et peu coûteuse : ils interrogent les nouveaux diplômés des facultés et des écoles techniques de Lyon les plus compétents

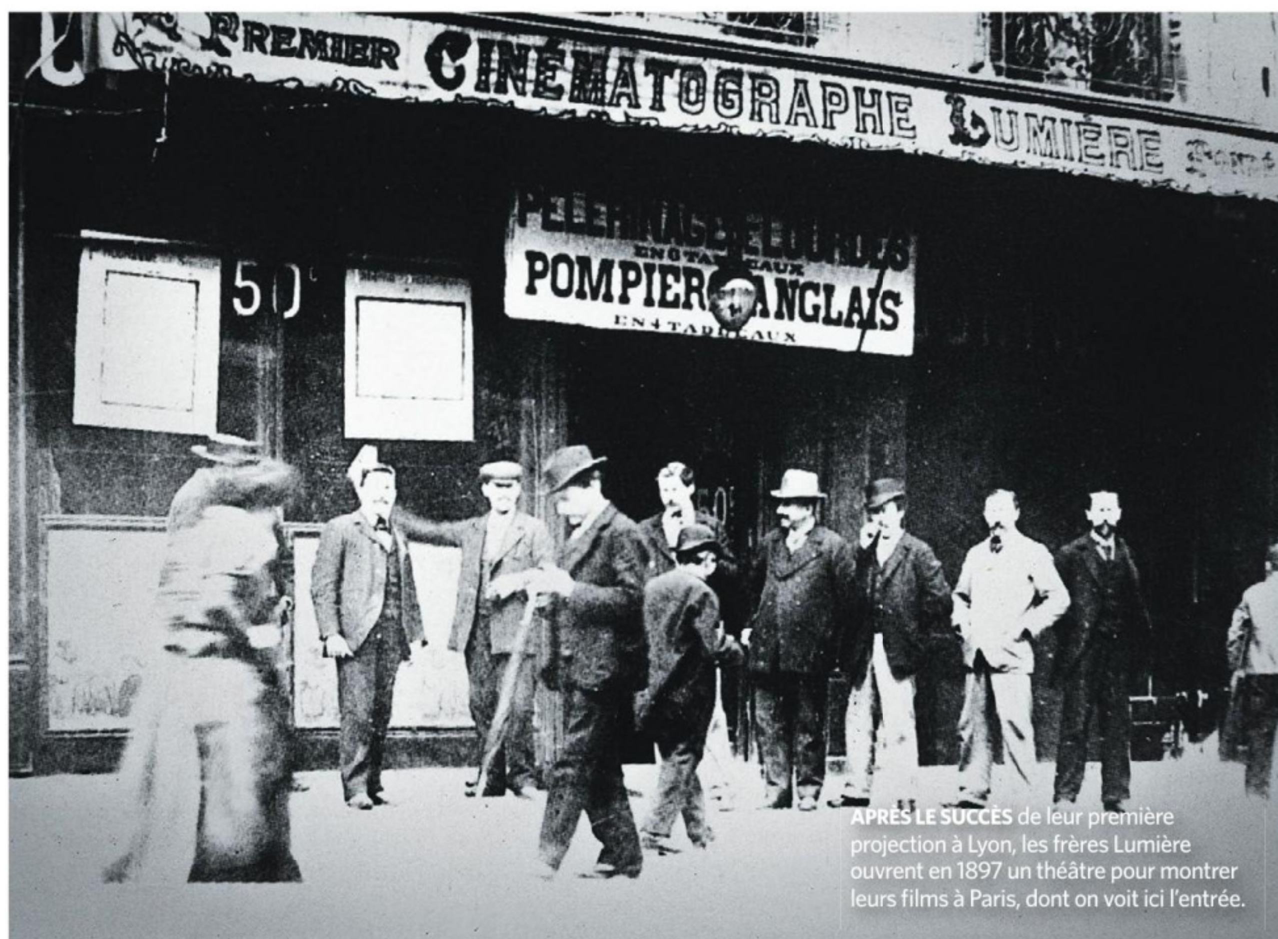
## L'AUTOCHROME

**LOUIS LUMIÈRE** dépose le brevet de la photographie couleur en 1903. Les plaques, commercialisées à partir de 1907, permettent de saisir paysages et portraits d'une manière proche de l'impressionnisme. Le photographe Alfred Stieglitz écrit : « Bientôt, le monde entier sera fou de couleur, et Lumière en sera responsable. »




**PAQUET DE PLAQUES** AUTOCHROMES LUMIÈRE. 1907-1920.

SSPL / GETTY IMAGES




**APRÈS LE SUCCÈS** de leur première projection à Lyon, les frères Lumière ouvrent en 1897 un théâtre pour montrer leurs films à Paris, dont on voit ici l'entrée.

RUE DES ARCHIVES / ALBUM

et leur donnent un cours accéléré de tournage et de projection. Ils leur fournissent aussi un équipement technique et les lettres de créance nécessaires pour réaliser leur travail dans le monde entier.

### Le monde sur plaque de verre

Ainsi arrivent dans l'entreprise Gabriel Veyre, étudiant en pharmacie qui rapidement lève l'ancre pour l'Amérique latine ; le soldat vétéran Félix Mesguich est chargé d'ouvrir une succursale aux États-Unis ; le chef mécanicien Charles Moisson couvre en Russie le couronnement du tsar ; Alexandre Promio, un ancien élève de La Martinière, est autorisé par la régente d'Espagne Marie-Christine à filmer quelques scènes de la garde et de l'armée royales. Toute une équipe technique qui, dans une diaspora organisée depuis les bureaux des usines Lumière, contribue à une mondialisation sans précédent des images de la planète.

Tout en continuant à gérer les affaires de l'entreprise, les Lumière poursuivent leurs recherches pour obtenir une photographie en couleur sur un seul cliché. Ces essais vont de la technique de colorisation à la main utilisée par les Japonais dans leurs estampes — comme celles que collectionnait Claude Monet — aux plaques de verre translucide pouvant être projetées sur un écran. Finalement, ils obtiennent dans leurs usines de Monplaisir un procédé baptisé « trichromie », que les opérateurs de l'entreprise présentent comme « épreuves photographiques en couleurs » après les séances de cinéma. Peinture, photographie et cinéma partagent un même langage, car ils reflètent les changements de la nature, cadrent le temps arrêté et saisissent la lumière éphémère du paysage. Il ne leur manquait plus qu'à partager un regard en couleurs.

L'autochrome des Lumière, breveté en 1903 et commercialisé en 1907, émerveille les spécialistes du fait de son extrême sensibilité. Il restera le seul procédé en couleur jusqu'en 1935. Les autochromes enthousiasment les critiques pour les mêmes raisons que les instantanés et le celluloïd avaient captivé leurs prédécesseurs : par leur capacité à reproduire fidèlement la réalité. Aussi les hommes politiques comme les millionnaires se font-ils photographier en couleurs pour passer à la postérité. La Grande Guerre ramènera la réalité au noir et blanc… ■

PEDRO GARCÍA MARTÍN
**UNIVERSITÉ AUTONOME, MADRID**

*Pour en savoir plus*

ESSAI
**Cinématographe, invention du siècle**
E. Toulet, Gallimard (Découvertes), 1988.

# La loterie royale touche le gros lot

Importé d'Italie, ce jeu de hasard rencontre au XVIII^e siècle un succès populaire immense, notamment en Espagne.



M. C. ESTEBAN / PHOTOAISA

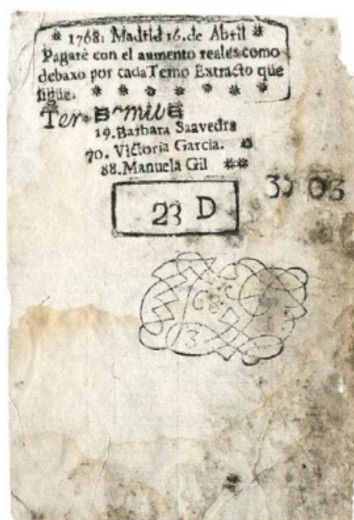
Si l'invention de la loterie remonte à l'Antiquité – Romains et Chinois la pratiquaient sous forme de tombola –, c'est la ville de Florence qui instaure en 1530 la première loterie d'État. L'idée inspire François I^er, qui lance la première loterie française en 1539 ; elle séduira encore Louis XV au XVIII^e siècle, avec – sur une idée de Beaumarchais – la création d'une loterie royale en 1776, ancêtre de notre actuel loto.

En Espagne, c'est au roi Charles III que l'on doit cette initiative. Le 30 septembre 1763, celui-ci promulgue un décret par lequel il entend contrôler la pratique des jeux de hasard : « J'interdis aux personnes demeurant en ces royaumes, quelles que soient leur qualité et leur condition, de jouer, posséder ou ouvrir leurs maisons aux jeux de banquier ou de pharaon, bassette, *carteta, banca fallida,* lansquenet, *parar*, trente et quarante, *cacho, flor*, quinze, trente et un, ou tout autre jeu de cartes de sort et de hasard. » Un seul jeu reçoit l'approbation du monarque : la loterie, soit le jeu qu'il a justement décidé d'introduire en Espagne en vertu de ce même décret. L'interdiction des autres jeux se révèle inefficace ; quant à la « loterie de Madrid » – son nom d'origine –, elle rencontre un joli succès qui ne s'est toujours pas démenti.

## Un jeu lucratif… pour le roi

Depuis le milieu du XVII^e siècle, de nombreuses loteries publiques dites *lotto* – terme dérivé du français « lot » – s'étaient développées dans plusieurs villes italiennes. Quand il était roi de Naples (1734-1759), Charles III avait eu connaissance de la loterie de la ville, créée en 1682 ; il la prend pour modèle du jeu qu'il veut importer en Espagne, lorsqu'il retourne pour monter sur le trône de ce pays à la mort de son frère Ferdinand VI, en 1759. Les raisons de cet intérêt se comprennent aisément : la loterie constitue une source précieuse de revenus pour la monarchie ; par ailleurs, elle s'adapte parfaitement à la politique d'augmentation des taxes et des impôts, et à l'instauration de monopoles, comme la vente de tabac, que Charles III met en œuvre à son accession au trône.

Or, faire approuver ce jeu n'était pas simple. Charles III fait donc venir de Naples José Peya, le directeur expérimenté du *lotto* napolitain, pour mettre en place la loterie



* 1768: Madrid 16. de Abril *
Pagarè con el aumento reales como debaxo por cada Terno Extracto que sigue. * * * * * * *
19. Barbara Saavedra
70. Victoria Garcia.
88. Manuela Gil **
23 D

### UN BILLET DE 1768

**LES JOUEURS** obtenaient du receveur un billet à ordre, qui indiquait le type de mise et les numéros joués. Sur le billet ci-contre, la mise est un terne (trois numéros), et il est précisé que si les numéros 19, 70 et 88 sont tirés, le joueur recevra 1 000 réaux, à raison de 250 réaux pour 3 maravédis (0,26 réal) joués.

ARCHIVES HISTORIQUES, MUSÉE DE LA SELAE



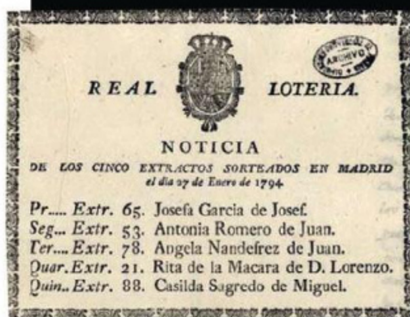
espagnole. De nombreux buralistes, qui vendaient les billets et étaient donc soumis à une réglementation stricte afin de prévenir les fraudes, sont également invités à venir d'Italie. Dans ce pays, le succès du *lotto* a suscité les critiques de l'Église, au point que le pape Benoît XIII a interdit d'y jouer en 1728 sous peine d'excommunication. Ce qui n'empêcha pas le pontife de lancer trois ans plus tard sa propre loterie... Pour se préserver des critiques, Charles III proclame dans le décret constitutionnel le but exclusivement bienfaisant de la nouvelle loterie, qui servira à financer

## Des joueurs face aux caprices du hasard

**LA GRAVURE** ci-dessus illustre les réactions des joueurs découvrant les résultats d'un tirage de loterie à la fin du XVIIIe ou au début du XIXe siècle. Deux des personnages ont les bons numéros : un homme de condition modeste qui danse, tandis qu'un autre, un **CHEVALIER,** jette son chapeau en l'air tant il est ému et en perd sa perruque. À gauche, un **AVEUGLE** irrité par sa malchance mord ses numéros, tandis qu'au centre, un **CURÉ** lit à un **TAILLEUR DE PIERRE** (dont les outils sont au sol) les numéros joués par ce dernier. À droite, devant le bureau de l'administration de la loterie royale, plusieurs personnes – dont un **ABBÉ** élégamment vêtu – étudient les listes de numéros affichés à l'extérieur.

# LE JOUR DU TIRAGE

**LE TIRAGE** des numéros primés suivait un rituel identique au tirage actuel. En présence de l'ensemble de l'administration des loteries, un orphelin du collège de San Ildefonso de Madrid extrayait d'une urne les boules en ivoire contenant un papier avec le numéro primé. À chaque numéro correspondait une orpheline qui recevait un don pour sa future dot.



REAL LOTERIA.

NOTICIA

DE LOS CINCO EXTRACTOS SORTEADOS EN MADRID el dia 27 de Enero de 1794.

Pr..... Extr. 65. Josefa Garcia de Josef.
Seg... Extr. 53. Antonia Romero de Juan.
Ter.... Extr. 78. Angela Nandefrez de Juan.
Quar. Extr. 21. Rita de la Macara de D. Lorenzo.
Quin.. Extr. 88. Casilda Sagredo de Miguel.

**LISTE DES NUMÉROS TIRÉS** AVEC LE NOM DES ORPHELINES BÉNÉFICIAIRES.

ARCHIVES RÉGIONALES DE LA COMMUNAUTÉ DE MADRID. FONDS DES HOSPICES DE MADRID



**UN TIRAGE DE LOTERIE** À LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.

ORONOZ / ALBUM

« hôpitaux, hospices et autres œuvres pieuses et publiques ». En 1774, avec l'interdiction des loteries étrangères, la monarchie espagnole devient la seule autorité régulatrice du jeu.

Le jeu étant assez compliqué, des manuels destinés aux joueurs sont publiés, dont l'un rédigé par le premier directeur du *lotto*, José Peya. On pouvait choisir entre 90 nombres, dont cinq – nommés les « extraits », car les boules portant les numéros étaient extraites d'une urne au tirage – étaient primés par un lot. Il existait plusieurs possibilités de paris : l'« extrait simple » récompensait un numéro ; avec l'« extrait déterminé », il fallait miser sur plusieurs numéros et déterminer leur ordre de sortie : l'ambe consistait à miser sur deux numéros, et le terne à miser sur trois numéros. Ce dernier pari étant doté du meilleur gain : on disait d'ailleurs en langage populaire « prendre le terne », comme on dit de nos jours « gagner le gros lot ».

Les joueurs pouvaient aussi réaliser des combinaisons avec plusieurs numéros et en pariant sur toutes les combinaisons d'ambes et de ternes, en sus des extraits. Le joueur décidait de la quantité qu'il voulait parier dans chaque variante. Le montant du gain était fixe, et non proportionnel à la recette d'un tirage répartie entre les gagnants ; le montant dépendait de la somme misée et était calculé à partir du ratio de probabilité de tirage dans chaque variante de pari. Si le risque pour les joueurs de perdre de l'argent était grand, celui encouru par l'entreprise royale l'était tout autant, car il pouvait arriver que les mises soient concentrées sur des numéros précis. Pour éviter des lots astronomiques, ces numéros prisés du public était « clos », et les paris sur ces numéros n'étaient plus acceptés.

De nombreux témoignages attestent de la popularité que rencontrait la loterie. Ainsi, une pièce de 1791 intitulée *El día de la lotería* évoque l'ambiance régnant entre voisins d'un quartier populaire la veille



Sorteo duodecimo. AÑO DE MDCCCXII
LOTERÍA NACIONAL.

N240254

QUARTO DE BILLETE para el sorteo duodécimo, que se ha de celebrar en Cádiz el dia 18 de Diciembre de 1812.

Gonzalez 2 Q VALE DIEZ REALES

**BILLET** DU PREMIER TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE, EN 1812.

ARCHIVES HISTORIQUES, MUSÉE DE LA SELAE

**En 1812, à Cadix, est créée une nouvelle sorte de loterie, dite « nationale ».**




ARCHIVES HISTORIQUES, MUSÉE DE LA SELAE

**LA LOTERIE DE NOËL.** Si le premier tirage se déroule en 1818, le tirage spécial de Noël n'est pratiqué avec régularité qu'à partir de 1839 et est officiellement désigné sous ce nom en 1897. Ci-dessus, la participation à un tirage de Noël de la fin du XIX[e] siècle, émise par un café de renom qui avait des filiales à Madrid, Barcelone, Saragosse et Bilbao.

d'un tirage. « Que tout soit fête, / et joie, / car nous attendons que sorte / la Loterie », chantent-ils au début. Un étudiant tente de les convaincre de miser sur cinq numéros : 6, 15, 90, 1 et 86, en leur garantissant être certain qu'ils vont sortir grâce à des techniques secrètes, dont la *smorfia*, la divination par les rêves. On considérait en effet que certaines figures vues en rêve correspondaient à un nombre précis.

## Des rêves sur la comète

Voisins et voisines imaginent qu'ils n'auront bientôt plus à travailler (« Je ne brode plus de coiffes. / Moi je ne couds plus. / Et moi je ne tisse plus de dentelles. / Ni moi de lacets. »). L'action se transporte ensuite dans la rue où se trouve « une porte de loterie avec tablette et papier des numéros ». Un messager arrive à cheval, et les gens l'entourent pour qu'il lise à voix haute les numéros gagnants : 20, 9, 70, 7 et 5. « Nous avons perdu notre argent », dit une femme. « Mes filles, une autre fois, c'est ainsi », répond une autre. Plusieurs personnes demandent : « J'ai pris le terne ? » Se méprenant et croyant avoir gagné le terne, une voisine jette par le balcon ses meubles et ses vieux effets, car elle espère les remplacer par du neuf le jour même (d'où l'expression « jeter [l'argent] par les fenêtres »). Son mari la détrompe en rentrant à la maison : « Pas de terne, même pas un numéro », et elle s'évanouit.

Selon certains auteurs, les incertitudes de l'administration publique gérant la loterie, ainsi que les restrictions fiscales, sont les éléments qui auraient incité les Cortes de Cadix à approuver en 1812 un nouveau type de loterie, plus prévisible et offrant de meilleures possibilités de recettes : la loterie par billets divisés en dixièmes, dite loterie « hollandaise », « moderne », ou tout simplement « loterie nationale ». Pour 10 réaux, le parieur obtenait un « quart de billet pour le douzième tirage qui [aurait] lieu à Cadix le 18 décembre ». Deux semaines avant le 6 décembre, les Cortes avaient autorisé la régence à l'élargir « là où l'établissement de la loterie nationale est plus utile et avantageux pour le Trésor ». La nouvelle appellation indique qu'à partir de cette date, ce n'est plus le roi, mais la nation qui devient le payeur : la loterie nationale est un produit de la guerre et de la révolution libérale. ■

MANUEL LUCENA GIRALDO
CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, MADRID

*Pour en savoir plus*

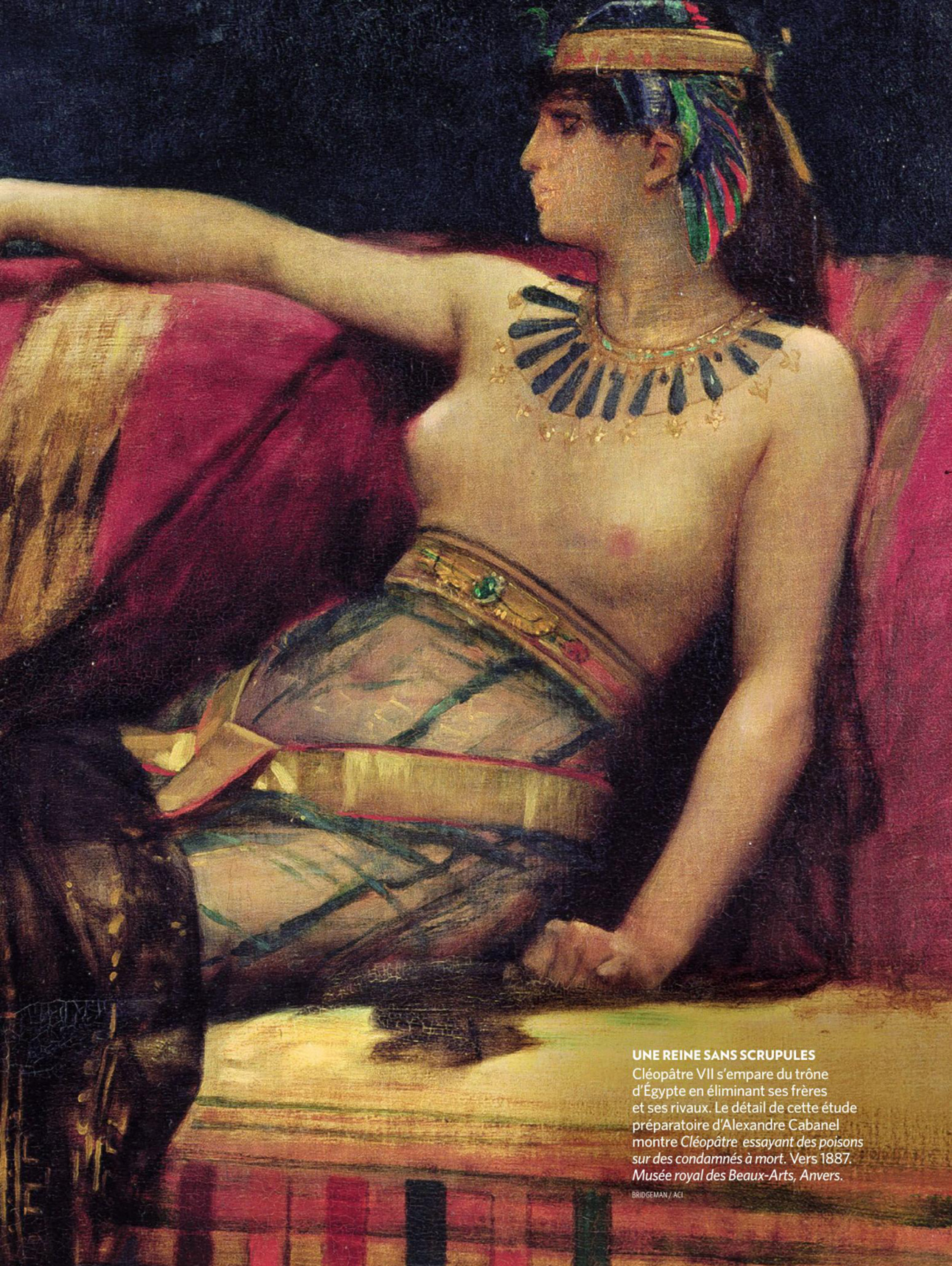
ESSAI
**Les Loteries royales dans l'Europe des Lumières. 1680-1815**
M.-L. Legay, Septentrion, 2014.

# CLÉOPÂTRE

## LA VENGEANCE D'UNE REINE

Pour reconquérir le trône de son père Ptolémée XII, Cléopâtre dût affronter sa propre famille dans une lutte armée impitoyable, tout en composant avec les Romains, nouveaux vainqueurs de l'Égypte.

VIRGINIE GIROD
DOCTEURE EN HISTOIRE



**UNE REINE SANS SCRUPULES**
Cléopâtre VII s'empare du trône d'Égypte en éliminant ses frères et ses rivaux. Le détail de cette étude préparatoire d'Alexandre Cabanel montre *Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort*. Vers 1887. *Musée royal des Beaux-Arts, Anvers.*

BRIDGEMAN / ACI

**SPLENDEUR D'ALEXANDRIE**
Ce dessin représente la principale artère de la ville, la voie Canopique, qui traverse Alexandrie du nord-est au sud-ouest. Cette grande artère, de 30 m de large sur 5 km de long, accueillait les principaux édifices de la ville.





Cléopâtre et Arsinoé auraient pu avoir Médée la Grecque et Hatchepsout l'Égyptienne pour grand-mères spirituelles. Plus retorses et éprises de pouvoir que leurs frères, elles laissèrent une empreinte indélébile dans l'histoire. Leurs règnes marqués du sceau de la tragédie prouvent que l'ambition n'a jamais été une passion exclusivement masculine.



BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

▲**MONNAIE DE CLÉOPÂTRE**
Revers d'une monnaie frappée sous le règne de Cléopâtre VII. À droite de l'aigle, la lettre grecque « pi » indique la valeur : 80 drachmes. *British Museum, Londres.*

Cléopâtre VII Philopator (« celle qui aime son père », en grec) vit le jour à Alexandrie en 68 av. J.-C., dans la douzième année du règne de son père, le pharaon Ptolémée XII Aulète (le « joueur de flûte »). À l'instar de ses cadets, Cléopâtre naquit d'une concubine ou d'une épouse secondaire. Elle fut suivie par Arsinoé vers 65 av. J.-C., puis par Ptolémée XIII en 62-61 av. J.-C., et enfin par Ptolémée XIV en 60-59 av. J.-C. Selon les sources archéologiques, seule Bérénice, l'aînée de la fratrie, serait née de Cléopâtre VI Tryphaena, la grande épouse royale selon la tradition égyptienne. Elle est l'unique enfant du pharaon présentée comme l'héritière naturelle et légitime des couronnes d'Égypte.

## Le pharaon soudoie les Romains

Le temps des puissantes familles royales défilant avec bonheur sous les caresses du dieu Rê était révolu. Ptolémée XII était un piètre politicien. Happé par les plaisirs faciles de la vie palatiale, il négligeait son peuple autant que la politique extérieure. Mais depuis le delta du Nil, les Alexandrins regardaient d'un œil inquiet les fils de Romulus faire la conquête des rives de la Méditerranée. Un fort sentiment antiromain se développait alors même que Ptolémée XII, dans sa grande veulerie, cherchait à acheter la paix en soutenant ses ennemis potentiels.

En 63 av. J.-C., le pharaon envoya une couronne d'or au général Pompée pour le féliciter d'avoir conquis la Syrie et lui promit d'entretenir ses 8 000 cavaliers pendant la guerre de Judée. Il croyait que la corruption mettrait son royaume à l'abri des velléités expansionnistes romaines. Trois ans plus tard, il poussa plus avant la diplomatie de la soumission et paya 6 000 talents à Rome pour devenir un « ami et un allié du peuple romain ». Ces 155 160 kilos d'argent représentaient alors la moitié des revenus annuels de l'Égypte. Pour verser cette somme, le pharaon avait contracté de lourdes dettes auprès de C. Rabirius Postumus, un financier de la Ville éternelle. Dans la foulée, les impôts égyptiens augmentèrent. Alors que la colère des Alexandrins croissait, les Romains annexèrent Chypre, jusque-là sous domination ptolémaïque. C'en était trop pour le peuple. Celui-ci chassa le pharaon du palais, l'obligeant à fuir sa capitale.

En 58 av. J.-C., du haut de ses 10 ans, Cléopâtre assista à la chute de son père et le suivit

CHRONOLOGIE

**UNE HAINE ENTRE SŒURS**

**47 av. J.-C.**
Cléopâtre renverse son frère Ptolémée XIII avec l'aide de Jules César.

**46 av. J.-C.**
Après la bataille d'Alexandrie, Arsinoé est exhibée à Rome lors du triomphe de César.

**44 av. J.-C.**
Cléopâtre assassine Ptolémée XIV et associe son fils Césarion au trône.

**41 av. J.-C.**
Arsinoé, exilée à Éphèse, est assassinée dans l'Artémision sur l'ordre de Marc Antoine.



PRISMA / ALBUM

**SPHINX** REPRÉSENTANT PTOLÉMÉE XII, LE PÈRE DE CLÉOPÂTRE VII.

# L'Égypte des Ptolémées

Depuis l'avènement de la dynastie en 323 av. J.-C., le territoire contrôlé par la monarchie lagide reste plus ou moins stable, avec quelques pertes au cours des siècles. Sous Cléopâtre VII, Marc Antoine cède la Crète et Chypre à l'Égypte, ainsi que les cités phéniciennes.

ROYAUME DE MACÉDOINE
EMPIRE SÉLEUCIDE
MER MÉDITERRANÉE
DÉSERT OCCIDENTAL (SAHARA)
ÉGYPTE
MER ROUGE
Abdère
Maroneia
Gallipoli
Byzance
Lesbos
Athènes
Chios
Téos
Sparte
Samos
Éphèse
Cnide
Telmessos
Arycanda
Réthymnon Arsinoé
Rhodes
Crète
Itanos
Arsinoé
Limyra
Sélinos
Tarse
Antioche
Vers Rome
Vers Rome
Apollonie
Ptolémaïs
Cyrène
Bérénice
Paphos
Chypre
Salamine
Kition
Byblos
Damas
Sidon
Tyr
Paraitonion (Marsa-Matrouh)
ALEXANDRIE
Naucratis
Péluse
Gaza
Jérusalem
Mer Morte
Oasis de Siwa
Oasis d'Al-Areg
Memphis
El Fayoum
Oasis d'Al-Bahariya
Oxyrhynque
Pétra
Nil
Hermopolis Magna
Oasis d'Al-Farafra
Panopolis
Sohag
Oasis d'Al-Dakhla
Philoteras
Dendérah
Hibis
Thèbes
Oasis d'Al-Kharga
Cysis
vers la Nubie
Syène
Philæ
Nil
vers la Nubie
Bérénice

PTOLÉMÉE XII

BÉRÉNICE IV | CLÉOPÂTRE VII | ARSINOÉ IV | PTOLÉMÉE XIII | PTOLÉMÉE XIV

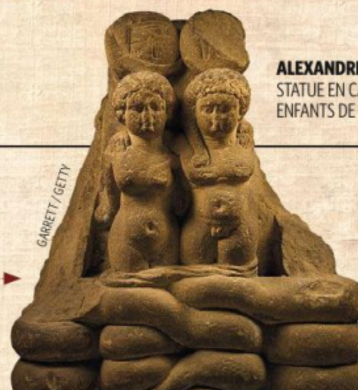
DE JULES CÉSAR: PTOLÉMÉE XV CÉSAR

DE MARC ANTOINE: ALEXANDRE HÉLIOS | CLÉOPÂTRE SÉLÉNÉ | PTOLÉMÉE PHILADELPHE


**CLÉOPÂTRE VII.** LA REINE PORTE UNE COIFFURE HELLÉNISTIQUE. *MUSÉES D'ÉTAT, BERLIN.*
SCALA, FLORENCE


**PTOLÉMÉE XIII** PORTE LA COURONNE *HEMHEM*. DÉTAIL D'UN RELIEF DU TEMPLE DE KOM-OMBO.
BRIDGEMAN / ACI


**PTOLÉMÉE CÉSAR.** STATUE EN GRANIT DU FILS DE CÉSAR ET DE CLÉOPÂTRE, DERNIER ROI D'ÉGYPTE.
AKG / ALBUM


**ALEXANDRE HÉLIOS** ET CLÉOPÂTRE SÉLÉNÉ. STATUE EN CALCAIRE REPRÉSENTANT LES ENFANTS DE CLÉOPÂTRE ET DE MARC ANTOINE.
GARRETT / GETTY

dans son errance méditerranéenne avec Arsinoé, âgée d'environ 7 ans, et ses deux petits frères. La villa de Pompée dans les monts Albains fut un temps le décor de leur exil. Là, Cléopâtre et Arsinoé poursuivirent leurs études. Elles ne disposaient plus de la bibliothèque d'Alexandrie et de grands professeurs pour apprendre les langues, la philosophie ou les mathématiques, mais elles s'imprégnèrent de politique et découvrirent la solitude des déchus. Leur père, en effet, peinait à trouver de nouveaux alliés pour reconquérir son trône. Il était persona non grata à Rome et n'avait plus un sesterce vaillant. Autrefois indolent, le joueur de flûte était dorénavant déterminé à entreprendre une guerre et à détruire celle qui l'avait remplacé à la tête de son peuple : sa propre fille, Bérénice.

À peine sortie de l'adolescence, la jeune reine se trouvait être une stratège consommée. Elle avait immédiatement épousé un prince séleucide, Séleucos VII Kybiosactès (le « découpeur de thon »), pour renforcer sa légitimité. Très vite, elle fit assassiner ce mari-trophée peu enclin à guerroyer pour s'unir en secondes noces politiques à Archélaos, un prêtre cappadocien proche de Pompée. Elle s'assurait ainsi des liens cordiaux avec Rome en sympathisant avec le puissant ami de son père.


AKG / ALBUM

## L'INCENDIE D'ALEXANDRIE

**LORSQUE CÉSAR** incendie la flotte égyptienne en 47 av. J.-C., le feu se propage à des bâtiments du port, dont les dépôts de blé, et aux quais, comme l'illustre la gravure ci-dessus. César a souvent été accusé d'avoir détruit la bibliothèque de la ville lors de ce sinistre. Toutefois, selon le témoignage d'auteurs tels que Dion Cassius, seuls les volumes entreposés dans les magasins ont été brûlés, et non le bâtiment et son contenu.

### Une jeune reine de 17 ans

Voyant que le sénat le dédaignait, Ptolémée XII migra pour Éphèse, d'où il corrompit Gabinius, le gouverneur de Syrie. L'armée romaine partit donc déposer Bérénice, après avoir assassiné Archélaos sur le champ de bataille à Péluse, en 55 av. J.-C. À nouveau maître en son palais, le joueur de flûte fit décapiter son aînée et massacrer ses soutiens. Cléopâtre et Arsinoé prenaient une nouvelle leçon de politique : la pitié et l'amour familial n'ont pas leur place dans la quête du pouvoir. À 14 ans, Cléopâtre constatait que ces luttes intestines avaient un prix. Son royaume endetté était désormais sous tutelle romaine. Devenue l'aînée de la fratrie, elle se rapprocha de son père et en devint la fille préférée. Elle se distinguait de ses cadets par son charme envoûtant et son intelligence. La princesse « qui aime son père » fut donc associée à son pouvoir dès 51 av. J.-C. Le joueur de flûte vieillissant préparait sa succession et avait pris soin de laisser son testament à Rome. Si l'on cherchait à renverser Cléopâtre, les Romains lanceraient une offensive, et l'Égypte ne serait plus qu'une province romaine.

En 51 av. J.-C., l'adolescente, âgée de 17 ans, devint reine après la mort de son père. Les témoignages archéologiques prouvent qu'elle régna d'abord seule, mais le poids des traditions et la pression exercée par la cour lui imposèrent d'épouser son frère, Ptolémée XIII. Pothin, maître des finances et tuteur du roi de 11 ans, ainsi qu'Achillas, le chef des armées, voulurent régner à travers leur petit roi. Très vite, le nom de Ptolémée

**▼SUR UNE LAMPE**
La reine égyptienne est représentée au centre de cette lampe à huile, sur un crocodile. *Musée d'Archéologie méditerranéenne, Marseille.*


SCALA, FLORENCE

CARTE : EOSGIS.COM



**LE VAINQUEUR GÉNÉREUX**
Sur ce tableau de 1637, Pierre de Cortone représente César offrant à Cléopâtre le trône d'Égypte après sa victoire contre Ptolémée XIII. *Musée des Beaux-Arts, Lyon.*

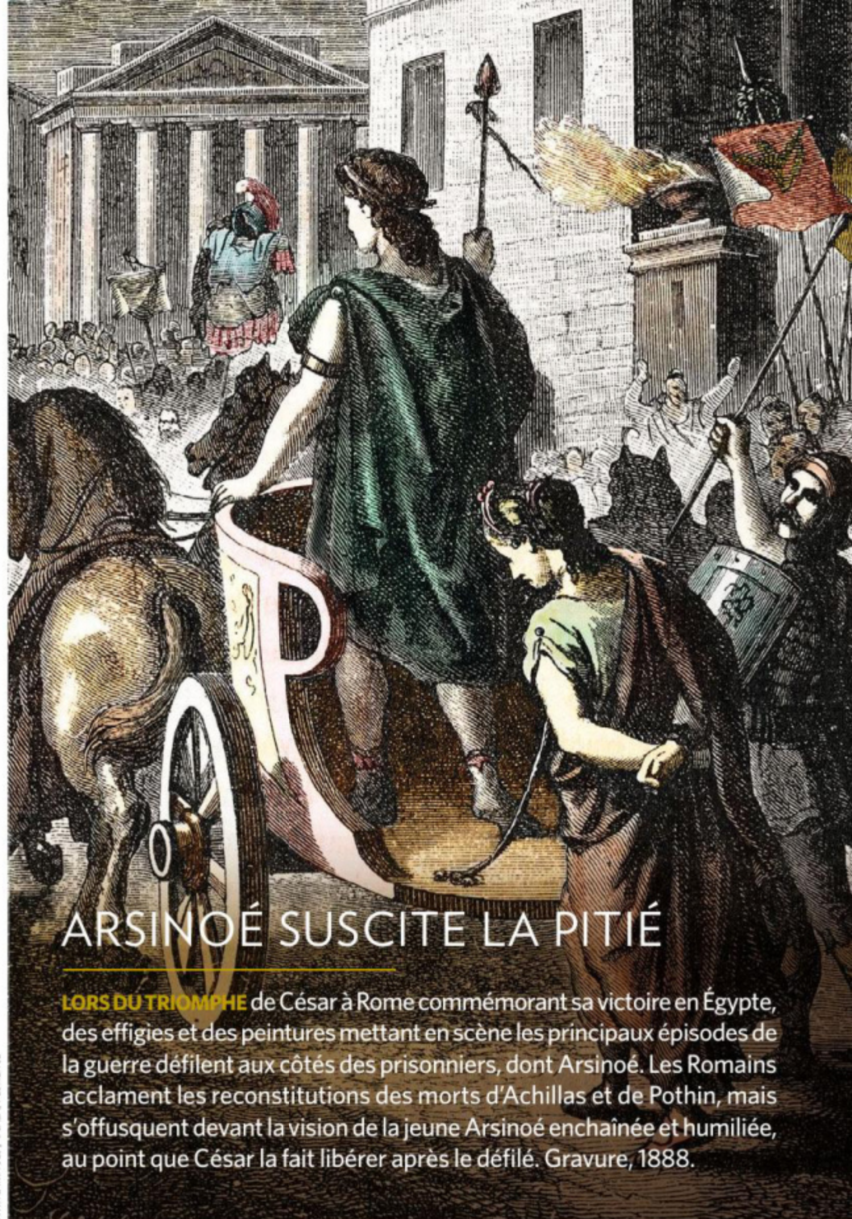
supplanta celui de Cléopâtre dans les inscriptions officielles. À 19 ans, la reine se rebella contre cette cour hostile à son pouvoir. Un épisode de guerre civile éclata. Cléopâtre vaincue dut fuir en Syrie et en Judée, où elle travailla à reconstituer son armée. Suivant l'exemple de son père, elle se jura de faire couler le sang des siens. Arsinoé, quant à elle, profitait de la place laissée vacante par sa sœur. Docile ou maligne, elle se concilia les soutiens de son frère sans se douter que Cléopâtre préparait une alliance avec Jules César. Le conquérant de la Gaule se trouvait en Orient en 48 av. J.-C.

## César s'enfuit à la nage

Le Romain, bien que contrarié par l'assassinat de Pompée orchestré par les conseillers du petit pharaon, tenta d'abord une approche diplomatique. S'appuyant sur le testament de Ptolémée XII laissé à Rome, il voulut réconcilier le frère et la sœur, et installer Arsinoé et Ptolémée XIV à la tête de Chypre. Cette décision étonnante ramenait l'île dans le giron égyptien, mais César imaginait sans doute une contrepartie favorable à Rome… Pothin refusa de se soumettre tant à César qu'à Cléopâtre et, porté par le sentiment antiromain du peuple, déclencha la guerre d'Alexandrie. César se retrancha immédiatement dans un quartier de la ville et le sécurisa efficacement en attendant des renforts. Contrairement à ses habitudes, il était l'assiégé et conservait à ses côtés les quatre souverains. Cependant, l'eunuque Ganymède parvint à faire exfiltrer la jeune Arsinoé. Après l'assassinat de Pothin, elle s'imposa comme la maîtresse des Égyptiens insurgés. Intelligemment, elle fit tuer Achillas et plaça son premier soutien, Ganymède, à la tête de l'armée. Le siège fut âpre. Les Romains faillirent manquer d'eau potable, et César essuya une défaite dans le port. Il fût contraint de fuir à la nage pour garder la vie sauve, laissant aux Égyptiens son manteau comme trophée.

Pourtant, l'étau se resserrait autour d'Arsinoé. L'adolescente tyrannique se fit rapidement haïr, et les troupes romaines venant de Syrie se rapprochaient inéluctablement. Pour gagner du temps, César décida de relâcher Ptolémée XIII, afin qu'il calmât les troupes de sa sœur. Contrairement à ses promesses, celui-ci en prit la tête. L'arrivée des troupes syriennes donnèrent enfin la supériorité numérique au vainqueur des Gaules, qui écrasa le pharaon. Celui-ci mourut noyé dans le Nil alors qu'il tentait de se replier. César fit rechercher son cadavre pour prouver aux Alexandrins superstitieux que le fleuve sacré n'avait pas offert l'immortalité à leur roitelet et exhiba publiquement sa cuirasse dorée.

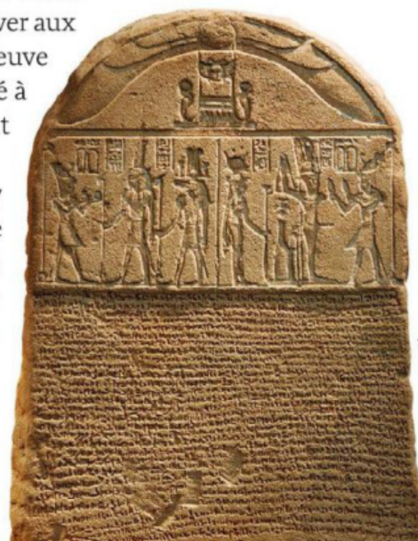
À la fin du mois de janvier 47 av. J.-C., César faisait de Cléopâtre la seule reine d'Égypte. Le mariage avec Ptolémée XIV, âgé de 13 ans, n'y changeait rien. Pendant que la reine offrait à son allié et amant une croisière sur le Nil, Arsinoé était gardée à



### ARSINOÉ SUSCITE LA PITIÉ

**LORS DU TRIOMPHE** de César à Rome commémorant sa victoire en Égypte, des effigies et des peintures mettant en scène les principaux épisodes de la guerre défilent aux côtés des prisonniers, dont Arsinoé. Les Romains acclament les reconstitutions des morts d'Achillas et de Pothin, mais s'offusquent devant la vision de la jeune Arsinoé enchaînée et humiliée, au point que César la fait libérer après le défilé. Gravure, 1888.

WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE



**▼ LE ROI ET LES DIEUX**

Cette stèle montre Césarion devant les dieux : à gauche, avec Geb et Sobek, et à droite, avec Isis et Min. *British Museum, Londres.*

AKG / ALBUM

JOSSE / SCALA, FLORENCE



# L'Artémision d'Éphèse

Situé en Turquie, le temple d'Artémis à Éphèse était considéré comme l'une des Sept Merveilles du monde. Il fut reconstruit après un incendie au IVe siècle av. J.-C. Selon certains chroniqueurs antiques, il aurait brûlé le jour de la naissance d'Alexandre le Grand. Arsinoé connut donc la seconde version de ce magnifique complexe religieux. Le temple majestueux à la façade rythmée par huit colonnes s'élevait sur un podium d'une dizaine de marches. Les reliefs peints de rouge, de bleu et de jaune lui conféraient une apparence très éloignée de la blancheur marmoréenne auxquels les vestiges antiques nous ont habitués. La statue d'Artémis se dressait au cœur de l'espace sacré du naos. Née d'un syncrétisme entre plusieurs traditions, elle n'était pas représentée sous la forme d'une jeune chasseresse vêtue d'une tunique courte, mais d'une sorte de madone dont l'étroit fourreau orné de bêtes s'ancrait dans le sol. Sur son buste, des dizaines de mamelles symbolisaient sans doute la fertilité de la nature nourricière.

vue au palais. Son destin était scellé, puisque Cléopâtre avait applaudi le projet de César de faire d'elle le vivant trophée de sa victoire alexandrine.

Un an plus tard, la jeune reine séjournait à Rome pour célébrer le triomphe de César. Dans l'immense cortège à la gloire du général, elle put contempler les portraits de Pothin et d'Achillas précédant Arsinoé parée de lourdes chaînes d'or. À la fin de la longue procession, le peuple, touché par sa jeunesse et sa beauté, réclama sa grâce. L'adolescente échappa ainsi à l'étranglement rituel qui venait d'ôter la vie à un autre captif, Vercingétorix. Elle fut alors exilée dans le sanctuaire d'Artémis à Éphèse. De princesse, elle devenait servante de la déesse. Cette décision horrifia Cléopâtre. Celle-ci comprit que son amant gardait contre elle une arme s'il lui prenait l'envie de se rebeller. La reine n'avait d'autre choix que de se soumettre. L'amie et l'alliée de Rome, jeune mère de Césarion, ne pouvait pas se brouiller avec son bienfaiteur.

## Assassinat dans un temple

Le meurtre de César en 44 av. J.-C. rebattit les cartes du jeu politique. La reine fuit Rome pour sa patrie, assassina l'inutile Ptolémée XIV et guetta le moment opportun pour se débarrasser définitivement d'Arsinoé. Trois ans plus tard, Marc Antoine convoqua Cléopâtre à Tarse, en Turquie, pour préparer une expédition contre les Parthes. À 27 ans, la reine était une femme pleine d'assurance. En une soirée, elle charma le triumvir. Parmi les accords politiques qu'ils passèrent, Cléopâtre exigea la mort d'Arsinoé. Plus jamais sa petite sœur ne viendrait lui disputer le pouvoir. Marc Antoine accéda à sa requête et envoya un contingent armé pour assassiner la jeune fille dans le sanctuaire d'Artémis. Mourir dans un temple était un sacrilège. Ce mépris des lois divines mit en émoi une partie de la Méditerranée. Cependant, Cléopâtre et Marc Antoine étaient déjà loin de la Turquie. Ils avaient décidé de passer l'hiver ensemble à Alexandrie, où Cléopâtre régnait au côté de son petit garçon, Ptolémée XV Césarion. Elle savourait le plaisir d'être la dernière Lagide encore vivante. Elle ignorait qu'elle était aussi la dernière reine d'Égypte.

Deux millénaires après leur disparition, Cléopâtre et Arsinoé se sont métamorphosées en chimères poursuivies par les archéologues. Certains d'entre eux pensent avoir découvert leurs tombeaux, l'un en Égypte, l'autre en Turquie. Cependant, rien ne confirme encore de telles assertions. Les sœurs ennemies n'ont pas besoin que l'on retrouve leurs cadavres pour que l'écho de leur haine résonne encore longtemps dans l'histoire. ■







## UNE SÉPULTURE PRINCIÈRE ?

**DANS UNE TOMBE** mise au jour à Éphèse en 1926, connue sous le nom de l'Octogone, sont apparus des ossements qui, selon l'archéologue autrichienne Hilke Thür, seraient les restes d'Arsinoé. Bien que de nombreux chercheurs restent sceptiques, les ossements ont été datés au carbone 14 entre 200 et 20 av. J.-C., et les analyses médico-légales ont confirmé qu'ils appartenaient à une jeune femme en bonne santé.

▲ **L'OCTOGONE D'ÉPHÈSE**

Dans ce monument, qui pourrait être la tombe d'Arsinoé, ont été gravées des lettres envoyées aux Éphésiens par Valens, Valentinien et Gratien, des empereurs romains du IVe siècle.

*Pour en savoir plus*

**ESSAIS**

**Cléopâtre. La déesse-reine**
C.-G. Schwentzel, Payot, 2014.

**Cléopâtre. Un rêve de puissance**
M. Sartre, Tallandier, 2018.

**TEXTE**

**Vie d'Antoine**
Plutarque, Les Belles Lettres (Classiques en poche), 2015.

LES ENCADRÉS ONT ÉTÉ RÉDIGÉS PAR VANESSA PUYADAS RUPÉREZ, UNIVERSITÉ DE MURCIE.



# LES CHINOIS, MAÎTRES STRATÈGES

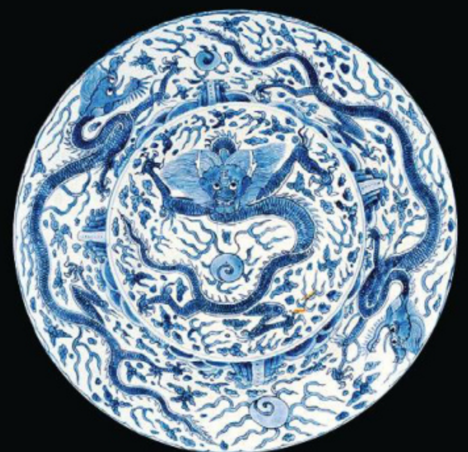
## UN EMPIRE EXPANSIONNISTE

**LE GRAND AMIRAL DE CHINE**
Sur cette peinture, Hongnian Zhang montre Zheng He à la tête de l'une de ses expéditions. Devant lui, un expert consulte une boussole, tandis que les « bateaux-trésors » attendent le départ.
HONGNIAN ZHANG / NGS

**RICHESSES IMPÉRIALES**
La soie et la porcelaine étaient les deux principaux produits que commercialisaient les Chinois et que transportaient les navires de Zheng He. Ci-dessous, porcelaine Ming.
BRIDGEMAN / ACI

Entre 1405 et 1433, l'amiral Zheng He dirigea sept expéditions maritimes qui le conduisirent jusqu'aux côtes de l'Afrique. Un épisode qui dévoile une Chine conquérante, dont les frontières mobiles évoluèrent au gré des guerres et des crises dynastiques.

DOLORS FOLCH
SINOLOGUE, PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ POMPEU FABRA, BARCELONE.





GRANGER / ALBUM

## KUBILAY EN ÉCHEC FACE AU JAPON

**APRÈS AVOIR ACHEVÉ** la conquête de la Chine en 1279, Kubilay Khan décide d'envahir le Japon avec la plus grande flotte chinoise ayant navigué avant celle de Zheng He. Selon les sources, aux 900 navires coréens (dont de nombreux bateaux de guerre) devaient s'ajouter les 3 500 fabriqués à Quanzhou, dans le Fujian, avec un total de 140 000 hommes. Mais les bateaux, en particulier les navires chinois, avaient été construits à la hâte en réutilisant des bateaux fluviaux à quille plate. L'issue de l'entreprise était encore incertaine, lorsque la flotte de Kubilay fut détruite par un typhon, le *Kamikaze* (« Vent divin »), pour lequel les Japonais ont gardé une grande révérence (même si le commandement nippon et l'incompétence mongole ont joué un rôle décisif).

**▲ LA PREMIÈRE GRANDE FLOTTE DE CHINE**
Des samouraïs attaquent un navire de la flotte envoyée par Kubilay Khan contre le Japon. Illustration tirée des *Rouleaux illustrés des invasions mongoles*. 1275-1293.

Au milieu du XIXe siècle, quand des navires européens débarquent sur les côtes chinoises en pleine guerre de l'Opium, la flotte chinoise est tout à fait incapable de leur résister. Les assaillants, convaincus de la supériorité européenne, décrètent que les Chinois sont un peuple de paysans qui n'ont jamais pris la mer. L'indifférence des Chinois à l'égard de la mer devient alors un poncif qui perdurera jusqu'à la fin du XXe siècle.

Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Depuis ce qui est aujourd'hui la côte de la région de Shanghai, par exemple, la mer de Chine orientale a vu partir pendant des siècle les embarcations qui emportaient vers le Japon les éléments essentiels du monde chinois : l'écriture, le riz, le bronze, le confucianisme, le bouddhisme et le plan des villes. Dans la mer de Chine méridionale, au XIe siècle, les grands bateaux chinois, qui disposaient déjà de compartiments étanches, du gouvernail fixe, de la boussole et de voiles multiples – ce qui en faisait des machines sûres et de grande capacité –, ont implanté l'hégémonie chinoise. De là, ils ont traversé le détroit de Malacca,

CHRONOLOGIE

## S'OUVRIR SUR LE MONDE

**1371**

Ma He naît dans une famille de **commerçants musulmans** du Yunnan, province conquise par les Ming en 1381. Capturé et castré, Ma He sert à la cour comme eunuque.



**NAVIRE MARCHAND ARABE.**
MANUSCRIT DU XIIIe SIÈCLE.
BRIDGEMAN / ACI

**1405**

L'empereur Yongle confie le commandement de la première grande **expédition navale** chinoise en Asie à Zheng He, nouveau nom de Ma He, qui s'est distingué en qualité de haut responsable civil et militaire.

**LA CITÉ INTERDITE**
La grande résidence impériale est érigée par la dynastie Ming à Beijing (Pékin), entre 1406 et 1420. Vue de la porte de la Prouesse divine au premier plan.

BEST VIEW STOCK / AGE FOTOSTOCK

entre l'actuelle Malaisie et l'île de Sumatra, et rivalisé avec les navires arabes qui dominaient les riches routes de l'océan Indien.

Les Chinois se tournent pour la première fois vers l'océan Indien avec la marine la mieux équipée de l'époque : celle créée par la dynastie des Song. Mais, au XIIe siècle, les Song perdent le nord de la Chine et se replient vers le sud, abandonnant ainsi le contrôle de la route de la soie, par laquelle arrivaient les richesses de la Perse et du monde islamique. Ils transfèrent alors leur capitale à Hangzhou, un grand port situé à l'embouchure du Yangzi. C'est à cette époque que, pour la première fois, les Chinois deviennent une puissance navale. Les bateaux de ces maîtres incontestés de la navigation fluviale s'étaient engagés depuis des siècles dans de formidables batailles sur les eaux de leurs fleuves. Les Song appliquent cette expérience à une marine de guerre moderne, qui oppose une résistance acharnée à l'invasion de Kubilay Khan, l'empereur mongol.

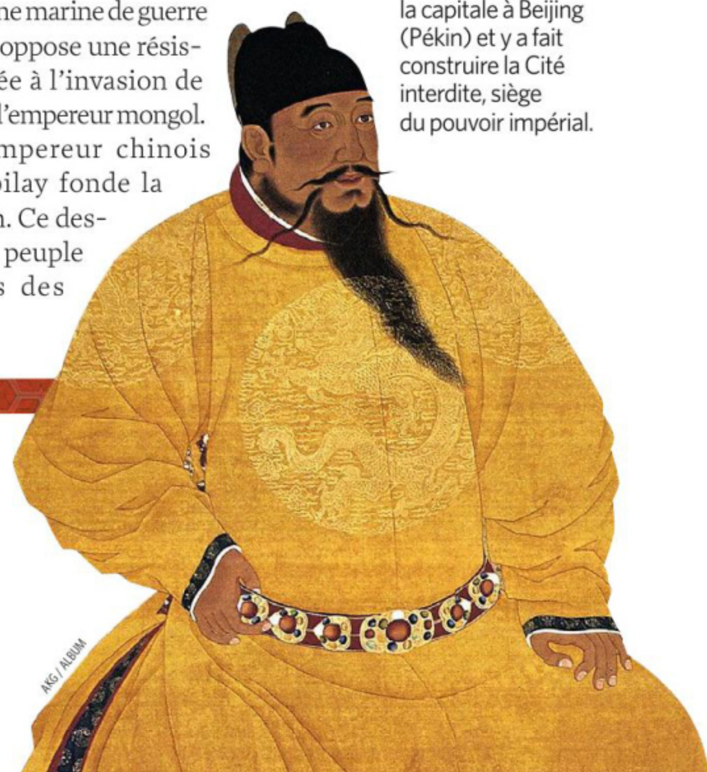
Devenu empereur chinois en 1271, Kubilay fonde la dynastie Yuan. Ce descendant d'un peuple de nomades des

**1424**

Hongxi, successeur de Yongle, suspend les expéditions navales sous l'influence de ses ministres, **jaloux du pouvoir** croissant des eunuques à la cour. Zheng He dirige les travaux de la pagode de Porcelaine à Nankin.

**1431**

Zheng He entreprend sa septième et **dernière expédition,** commanditée par l'empereur Xuande. Il meurt vraisemblablement après le voyage de retour en Chine, entre 1434 et 1435.



**▼L'EMPEREUR YONGLE**
Yongle, le souverain qui a soutenu les voyages de Zheng He, a transféré la capitale à Beijing (Pékin) et y a fait construire la Cité interdite, siège du pouvoir impérial.

AKG / ALBUM

1405-1433

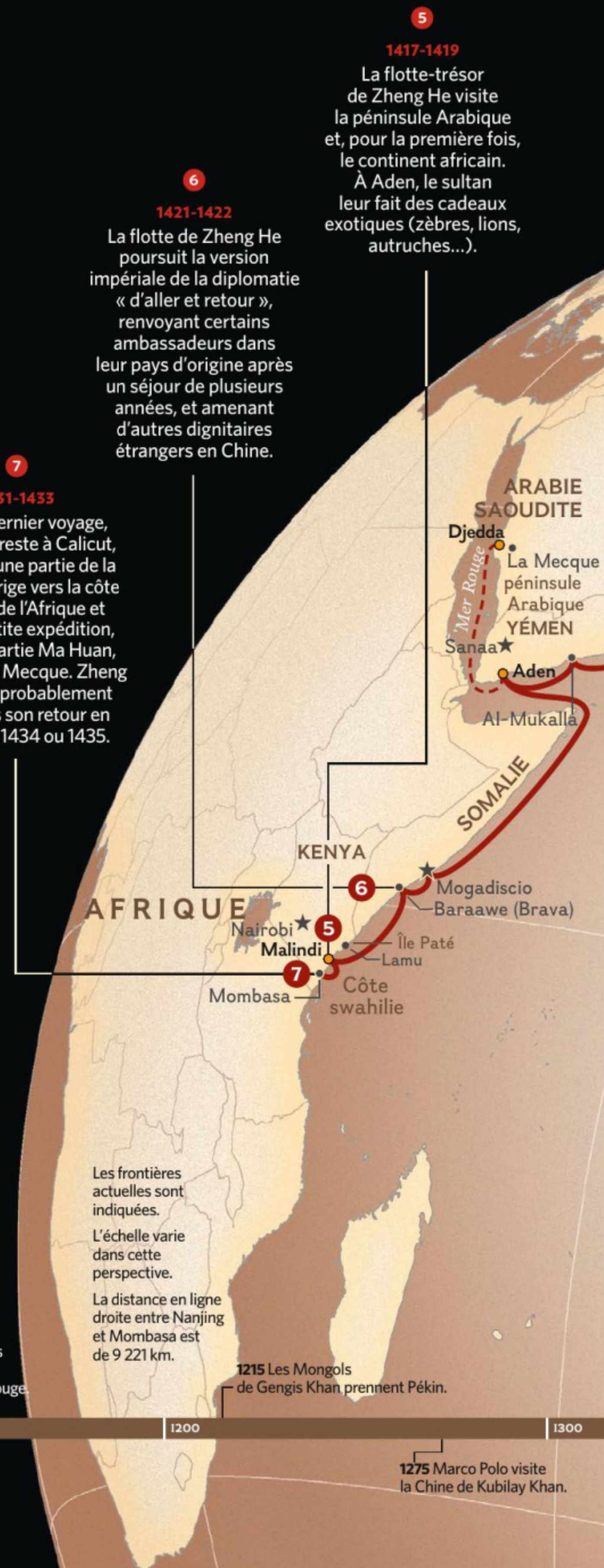
# LES 7 VOYAGES DE ZHENG HE

**LES PILOTES DE ZHENG HE** utilisaient la boussole pour s'orienter et mesuraient les distances en se basant sur le temps de navigation. Ainsi, par exemple, pour naviguer de l'île de Poulo Rondo, près de Sumatra, jusqu'à Ceylan, il fallait piloter le navire « exactement à 285° pendant 40 tours, puis à 285°-270° pendant 50 tours », et l'on verrait alors Ceylan. Un « tour », ou *geng*, est une période de 2,4 heures, calculée en brûlant des bâtons d'encens. En théorie, l'itinéraire indiqué devait durer 216 heures, ou neuf jours, mais nous savons qu'en 1431 il a duré 26 jours à l'aller et 16 jours au retour.

**5** **1417-1419** La flotte-trésor de Zheng He visite la péninsule Arabique et, pour la première fois, le continent africain. À Aden, le sultan leur fait des cadeaux exotiques (zèbres, lions, autruches...).

**6** **1421-1422** La flotte de Zheng He poursuit la version impériale de la diplomatie « d'aller et retour », renvoyant certains ambassadeurs dans leur pays d'origine après un séjour de plusieurs années, et amenant d'autres dignitaires étrangers en Chine.

**7** **1431-1433** Lors du dernier voyage, Zheng He reste à Calicut, tandis qu'une partie de la flotte se dirige vers la côte swahilie de l'Afrique et qu'une petite expédition, dont fait partie Ma Huan, se rend à La Mecque. Zheng He meurt probablement peu après son retour en Chine, en 1434 ou 1435.




Les frontières actuelles sont indiquées.

L'échelle varie dans cette perspective.

La distance en ligne droite entre Nanjing et Mombasa est de 9 221 km.

## UN MONDE DE PLUS EN PLUS PETIT

**VERS 1000** Leif Eriksson aperçoit Terre-Neuve.

**VERS 1050** Utilisation du compas liquide par les navigateurs chinois.

**VERS 1070** Les Chinois développent les cales sèches.

**1000-1100** Les jonques chinoises font escale dans des ports du golfe Persique et de la mer Rouge.

**1215** Les Mongols de Gengis Khan prennent Pékin.

**1275** Marco Polo visite la Chine de Kubilay Khan.

1000 — 1100 — 1200 — 1300

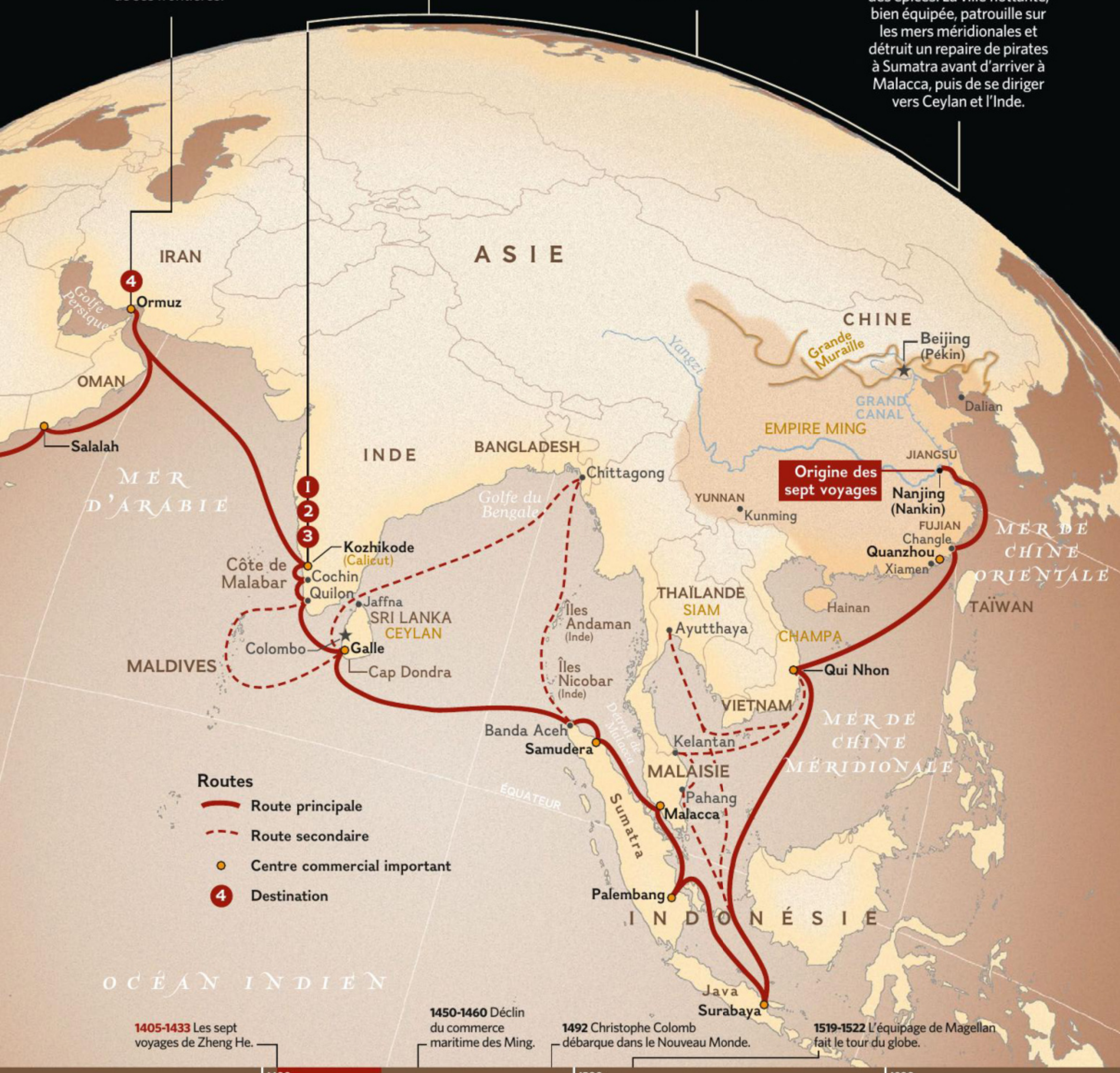
NG MAPS

**4**
**1413-1415**
Suite à ce voyage, le premier à dépasser l'Inde et à traverser la mer d'Arabie, environ 18 États envoient des tributs et des délégations en Chine, soulignant l'influence de l'empereur Ming au-delà de ses frontières.

**3**
**1409-1411**
Lors de ce voyage, une importante bataille est livrée à Ceylan pour placer un allié des Chinois sur le trône. Zheng He fait ériger une stèle trilingue : en chinois (dédiée à Bouddha), en tamoul (dédiée à Vishnu) et en persan (dédiée à Allah).

**2**
**1407-1409**
La flotte ramène chez eux les ambassadeurs étrangers de Sumatra, d'Inde et des autres contrées qui s'étaient rendus en Chine lors de la première traversée. Ces expéditions renforcent les liens commerciaux de la dynastie Ming dans l'océan Indien.

**1**
**1405-1407**
L'expédition comprend 255 navires et plus de 27 000 hommes. Elle quitte Nanjing en juillet, avec de la soie, des porcelaines et des épices. La ville flottante, bien équipée, patrouille sur les mers méridionales et détruit un repaire de pirates à Sumatra avant d'arriver à Malacca, puis de se diriger vers Ceylan et l'Inde.




**1405-1433** Les sept voyages de Zheng He.

**1420-1430** Extension de la Grande Muraille, construction de la Cité interdite, transfert de la capitale à Pékin.

**1450-1460** Déclin du commerce maritime des Ming.

**1492** Christophe Colomb débarque dans le Nouveau Monde.

**1495** Développement des cales sèches à Portsmouth, en Angleterre.

**1498** Vasco de Gama jette l'ancre devant Calicut, en Inde.

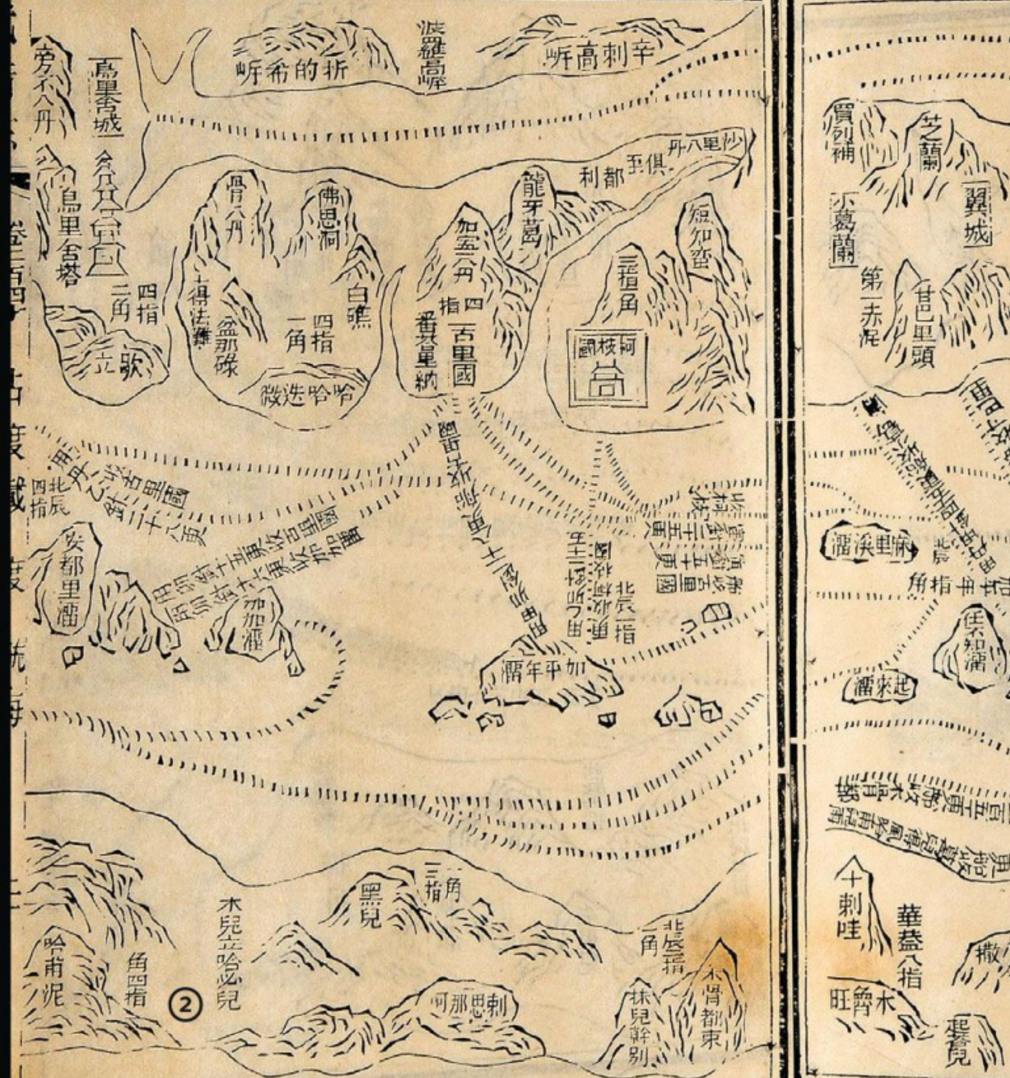
**1514** Les navires portugais entrent dans les eaux chinoises.

**1519-1522** L'équipage de Magellan fait le tour du globe.

1400 | 1500 | 1600




**ZHENG HE DEBOUT** SUR L'UN DE SES NAVIRES. ILLUSTRATION DU ROMAN DE LUO MAODENG (1597) ÉVOQUANT LES VOYAGES DE L'AMIRAL CHINOIS.




1. BRITISH LIBRARY / SCALA, FLORENCE. 2. WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE. 3. BRIDGEMAN / ACI.

steppes, qui traversait les rivières dans des canoës improvisés, se lance dans la construction d'une imposante force navale : des millions d'arbres sont plantés, et des chantiers navals sont créés depuis le sud de la Chine jusqu'à la Corée. Kubilay finit par disposer de milliers de navires avec lesquels il attaque le Japon, le Vietnam et Java. Bien que ses expéditions se soldent par de retentissants échecs, la Chine réussit à contrôler toutes les mers, du Japon à l'Asie du Sud-Est. De plus, les Mongols accordant aux marchands une prééminence inhabituelle, le commerce maritime se développe.

## Pas de navires de plus de trois mâts

La dynastie mongole est expulsée par celle des Ming. Son premier empereur, Hongwu (1368-1398), est aussi déterminé que ses prédécesseurs à soutenir la puissance navale de la Chine. Il limite cependant les contacts avec l'outre-mer aux ambassades maritimes envoyées par les royaumes tributaires de la Chine, car il veut contrôler le commerce maritime, afin que ses bénéfices ne tombent pas entre des

# LE PETIT EUNUQUE DEVENU AMIRAL

**MA HE NAÎT EN 1371** dans une famille de musulmans prospères du Yunnan. Il grandit avec un frère aîné et quatre sœurs sur les rives du lac Dian. C'est une famille habituée aux longs voyages (dont Ma He a dû entendre les récits dans son enfance) et en relation, comme tous les musulmans d'alors, avec les élites mongoles. Mais lorsque, en 1381, les **Ming** envahissent le Yunnan, le père de Ma He meurt, et ce dernier est capturé. Le garçon, âgé de 11 ans, est **castré** et envoyé à la cour du futur empereur Yongle à Pékin. Nous savons qu'il a participé à deux campagnes contre les Mongols et a obtenu d'excellents résultats en qualité de commandant militaire, ce qui lui a valu le nom de Zheng He. Une fois sur le trône, Yongle le place à la tête des travaux de la **Cité interdite.** Ce poste le forme à l'approvisionnement et à la gestion des matériaux de construction, ce qui, avec son profil de commandant, le rend apte à construire et à **diriger** une grande flotte. Un an plus tard, en 1405, Zheng He reçoit de Yongle l'ordre de lancer la première des sept grandes expéditions auxquelles il consacrera la fin de sa vie. Zheng He adoptera un neveu comme fils et héritier, ancêtre d'une lignée qui compte encore aujourd'hui des descendants.

指看西北布司星十一指丁得把昔開到忽魯謨斯看北辰星十四指

東邊織女星七指平水

丁得把昔過洋牽北辰星七指平水

到沙馬姑山看北辰星十四指平水

西北布司星十一指平水

南門雙星六指平水

丁得把昔過洋燈籠骨星八指半平水

到沙姑馬山燈籠骨星四指半平水

西南布司星九指平水

③

① **Zheng He.** Ses livres de bord ont été détruits, mais certaines des cartes qu'il a utilisées ont été conservées dans le *Wubei zhi*, un traité militaire de Mao Yuanyi daté de 1628.

② **La carte** du *Wubei zhi* est un portulan (une carte indiquant les ports). Elle ne détaille donc que les îles, les montagnes et les édifices qui servaient aux bateaux à s'orienter.

③ **Cette page** du *Wubei zhi* indique la manière dont les étoiles doivent être placées de chaque côté du bateau pour naviguer d'Ormuz, dans le golfe Persique, vers Calicut, en Inde.

mains privées. Pour cela, il décrète que les navires de haute mer ne peuvent avoir plus de trois mâts, sous peine d'exil ou de mort. Cette mesure, qui affecte même les bateaux de pêche, a un effet dévastateur sur les populations de la côte. Le deuxième empereur Ming, Yongle (1402-1424), porte cette politique à son comble en maintenant l'interdiction du commerce privé et en encourageant le contrôle chinois sur les mers du Sud et l'océan Indien. Le début de son règne est marqué par la conquête du Vietnam et la fondation de Malacca, un nouveau sultanat qui contrôle l'entrée de l'océan Indien et que la Chine met sous sa protection.

Pour contrôler les routes commerciales reliant la Chine, l'Asie du Sud-Est et l'Inde, Yongle ordonne la sortie en mer d'une imposante flotte dirigée par Zheng He (1371-1433). Chinois d'origine musulmane, Zheng He est un eunuque, tout comme les autres commandants de la flotte. Il ne s'agit pas d'une mission de découverte, car à l'époque des Song les Chinois étaient déjà arrivés en Inde, dans le golfe Persique et en Afrique, mais d'une démonstration de force de la Chine pour raviver ou promouvoir le commerce tributaire et garantir l'arrivée des produits de base tels que médicaments, poivre, soufre, étain ou chevaux.

▼ **LA PROTECTRICE DES MARINS**

Mazu, la déesse de la Mer, était vénérée à bord des navires de Zheng He. Statuette en bois. *Musée maritime, Quanzhou.*



AKG / ALBUM

Les sept grandes expéditions de Zheng He, entre 1405 et 1433, montrent la puissance navale chinoise. La flotte du premier voyage déplace 255 navires, dont 62 « bateaux-trésors » (*baochuan*) de grande taille ; le reste est partagé entre des navires de taille moyenne, comme les *machuan* pour le transport de chevaux, et une multitude d'embarcations transportant des soldats, des marins et du personnel divers qui sert sur les « bateaux-trésors ». Plus de 600 fonctionnaires (médecins, astrologues, cartographes ou bureaucrates) contrôlent les 27 000 hommes formant une force composée de marins expérimentés de la côte du Fujian, de musulmans et de milliers de prisonniers.

Les navires suivent un itinéraire initial fixe : en quittant les chantiers navals du Yangzi, ils virent vers le sud, arrivent



# LA CARTE KANGNIDO

**AVANT LES EXPÉDITIONS DE ZHENG HE,** la Chine avait rassemblé de nombreuses informations sur les régions situées au-delà de l'océan Indien. Le premier empereur Ming, Hongwu, avait commandé une **carte du monde** dont la version la plus célèbre, la carte Kangnido, a été réalisée par trois Coréens en 1402. Elle montre une Corée surdimensionnée et une Chine placée au centre du monde connu, avec ses grands fleuves et sa **Grande Muraille.** Le reste de l'Asie orientale, de taille très réduite, est méconnaissable : l'Indonésie et les Philippines ne sont qu'une ligne de points, et seule la **péninsule de Malaisie** est identifiable. Les données qui servirent à élaborer la carte provenaient des **géographes arabes,** ce que corrobore la silhouette de la péninsule Arabique et de la mer Rouge. La carte témoigne aussi d'une certaine connaissance de l'**Afrique**, même s'il faut rappeler que sa réalisation précède de trois ans les expéditions de Zheng He. Bien que le continent africain y soit très minimisé, sa représentation montre sans équivoque que l'on pouvait naviguer au-delà de son extrémité sud. Au-dessus de l'Afrique apparaît une **Méditerranée** comprimée et quelques pays méditerranéens : au sud se détachent le Maroc et l'Égypte, et, au nord, l'Allemagne, la France, l'Italie, la Grèce et l'Espagne, appelée *I-su-pantina*, transcription d'« Hispania ».



**CETTE CARTE** MENTIONNE LES NOMBREUX RENSEIGNEMENTS GÉOGRAPHIQUES RASSEMBLÉS PAR LES CARTOGRAPHES DE LA COUR DE CHINE AU XIVe SIÈCLE. PLUSIEURS VERSIONS SONT CONSERVÉES. LA PRINCIPALE, PEINTE SUR SOIE, EST CONSERVÉE À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ JAPONAISE DE RYUKOKU (KYOTO) ET MESURE 1,71 M SUR 1,64 M.

AKG / ALBUM


Lac Balkbach
Grande Muraille
Chine
Corée
Asie du Sud-Est


**PLAGE PRÈS DE GALLE,** AU SRI LANKA ACTUEL (CEYLAN), L'UN DES LIEUX OÙ LA FLOTTE DE ZHENG HE A FAIT ESCALE.

NIGEL PAVITT / GETTY IMAGES

# LES RÉCITS ÉTONNANTS DE MA HUAN

**TROIS CHRONIQUEURS** ont relaté les voyages de Zheng He, le plus important étant **Ma Huan.** D'origine modeste (il se décrit comme un « bûcheron de la montagne ») et converti à l'**islam** dans sa prime jeunesse, il a étudié l'arabe et le persan, ce qui lui a valu d'être enrôlé comme interprète à 23 ans, lors du **quatrième voyage.** Il a également participé au sixième et au septième, et a été l'un des rares expéditionnaires à visiter **La Mecque.** Il décrit en détail de nombreux pays et leurs coutumes. À Java, il constate avec stupéfaction que ses habitants s'assoient par terre, **jambes croisées,** les Chinois étant les seuls à s'asseoir sur des chaises en Asie orientale. Il est surpris qu'ils n'utilisent ni cuillères ni **baguettes** et qu'ils portent la nourriture à la bouche avec les mains, ce qui lui fait dire que leur nourriture est sale, et eux aussi.

dans le Fujian, où des marins expérimentés rejoignent leurs équipages, et ils jettent l'ancre à Qui Nhon, au centre du Vietnam tout juste conquis. Les expéditions, qui ne se dirigent jamais vers le nord, font normalement escale à Java et à Sumatra, puis à Malacca dans l'attente de la mousson (vent qui, en hiver, souffle vers l'ouest), et appareillent vers Ceylan et Calcutta. De là, les expéditions successives pénètrent dans le golfe Persique, pour atteindre Ormuz, et dans la mer Rouge, d'où certaines arrivent à La Mecque. Les derniers voyages s'achèvent en Afrique. Bien que les sources mentionnent que Malindi (au Kenya actuel) ait été le dernier port atteint, la carte de Fra Mauro, établie à Venise en 1457 (soit 25 ans environ après la dernière expédition de Zheng He), indique en réalité qu'en 1420 des navires chinois ont doublé la pointe sud de l'Afrique et ont navigué vers le nord, mais que, n'ayant trouvé rien d'autre que vents et roches, ils ont rebroussé chemin.

**▼ LES MING DOMINENT L'ASIE**
La dynastie Ming a voulu poursuivre l'expansion maritime promue par les Song et les Yuan, en la contrôlant strictement. Ci-dessous, monnaie du fondateur de la dynastie, Hongwu.




BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

Marco Polo et Ibn Battuta signalent tous deux les énormes navires des Mongols et les allées et venues des bateaux chinois dans l'océan Indien. À la fin du XIIIe siècle, Marco Polo, qui a navigué sur l'un d'eux entre la Chine et l'Inde, les décrit comme des navires de 4 à 6 mâts, avec un équipage de 300 marins et 60 cabines de pont pour les marchands qui voyagent à bord. Au début du XIVe siècle, Ibn Battuta voyage de l'Inde à la Chine dans un navire accueillant 1 000 passagers. Des navires chinois à cinq mâts figurent déjà dans l'Atlas catalan d'Abraham Cresques, daté vers 1375.

Mais on peut mettre en doute les dimensions invraisemblables que donne en 1739 l'*Histoire officielle de la dynastie Ming* aux *baochuan* de Zheng He (120 à 140 m de long sur 54 m de large), bien que la découverte d'un bras de gouvernail de 11 m de long incite à considérer de nouveau la véracité de ces chiffres. Pour l'instant, l'archéologie sous-marine révèle que les navires chinois des XIVe et



BRIDGEMAN / ACI

XV^e siècles ne dépassaient généralement pas 30 m de long sur 8 m de large, et les grands navires avec lesquels Kubilay a attaqué le Japon mesuraient 70 m de long.

## La flotte est démembrée

En 1433, les voyages de Zheng He sont suspendus pour toujours sur ordre d'un nouvel empereur, Xuande (1425-1435). Pourquoi les Ming ont-ils mis à bas la puissance navale héritée des Song ? Les problèmes ne sont pas d'ordre économique : à cette époque, la Chine perçoit une quantité considérable d'impôts, et les voyages ne représentent même pas 3 % de ses revenus. Mais, d'une part, la victoire des Ming sur les Mongols implique un déplacement de la tension guerrière vers le nord. D'autre part, les fonctionnaires s'opposent aux expéditions, parce qu'elles renforcent le pouvoir des eunuques et des militaires et que, ajoutées aux autres entreprises de Yongle (le transfert de la capitale à Pékin, la construction de la Cité interdite, les travaux du Grand Canal et la guerre contre le Vietnam), elles sont trop coûteuses. Cependant, la véritable raison qui interdit leur poursuite semble être l'opposition de l'État Ming au commerce maritime privé. À la mort de Zheng He, sa marine est dissoute et bien que les Ming conservent une flotte importante, celle-ci est démembrée et passe sous la dépendance de plusieurs autorités côtières. La Chine ne redeviendra une puissance navale qu'au XXI^e siècle.

Aujourd'hui, Zheng He est devenu la figure emblématique d'une politique chinoise qui tente de reconstituer son ancienne sphère d'influence maritime. Ainsi, la ligne dite « en neuf traits » — délimitation géopolitique qui fonde les revendications maritimes chinoises en mer de Chine méridionnale — englobe la zone que les navires de Zheng He sillonnèrent à de nombreuses reprises.

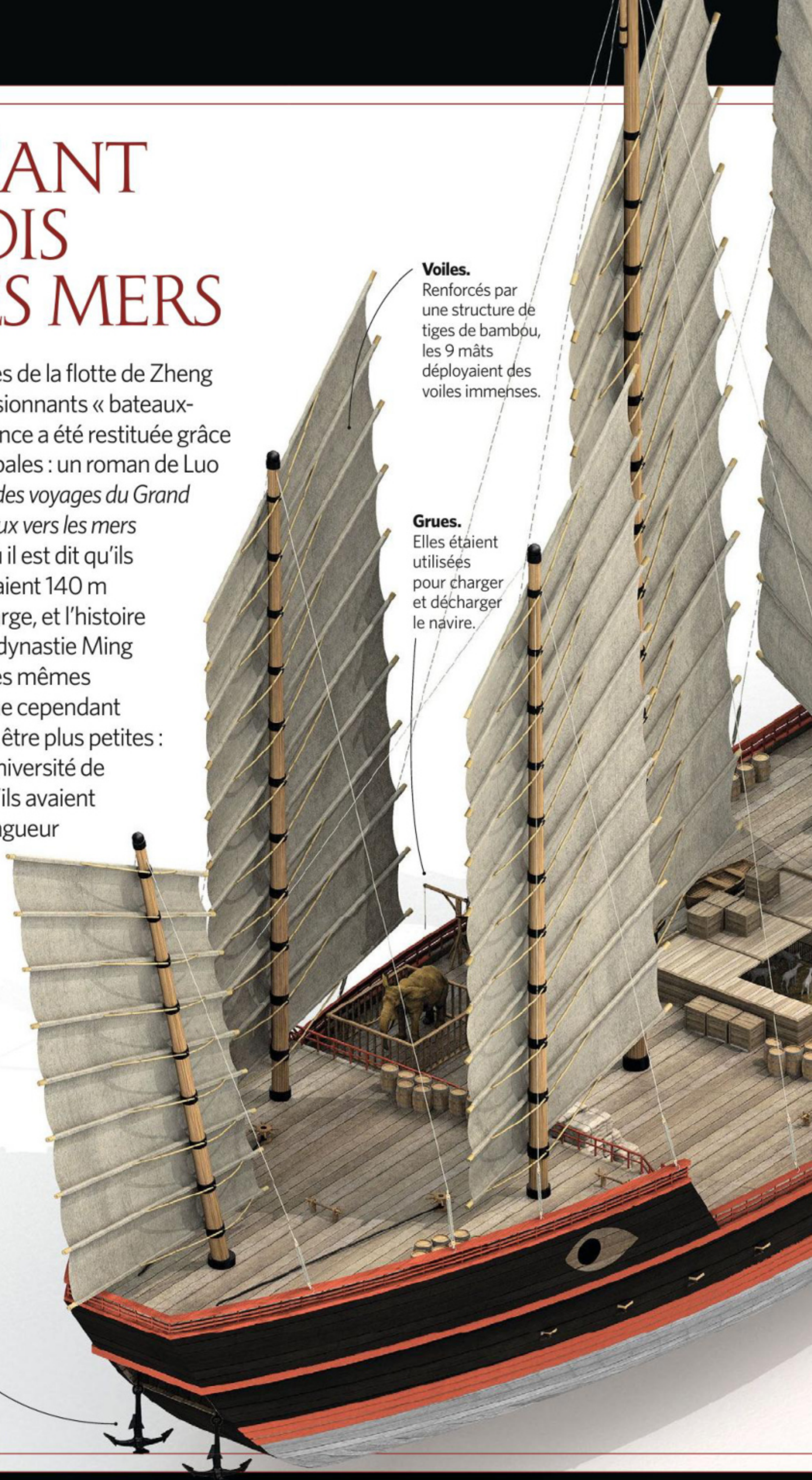
*Pour en savoir plus*

ESSAI
**Le Dragon de lumière. Les grandes expéditions des Ming au début du XV^e siècle**
D. Lelièvre, France-Empire, 1996.

**▲ LA TOUR DE PORCELAINE**
C'est sous ce nom qu'est connue la grande pagode bouddhiste Baoen si, de Nanjing, dont Zheng He a dirigé les travaux entre 1428 et 1431. Elle fut détruite en 1856 par les rebelles Taiping.

# UN GÉANT CHINOIS SUR LES MERS

Les plus grands navires de la flotte de Zheng He étaient les impressionnants « bateaux-trésors ». Leur apparence a été restituée grâce à deux sources principales : un roman de Luo Maodeng, la *Relation des voyages du Grand Eunuque des Trois Joyaux vers les mers occidentales* (1597), où il est dit qu'ils avaient 9 mâts et faisaient 140 m de long sur 54 m de large, et l'histoire officielle tardive de la dynastie Ming (1739), qui rapporte les mêmes dimensions. On estime cependant que celles-ci devaient être plus petites : Sally K. Church, de l'université de Cambridge, pense qu'ils avaient 5 ou 6 mâts et une longueur de 75 à 90 mètres.



**Voiles.** Renforcés par une structure de tiges de bambou, les 9 mâts déployaient des voiles immenses.

**Grues.** Elles étaient utilisées pour charger et décharger le navire.

**BRAS DE GOUVERNAIL**
À Nanjing, les restes d'un bras de gouvernail ont été retrouvés. Long de 11 m, il appartenait peut-être à l'un des « bateaux-trésors » et témoignerait de leur grande taille.

**Ancres.** En fer, elles mesuraient plus de 2 m et étaient situées à la poupe.

**Végétaux.** On les cultivait à bord, dans de grandes corbeilles spéciales.

**Animaux exotiques.** Ils faisaient partie de la cargaison habituelle rapportée en Chine depuis l'Asie et l'Afrique.

**Canons.** Fabriqués en bronze, ils étaient répartis en deux douzaines.

**Animaux.** Les Chinois embarquaient des animaux vivants pour les manger ou les échanger.

**Ballast.** Il renforçait le poids du navire pour le rendre plus stable.

Comparaison de la taille d'un « bateau-trésor » et de la *Santa María*, l'une des trois caravelles avec lesquelles Christophe Colomb est arrivé en Amérique en 1492.






## L'expansion des Han

# UNE TROMPEUSE IMMOBILITÉ



**ENTRÉE TRIOMPHALE**
L'empereur des Han, Liu Bang, entre dans sa capitale Chang'an en 202 av. J.-C. Peinture par Chao Po-Chu. XIIe siècle.

THE GRANGER COLL NY / AURIMAGES

Du haut de ses cinq millénaires d'histoire, la Chine serait un empire éternel dont les guerres furent uniquement défensives. Du moins selon la propagande actuelle, qui évacue la volonté de conquête territoriale présente dès le IIIe siècle av. J.-C.

JEAN-SYLVESTRE MONGRENIER
CHERCHEUR À L'INSTITUT FRANÇAIS DE GÉOPOLITIQUE
ET À L'INSTITUT THOMAS MORE



Si le communisme voulait faire table rase du passé, la République populaire de Chine (RPC) n'en revendique pas moins « 5 000 ans d'histoire ». Cette Chine éternelle serait par nature stable et pacifique, n'ayant jamais livré de guerre que défensive, contre divers peuples barbares. En fonction de la distance géographique et ethnoculturelle par rapport au centre impérial, ces derniers étaient qualifiés de « cuits » ou de « crus ». À certains égards, cette représentation rencontre la vision occidentale d'un « empire immobile » jusqu'à sa confrontation avec le monde moderne et industrialisé. Pourtant, l'ethnocentrisme de la vision chinoise du monde ne doit pas dissimuler les dynamiques de puissance et leurs traductions territoriales. Temps longs et tendances lourdes de la géohistoire mettent en évidence les conquêtes, mais aussi des périodes de repli, voire de décomposition territoriale.

Laissons-là le mythique « Empereur jaune » du IIIe millénaire av. J.-C. pour considérer des échelles temporelles dont la connaissance est avérée. Le cœur historique et géopolitique de la Chine correspond à un ensemble de 2 000 km du nord au sud et de 1 500 km d'est en ouest. Cette « Chine des 18 provinces », selon l'appellation traditionnelle, ne représente que le cinquième du territoire qui correspond aujourd'hui à la RPC. Sur la longue durée, l'histoire de la Chine est celle de l'expansion du peuplement Han à travers la guerre, la colonisation agraire et le phagocytage de peuples autochtones. Cet État-civilisation

CHRONOLOGIE

## LES ALÉAS D'UNE CHINE AUX MILLE PEUPLES

**221 av J.-C.**
Fin de l'époque des Royaumes combattants et unification de la Chine sous le règne de Qin, le Premier Empereur.

**201 av J.-C. - 220 apr. J.-C.**
Dynastie des Han. Conquête du Turkestan oriental (Sin-Kiang) et expansion vers la Corée et le Vietnam.

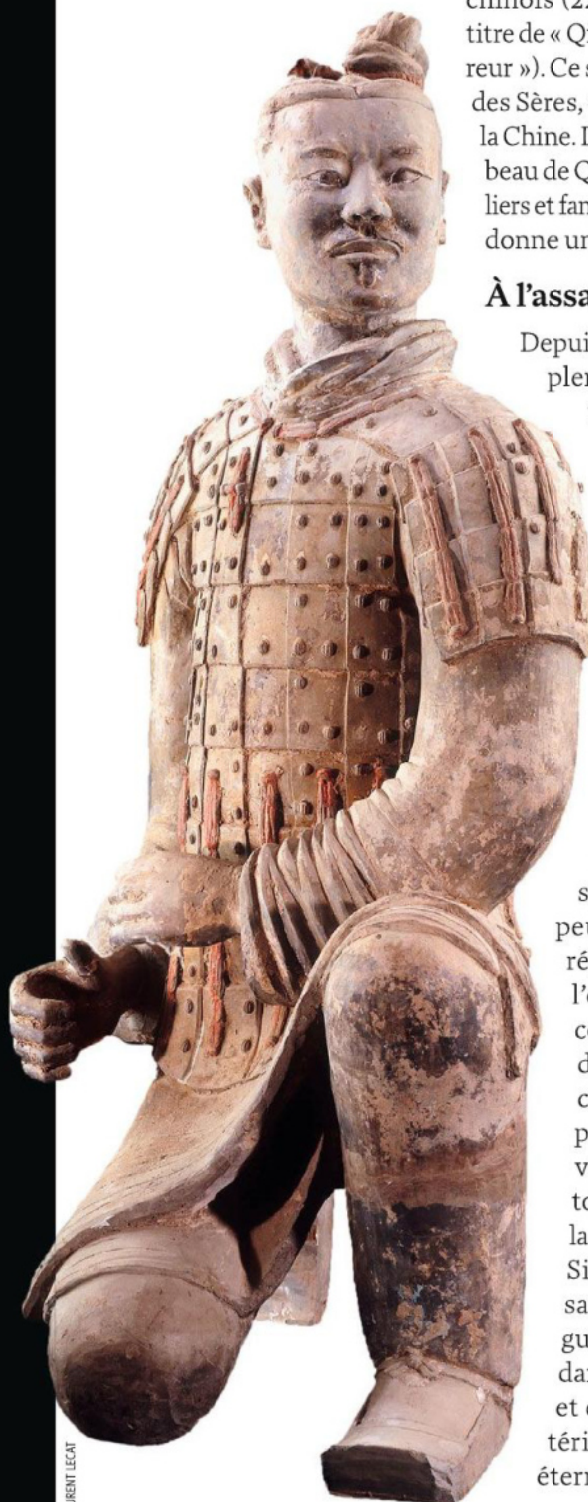
**IIe siècle**
Réaménagement de la Grande Muraille, débutée au cours du IIIe et du IVe siècle av. J.-C.

**1644**
Fondation de la dynastie mandchoue des Qing, qui étend les frontières de l'empire (Mongolie, Turkestan, Tibet).

**1851-1872**
Révoltes des Taiping, des Nian et des Hui. Sécession de vastes parties du territoire chinois.

**1912**
République de Chine. Indépendance du Tibet en 1913. Montée en puissance des « seigneurs de la guerre ».

**1949**
République populaire de Chine. Prise de contrôle du Sin-Kiang et du Tibet. La république de Chine se perpétue à Taïwan.



**GUERRIER DE TERRE CUITE** RETROUVÉ DANS LA TOMBE DE QIN SHIHUANG. C'EST SOUS LE RÈGNE DE CE PREMIER EMPEREUR QUE LE TERRITOIRE CHINOIS EST UNIFIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS. *MUSÉE DES STATUES DE QIN, LINTONG.*

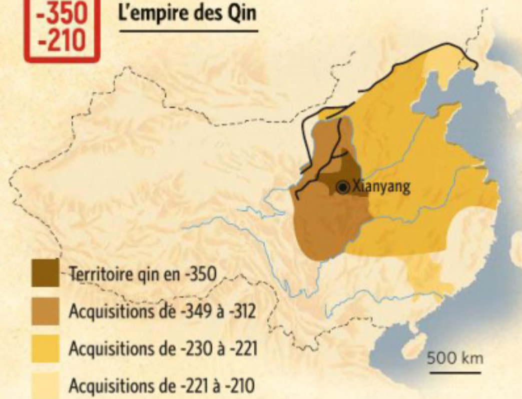


a pris forme autour de Xi'an, dans le bassin du Huang He (le fleuve Jaune), au IIe millénaire av. J.-C. Après une succession de dynasties et de guerres durant la période des Printemps et Automnes (771-481 av. J.-C.) puis à l'époque des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.), le roi Zheng unifie l'espace chinois (221 av. J.-C.). Dès lors, il porte le titre de « Qin Shihuang » (le « Premier Empereur »). Ce souverain donne son nom au pays des Sères, dénomination gréco-romaine de la Chine. Découvert à Xi'an en 1974, le tombeau de Qin Shihuang, avec les 7 000 cavaliers et fantassins de terre cuite qu'il contient, donne une idée de sa puissance.

### À l'assaut des peuples barbares

Depuis le noyau géohistorique du peuplement Han, les conquêtes territoriales se font en aval du Huang He et dans les plaines septentrionales. Elles sont ensuite tournées vers le sud, en Asie des moussons, jusqu'à buter sur la résistance des habitants du Vietnam (Indochine). Parallèlement, les conquêtes se portent vers la haute Asie et le Turkestan, espaces de confrontation avec les peuples tibéto-birmans et turciques. C'est alors que Mongols, Ouïgours et Tibétains sont progressivement soumis. Quant aux peuples de la périphérie, ils sont réputés barbares (*yi*) et réduits à l'état de tributaires, ou alors sont considérés comme tels. Au regard de l'histoire des peuples et des civilisations, la chose n'est certes pas étonnante, mais il reste que la vision lénifiante du devenir historique de la Chine, véhiculée par la sinophilie, est une contre-vérité. Si la permanence de l'État-civilisation chinois constitue une singularité historique, elle s'inscrit dans le cadre de frontières mobiles et conquérantes, et non pas à l'intérieur de limites définies de toute éternité.

# FLUCTUATIONS D'UN GÉANT TERRITORIAL






















Sources : P. O'Brien, *Atlas of the History of the World*, Philip's, 2002 ; G. Parker, *Compact History of the World*, The Times, 2008 ; G. Chaliand et J.-P. Rageau, *Atlas des Empires*, Payot, 1993 ; P. Davidson, *Atlas of Empires*, New Holland, 2011 



**MAO ZEDONG**
Le fondateur de la République populaire de Chine ouvre une nouvelle période offensive de l'histoire de son pays. Il passe ici en revue l'armée à Pékin, en novembre 1967.

GIANNI DAGLI ORTI / AURIMAGES

## LES NOUVELLES ROUTES DE LA SOIE

Les « nouvelles routes de la soie » sont l'appellation commune du projet chinois « *One Belt, One Road* », né en 2013, et depuis rebaptisé « *Belt and Road Initiative* ». Il consiste en un vaste programme d'infrastructures de transports et de communications entre la République populaire de Chine et l'Europe, par voie terrestre à travers les immensités eurasiatiques, mais aussi par voie maritime. De prime abord, les enjeux sont logistiques et économiques. Pourtant, la carte des corridors met en évidence des zones de passage géostratégiques. Trois grands ensembles spatiaux ressortent de l'analyse. Le premier correspond aux liaisons entre la mer de Chine méridionale, l'Asie du Sud-Est et l'océan Indien vers le Moyen-Orient et l'Afrique orientale. Le deuxième ensemble est dessiné par les itinéraires entre le Sin-Kiang, la haute Asie (Asie centrale et Mongolie) et la Russie en direction de l'Europe. Un troisième ensemble recouvre le corridor logistique sino-pakistanais, articulé sur la route du Karakorum, en direction du port pakistanais de Gwadar (province du Baloutchistan) et du golfe Arabo-Persique. Cet ambitieux projet a pris l'allure d'un grand défi géopolitique à l'encontre de l'Occident, avec pour toile de fond la rivalité américano-chinoise.

Encore ne faut-il pas omettre les pertes territoriales, les longues phases de repli et le renoncement à l'expansion maritime qui suivit les expéditions de l'amiral Zheng He, entre 1405 et 1433. Après quatre siècles d'unification sous la dynastie Han (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.), l'empire de Chine se désagrège au cours d'une période aussi longue que celle qui la précède. Durant l'époque des Trois Royaumes, de 220 à 280, les Wei au nord, les Wu au sud-est et les Shu dans le bassin du Sichuan se font la guerre. Dans les trois siècles qui suivent, une ligne de fracture entre Nord et Sud partage la Chine. Sur cette toile de fond, six dynasties sont aux prises. Vient l'époque des Seize Royaumes (304-439) et celle des Dynasties du Nord et du Sud (420-589). Encore ces appellations ne donnent-elles pas la juste mesure des conflits, avec leurs jeux d'alliances et de contre-alliances. La réunification a lieu sous l'égide de la dynastie Tang (618-907). Ensuite, une nouvelle période de désagrégation, dite des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes, fait le pont avec les Song (960-1279). Ces derniers perdent le contrôle de la partie septentrionale de la Chine, intégrée à des empires nomades issus du monde de la steppe.

### Deux dynasties venues d'ailleurs

Ainsi les Jürchen, ancêtres des Mandchous, s'emparent-ils du berceau de la civilisation chinoise et lancent des offensives jusqu'au Yangzi (le fleuve Bleu). Les Song en sont réduits à leur payer tribut. C'est alors que Pékin devient la « capitale du Nord ». Par la suite, les dynasties Yuan (1279-1368), Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911) se révèlent plus solides. Il faut pourtant préciser l'origine étrangère des dynastes Yuan et Qing, respectivement mongols et mandchous, qui heurte une forme d'ethnisme Han, sectes et sociétés secrètes (telles le « Lotus blanc ») animant de multiples révoltes et guerres intérieures. Sur le plan territorial, l'empire Qing atteint un apogée, avec des frontières qui préfigurent celles de la RPC. À rebours de l'idée selon laquelle la Chine aurait toujours conquis ses conquérants, la mouvance de la *New Qing History* attire l'attention sur le caractère mandchou de cette dynastie, à

## HONG KONG, UNE VILLE CHARNIÈRE

Située dans le sud de la Chine, à proximité immédiate de Shenzhen, Hong Kong est un lieu emblématique de l'ancienne *British Rule* (domination britannique). En 1842, Londres obtient de la Chine la pleine propriété de l'île. En 1860, la péninsule de Kowloon, qui lui fait face, est cédée à bail perpétuel. En 1898, les « Nouveaux Territoires » sont cédés pour un bail de 99 ans. Sous hégémonie britannique, Hong Kong constitue un emporium – une importante place portuaire et commerciale. À la suite du traité sino-britannique signé en 1984, Hong Kong est rétrocédée en 1997. Vivant sous le principe du « Un pays, deux systèmes » (si Hong Kong réintègre le giron chinois, son système économique et politique est en théorie préservé), la ville se voit pourtant phagocytée. Cinq ans après la révolte des parapluies de 2014, une partie de sa population est aujourd'hui entrée en sécession.


AKG-IMAGES

▲ **SCÈNE DE RUE**
Cette photographie, prise en 1920 par Harold Smith, montre une rue de Hong Kong encombrée de rickshaws, alors que la ville est encore une colonie britannique.

la tête d'un empire multiethnique : l'empereur portait les titres de « Fils du Ciel », de « Khan des Khan » et de « Chakravartin ». Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la révolte des Taiping, ainsi que celles des Nian et des Hui provoquent la sécession de provinces entières. Au regard de l'ampleur de ces conflits, de leurs effets territoriaux et démographiques (certaines estimations évoquent jusqu'à 30 millions de morts), les guerres de l'Opium et les concessions accordées aux puissances occidentales semblent de simples coups d'épingle sur le grand corps de l'« homme malade de l'Asie ».

En somme, l'histoire chinoise est plus heurtée et fragmentée que le récit officiel ne le laisse penser. Privilégiant une vision linéaire des temps longs de l'empire, ce récit enchaîne les époques, le mandat céleste passant d'une dynastie à une autre. En réalité, cette histoire est faite de cycles de décomposition et de recomposition. Dans un certain nombre de discours qui accompagnent la montée en puissance de l'État-civilisation chinois, sous l'effet du *qi* (souffle qui anime l'univers), on trouve d'ailleurs trace d'une telle conception de l'histoire, Mao Zedong ayant ouvert un nouveau cycle. L'objectivité historique oblige à préciser que Tchang Kaï-chek avait commencé de réunifier la Chine et obtenu la fin des « traités inégaux ». Sous sa direction, elle fut reconnue comme l'un des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. En revanche, c'est bien la RPC qui a imposé de nouveau son pouvoir sur le Tibet et le Sin-Kiang, et ce au grand dam des populations concernées. ■

*Pour en savoir plus*

**ESSAIS**

**Géopolitique de la Chine**
M. Duchâtel, Puf (Que sais-je ?), 2019.

**Le Léopard de Kubilai Khan. Une histoire mondiale de la Chine**
T. Brook, Payot, 2019.

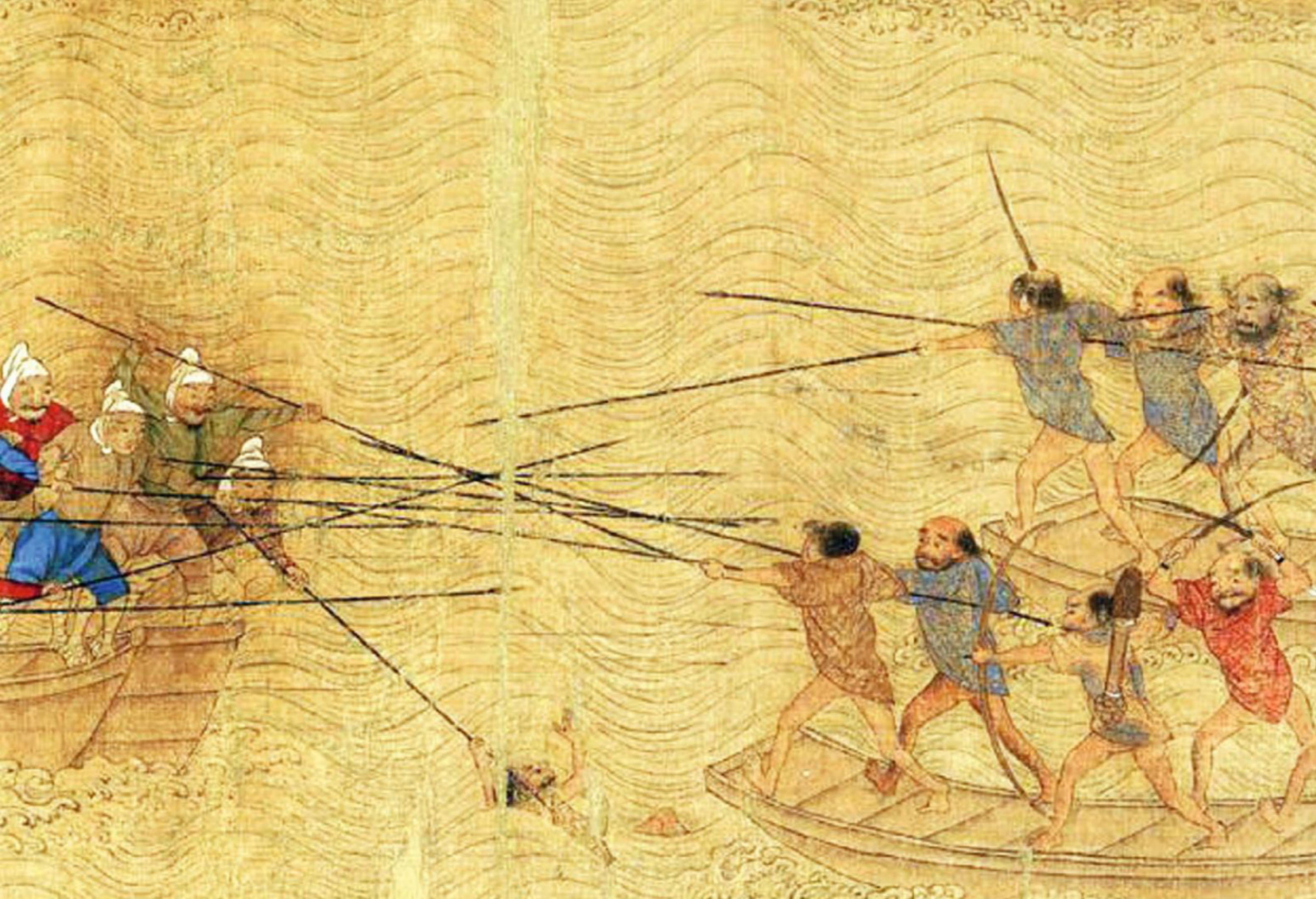


Tout l'art... d'éviter la guerre

# LA MÉTHODE « SUN TZU »

La période allant du VIIe au IIIe siècle av. J.-C. fut placée sous le sceau des désastres de la guerre. Autant de cas d'école que les grands stratèges de l'époque, à l'image de Sun Tzu, théorisèrent pour remporter la victoire, mais avec des solutions parfois inattendues.

SABINE JOURDAIN
JOURNALISTE, SPÉCIALISTE DE LA CHINE



PICTURES FROM HISTORY / BRIDGEMAN IMAGES

**▲REPOUSSER LES PIRATES**
Les armées Ming mènent l'assaut dans les eaux de Taïwan contre les *wako*, des pirates japonais qui ravageaient les côtes de l'est de la Chine. Peinture tirée d'un rouleau de Qiu Ying. XVI^e siècle.

L'art de mener la guerre est imprégné des grands courants de la pensée chinoise, taoïsme, confucianisme et légisme, développés entre le VII^e et le III^e siècle av. J.-C. Face aux désastres humains et matériels provoqués par les guerres, les grandes figures de la pensée chinoise se sont attachées à réfléchir à des solutions pacifiques aux conflits, ou à défaut à en limiter la durée. La guerre n'est donc nullement valorisée. Pour Lao-Tseu, le maître taoïste : « Quand un peuple a perdu le Dao [la Voie], les chevaux de guerre sont aux portes de la ville prêts à la bataille et les champs restent incultes. » Confucius, lui, prône l'organisation d'une société solidement encadrée par l'éducation, la hiérarchie, les rites, conditions de son harmonie. L'idéal confucéen n'est pas le militaire, mais le mandarin lettré. Comme le rapporte le sinologue Jean Lévi, Fan Li, stratège au service du roi de Yue au VI^e siècle av. J.-C., affirme que « la bravoure militaire est une offense à la vertu, les armes sont des objets funestes, les conflits sont futiles ».

À la période des Printemps et Automnes, une centaine de petits États cohabitent. À la fin du V^e siècle av. J.-C., sept royaumes restent en lice, se livrant des luttes sans merci. Sous les Royaumes combattants, la guerre change de visage : elle n'est plus l'affaire de chevaliers combattant en char et selon des codes d'honneur, mais celle d'armées constituées en majorité de paysans. De nouvelles armes apparaissent : arbalète, hallebarde. Les soldats adoptent le pantalon des cavaliers nomades et se déplacent à cheval. La guerre est plus meurtrière. L'enjeu est désormais la survie ou la mort des États.

## La mode des traités

Les rois s'entourent de conseillers et généraux stratèges. Sun Tzu (Sun Zi), au VI^e siècle av. J.-C., à qui l'on attribue le célèbre *Art de la guerre*, fut l'un d'entre eux, mais d'autres se sont illustrés. Les écrits de Wu Zixu ont



**UN SAGE GÉNÉRAL**
Sun Tzu, un général du royaume de Wu, vécut au VIe siècle av. J.-C., mais son *Art de la guerre*, le plus grand traité chinois de stratégie militaire, fut rédigé plus d'un siècle plus tard. Des doutes ont été émis quant à l'auteur (ou aux auteurs) du traité.

PICTURES FROM HISTORY / BRIDGEMAN IMAGES

probablement influencé la rédaction du traité de Sun Tzu. Se Ma Yang King s'est fait connaître avec ses *Méthodes de la guerre*. Citons également Sun Bin, auteur d'un *Art de la guerre* souvent confondu avec celui de Sun Tzu. La tactique célèbre du « Assiéger Wei pour secourir Zhao » fut employée par Sun Bin, conseiller du royaume de Qi, contre le général Pang Juan du royaume de Wei, dont les troupes avaient assiégé le Zhao. Sun Bin envoya une petite armée prendre la base des assiégeants et attaquer leur capitale. Pang Juan et ses troupes retournèrent défendre la capitale et furent piégés.

La plupart des traités ont été écrits au IVe siècle av. J.-C., y compris celui de Sun Tzu, qui a pourtant vécu un siècle plus tôt. Les bases de la pensée stratégique chinoise sont ainsi posées à la période des Royaumes combattants.

## Espionner, duper, ruser, trahir

Les préceptes de *L'Art de la guerre* de Sun Tzu, traité en 13 articles, ont marqué toute la période de l'Empire chinois, mais aussi le Japon des samouraïs et, plus tard, l'Occident. Dès lors que la guerre est inévitable, Sun Tzu conseille de préparer méticuleusement le terrain en veillant à cinq points : l'état d'esprit avec lequel s'amorce le combat ; les conditions climatiques ; la géographie ou la topologie du terrain ; l'instauration d'un commandement équitable ; la discipline des troupes, sachant qu'une petite armée bien disciplinée est plus efficace qu'une grosse armée. Conduire la guerre nécessite de connaître ses propres forces et faiblesses, ainsi que celles de l'adversaire : « Qui connaît l'autre et se connaît, en cent combats ne sera point défait. »

Sun Tzu développe l'aspect psychologique de la guerre : duper, ruser, trahir, feindre le désordre ou le retrait, espionner, tout est permis. Le renseignement est utilisé afin de contrer la stratégie de l'ennemi, et l'espion de l'adversaire est détourné voire assimilé. « L'art de la guerre est ainsi d'abord l'art de tromper, c'est-à-dire de manipuler et de dissimuler. Manipuler pour créer chez l'adversaire la faille qui conduira naturellement à la victoire », explique le sinologue François Jullien.

Imprégné de taoïsme, Sun Tzu recommande d'être comme l'eau : elle épouse la forme de toutes choses, contourne les obstacles, s'adapte tout en gardant sa propre nature. Il reprend le concept taoïste du *wuwei*, le non-agir, décrit comme passivité dans l'action et action dans la passivité. Il est ainsi suggéré dans le *Dao de jing* de repousser l'adversaire sans utiliser la force, de le dominer sans l'attaquer, de se servir de lui et non de le détruire. ■

*Pour en savoir plus*

**TEXTES**

**L'Art de la guerre**
Sun Tzu, Flammarion (Champs), 2019.

**Les Sept Traités de la guerre**
J. Lévi (dir.), Pluriel, 2018.



PICTURES FROM HISTORY / BRIDGEMAN IMAGES

**▲ L'ENNEMI EST FAIT PRISONNIER**
À l'époque des Trois Royaumes (220-280), Guan Yu capture son ennemi, le général Pang De. Guan Yu est toujours vénéré en Chine. Peinture de Shang Xi. Vers 1430.

*À la poursuite de la pierre philosophale*

# LES ALCHIMISTES

On les imagine volontiers dans l'obscurité médiévale d'un laboratoire où ils mènent leurs expériences aux frontières de la magie. Pourtant, l'âge d'or des alchimistes fut le XVII[e] siècle, et ils comptèrent dans leurs rangs des savants aussi renommés que Newton.

JOAQUÍN PÉREZ PARIENTE
CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, MADRID



**UN MAÎTRE AU TRAVAIL**
Eugène Isabey offre dans ce tableau de 1841 une vision romantique du laboratoire d'un alchimiste, entouré de ses fioles et de ses grimoires. *Palais des Beaux-Arts, Lille.*

THIERRY LE MAGE / RMN-GRAND PALAIS

En 1689, le Parlement d'Angleterre prend une décision surprenante : il abroge une loi en vigueur depuis le XVe siècle, interdisant la multiplication de l'or et de l'argent. Cette loi visait initialement à éviter la mise en circulation de fausse monnaie, mais son abolition ne signifiait évidemment pas qu'il fallait laisser les faussaires impunis. Cette décision avait pour instigateur un scientifique de renom, Robert Boyle, membre de la Royal Society depuis sa fondation en 1660, l'une des plus anciennes sociétés scientifiques et, probablement aujourd'hui encore, la plus prestigieuse au monde ; l'objectif était de dépénaliser les expériences menées par les alchimistes pour obtenir la pierre philosophale, une substance qui serait capable de transmuter des métaux ordinaires en or.

Il est curieux de constater que l'alchimie est encore vivace à la fin du XVIIe siècle et qu'elle est défendue par un influent représentant des sciences britanniques, alors que Newton a publié deux ans auparavant ses *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, l'un des ouvrages capitaux de l'histoire scientifique. L'étonnement s'accroît lorsque l'on apprend que Newton était également alchimiste, et qu'après la parenthèse représentée par la rédaction de son ouvrage, c'est avec une ferveur renouvelée qu'il retourne à ses fours et à ses fioles dans son modeste laboratoire de l'université de Cambridge.

Le XVIIe siècle constitue indubitablement les débuts d'une révolution scientifique, mais il incarne également l'âge d'or de l'alchimie. C'est la passion du moment. Nobles et plébéiens, membres du clergé et des professions libérales, médecins, apothicaires, artisans et respectables professeurs d'université, mais aussi escrocs et maquignons scrutent avidement les documents dans l'espoir d'accéder à des connaissances secrètes pour les uns, et de s'enrichir par des moyens licites ou illicites pour les autres.

Si l'on en juge par le nombre d'ouvrages publiés, la grande phase d'engouement pour l'alchimie se situe dans la décennie allant de 1605 à 1615. C'est alors que la plupart des traités les plus emblématiques sont publiés. C'est le cas en 1612 du *Livre des figures hiéroglyphiques* attribué à Nicolas Flamel, copiste français du XIVe siècle qui déclare avoir découvert la pierre philosophale et dont la légende perdure aujourd'hui à travers des phénomènes culturels comme la saga *Harry Potter*, née sous la plume de la Britannique J. K. Rowling. En 1617, le premier guide illustré d'alchimie, *Atalante fugitive*, est publié en Allemagne ; il s'agit d'un livre d'emblèmes original, réalisé par le médecin allemand Michael Maier, membre supposé de l'ordre secret de la Rose-Croix.


ARNAUD CHICUREL / GTRES


**CERCLE ALCHIMIQUE.** *MUSÉE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE, PARIS.*
BRIDGEMAN / ACI

CHRONOLOGIE

## LE SIÈCLE DU GRAND ŒUVRE

**1581**
Traduction du traité de Jean de Roquetaillade, *La Vertu et propriété de la quinte essence*, publié pour la première fois au XIVe siècle.

**1602**
Publication à Bâle de la première édition du *Theatrum chemicum*, le plus célèbre recueil de traités d'alchimie jamais imprimé.



**LA TOUR SAINT-JACQUES**
Au XIVe siècle, Nicolas Flamel, riche bourgeois et alchimiste, contribue à l'entretien de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, à Paris, dont il ne reste aujourd'hui que cette tour.

**1617**
Première édition de l'*Atalante fugitive* à Oppenheim, un traité de Michael Maier avec des gravures de Merian.

**1648**
Le 15 janvier, à Prague, l'empereur Ferdinand III assiste à une transmutation. Avec l'or, des médailles sont frappées en souvenir.

**1654-1683**
George Starkey, collaborateur de Robert Boyle, publie plusieurs ouvrages sous le nom d'Eirenaeus Philalethes.

**1702**
Jean-Jacques Manget publie à Genève la *Bibliotheca curiosa chemica*, un recueil de traités alchimiques illustrés.

# L'œuvre maîtresse de la littérature alchimique

L'*ATALANTE FUGITIVE* DE MICHAEL MAIER (1617) regroupe 50 emblèmes énigmatiques, accompagnés d'autant d'épigrammes et de brèves compositions musicales. Ouvrage majeur de la littérature alchimique, il se distingue par ses qualités artistiques et son message hermétique. Selon l'auteur, « pour faire pénétrer en une seule et même fois dans les esprits ce qui doit être compris, voici que nous avons uni l'optique à la musique, et les sens à l'intelligence, c'est-à-dire les choses précieuses à voir et à entendre, avec les emblèmes chimiques qui sont propres à cette science ». Cette illustration fournit un bon exemple de la symbolique volontairement mystérieuse de l'ouvrage. Elle correspond à l'emblème 50, *Le dragon tue la femme et la femme le dragon, tous deux sont inondés de sang*, manifestation des contraires qui s'annulent : le dragon symbolise le feu et la terre ; la femme, l'eau et l'air.



WELLCOME LIBRARY, LONDRES

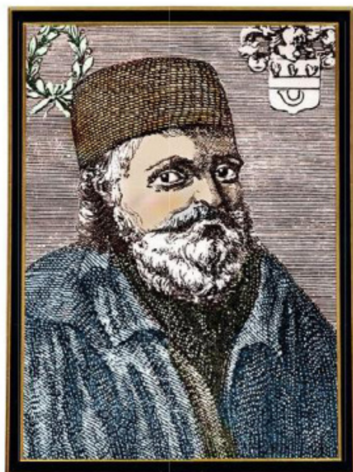
alchimiques, la matière changeait à la fois de couleur et d'aspect tout au long du processus. La même séquence chromatique se reproduisait systématiquement : d'abord noire, la matière traitée devenait blanche au bout de quelque temps puis, passant par un jaune intermédiaire, arborait finalement un rouge resplendissant. La matière changeait simultanément de formes et de qualités biologiques, et semblait croître et gonfler comme si elle fermentait. Les textes décrivent, au terme du processus, une matière très pure, de couleur rouge ou orangée, d'aspect cristallin et très dense. Il s'agissait de la pierre philosophale, qui concentrait l'énergie vitale du cosmos et qui, d'après la tradition alchimique, était capable de transmuter n'importe quel métal en or.

## Quand le plomb devient or

Après le milieu du XVIIIe siècle, beaucoup croyaient toujours en l'efficacité de ces procédés alchimiques. De fait, l'un des aspects les plus surprenants de l'histoire de l'alchimie est le grand nombre de récits relatifs aux transformations en or et en argent de métaux comme le mercure et le plomb. Un livre datant de 1784 compile un total de 112 cas. Le *modus operandi* était toujours semblable : on enveloppait de cire ou de papier un petit fragment de la pierre philosophale, que l'on projetait sur le métal à transmuter et préalablement fondu dans un creuset ; très vite, le métal était transformé en or. De nombreuses transmutations furent effectuées devant des témoins aussi compétents que le scientifique britannique Robert Boyle. Le cas du médecin Helvétius, à qui un inconnu remit en 1667 une poudre de la couleur du soufre capable de « transmuter 40 000 livres de plomb en or », fut largement commenté à l'époque. Si l'on fait abstraction de l'impossibilité que de tels phénomènes puissent se produire à l'aune des connaissances scientifiques actuelles, sur le plan strictement historique, toutes ces annonces ont permis d'entretenir l'intérêt pour l'alchimie au moment où les cercles universitaires et érudits commençaient à prendre leurs distances.

La pierre philosophale n'avait pas seulement la faculté de transformer les métaux en or. Selon certains alchimistes, elle possédait

▼**NICOLAS FLAMEL**
Ce clerc parisien (1330-1418) déclara avoir découvert la pierre philosophale, qu'il aurait utilisée pour obtenir de l'or et s'enrichir.
LEEMAGE / PRISMA



Mais au lieu de donner à connaître pas à pas le travail réalisé par un alchimiste dans son laboratoire, tous ces traités compliqués foisonnent d'expressions énigmatiques — « lion vert », « mercure des philosophes », « tête de corbeau », « colombes de Diane », « eau divine », « esprit universel » — et sont généralement illustrés d'images symboliques aussi attrayantes qu'hermétiques. Ces textes permettent cependant de dégager quelques idées communes relatives aux concepts et aux grandes lignes du travail des alchimistes.

L'idée fondamentale est que l'œuvre de l'alchimie s'assimile à celle de la Création. À partir d'une substance d'origine minérale représentant la matière informe, le chaos initial, une succession de traitements était effectuée pour la revitaliser et la purifier. Si l'on en croit les textes

LEEMAGE / PRISMA




## CIEL ET TERRE COMMUNIQUENT

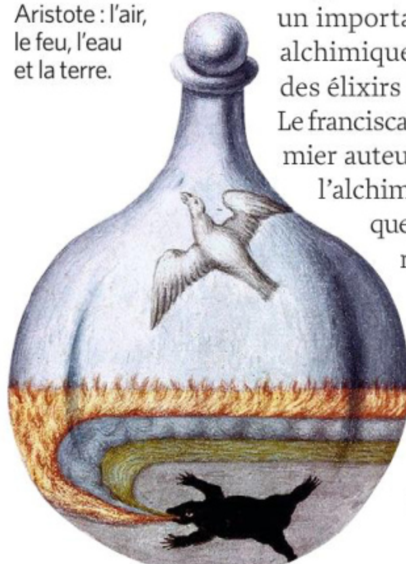
Cette illustration, extraite de l'ouvrage de Johann Daniel Mylius, *Opus medico-chymicum* [1618], montre la connexion existant entre l'alchimie, la nature et le monde céleste, autrement dit l'analogie entre « ce qui est en haut et ce qui est en bas ». La Trinité, à savoir le Père ①, le Fils ② et le Saint-Esprit ③, est représentée dans la partie supérieure. Les trois principes alchimiques figurent dans les cercles concentriques : le mercure ④, le soufre ⑤ et le sel ⑥. Sous ces principes, cinq oiseaux incarnent autant de processus alchimiques. La partie inférieure correspond au monde terrestre, avec l'archétype masculin [Adam ⑦] et l'archétype féminin [Ève ⑧]. Ils sont associés au Soleil et à la Lune, et connectés au monde divin. Entre les deux se dresse un monticule ⑨ sur lequel poussent les arbres des sept métaux, avec, à son sommet, l'arbre de l'or qui touche les sphères célestes.



**BOURGES** ÉTAIT L'UNE DES CAPITALES DE L'ALCHIMIE MÉDIÉVALE. ON VOIT ICI LE PALAIS DE JACQUES CŒUR, BANQUIER ET ARGENTIER À LA COUR DE FRANCE AU XV[e] SIÈCLE, QUI FUT ACCUSÉ DE PRATIQUER L'ALCHIMIE.

TUUL ET BRUNO MORANDI / GTRES

▼**LES QUATRE ÉLÉMENTS**
Sur ce récipient d'alchimie figurent les éléments formant la Terre, selon Aristote : l'air, le feu, l'eau et la terre.



BNF / RMN-GRAND PALAIS

aussi des vertus médicinales. Son effet « purificateur » aurait pu également agir sur les organismes vivants, notamment l'homme, en préservant sa santé et en prolongeant sa vie. C'est ainsi que se développa un important courant d'expérimentation alchimique dont le but était de découvrir des élixirs aux propriétés extraordinaires. Le franciscain anglais Roger Bacon est le premier auteur à s'aventurer sur cette voie de l'alchimie au XIII[e] siècle. Bacon estimait que même si cette pratique ne conférait pas l'immortalité, elle pouvait prolonger l'existence de façon à obtenir la même longévité que les patriarches bibliques, et il affirmait que l'humanité souffrait depuis cette époque d'un processus dégénératif que l'alchimie pouvait inverser. Au début du XIV[e] siècle, le *Testament* — l'un des traités d'alchimie les plus réputés du Moyen Âge, attribué par erreur au philosophe majorquin Raymond Lulle — soulignait déjà les vertus curatives de la pierre philosophale, affirmant qu'elle pouvait redonner vie aux plantes et aux arbres.

Si les substances élaborées par des procédés alchimiques faisaient l'objet d'une grande activité pharmacologique, seuls quelques personnages favorisés étaient en mesure de les préparer. C'est l'une des raisons qui, au milieu du XIV[e] siècle, incitent le franciscain Jean de Roquetaillade à avancer la théorie de la quintessence, afin d'élaborer des remèdes à haut pouvoir thérapeutique par des procédés plus accessibles. Ce frère soutenait que se trouvait dans les substances matérielles, à l'état inerte ou endormi, la quintessence, ou cinquième élément, dont sont composés les astres parfaits et inaltérables. La manifestation ou l'activation progressive de cette quintessence latente s'obtenait par la distillation permanente d'une substance telle que l'alcool dans un récipient spécial, nommé alambic à double bec ou pélican. Le liquide devait être maintenu chaud à température modérée (« celle du fumier de cheval ») pendant un mois, s'évaporant et se condensant alternativement.

## Un parfum de paradis

Le procédé semblait produire des modifications perceptibles des propriétés physiques des substances circulant dans le pélican. Dans le cas de l'alcool, l'odeur de la quintessence était tel que, si l'on en croit un texte du XVI[e] siècle, « en captant cette fragrance céleste, ceux qui la [sentaient] se [croyaient] transportés de la Terre au Paradis ». Cette substance céleste était si parfaite qu'ingérée elle se propageait dans l'organisme malade et le guérissait. Il n'est guère étonnant que Roquetaillade développe ces idées au cours des années où la peste noire qui s'est déclarée en 1346 ravage l'Europe. Selon lui, l'alchimie pouvait constituer un remède aux souffrances qui accablaient le monde chrétien.

Les alchimistes considéraient aussi l'or comme une substance parfaite et susceptible de soigner les maladies en agissant sur l'organisme. Ce métal possédant cependant une

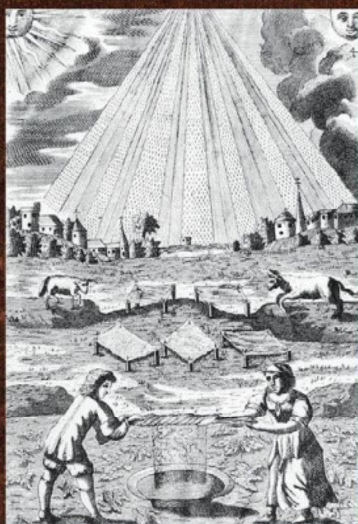
RAFFAELLO BENCINI / RMN-GRAND PALAIS




**LE PRINCE ALCHIMISTE**
Des personnes de toutes conditions s'intéressaient à l'alchimie. Sur ce tableau du XVIe siècle signé de Giovanni Stradano, on peut observer François Ier de Médicis (en bas à droite, en train de chauffer et de remuer un liquide) entouré d'assistants dans son laboratoire d'alchimie. *Palazzo Vecchio, Florence.*

## Comment recueillir le fluide universel

L'**INGRÉDIENT PRIMORDIAL** des opérations alchimiques était… invisible. Les traités le désignent sous le nom de « fluide universel », un principe vital qui imprègne le cosmos depuis les origines de la Création et qui est le véritable artisan des transformations qui adviennent sur la planète. Tous les efforts des alchimistes étaient destinés à le capter, car le succès de leurs travaux en dépendait. Cet « esprit » se manifeste plus intensément au printemps, quand la vie renaît après la parenthèse hivernale. Il est véhiculé par des substances telles que la rosée qui recouvre les champs. C'est ainsi qu'il est présenté sur cette gravure du *Livre muet* (1677), où l'on voit un couple récupérer la rosée au printemps, saison symbolisée par le bélier et le taureau. Son activité est régulée par les astres, notamment par la Lune, et les textes alchimiques conseillaient de labourer quand elle est proche de sa luminosité maximale.



MARY EVANS / ACI

▼**LA DISTILLATION DE L'ESPRIT**
Les alchimistes distillaient dans des cornues comme celle-ci, datant du XVIIe siècle, pour extraire l'esprit vital de la matière. *Musée des Sciences et des Techniques, Milan.*

LEEMAGE / PRISMA

grande résistance chimique, il est difficile de l'altérer ou de le corroder, et toutes les tentatives vouées à la préparation d'une substance liquide contenant de l'or à boire, que l'on appelait « or potable », furent vouées à l'échec jusqu'à la découverte de l'acide nitrique vers 1300. Mélangé à du chlorure d'ammonium ou à du sel commun, ce réactif permet d'obtenir ce que l'on appelle « eau régale » pouvant dissoudre le métal. Malheureusement, cette solution est très corrosive et ne peut être ingérée. Au XVIe et au XVIIe siècle, de nombreuses recettes de préparation de l'or potable tentant de contourner cette difficulté sont publiées, mais sans succès.

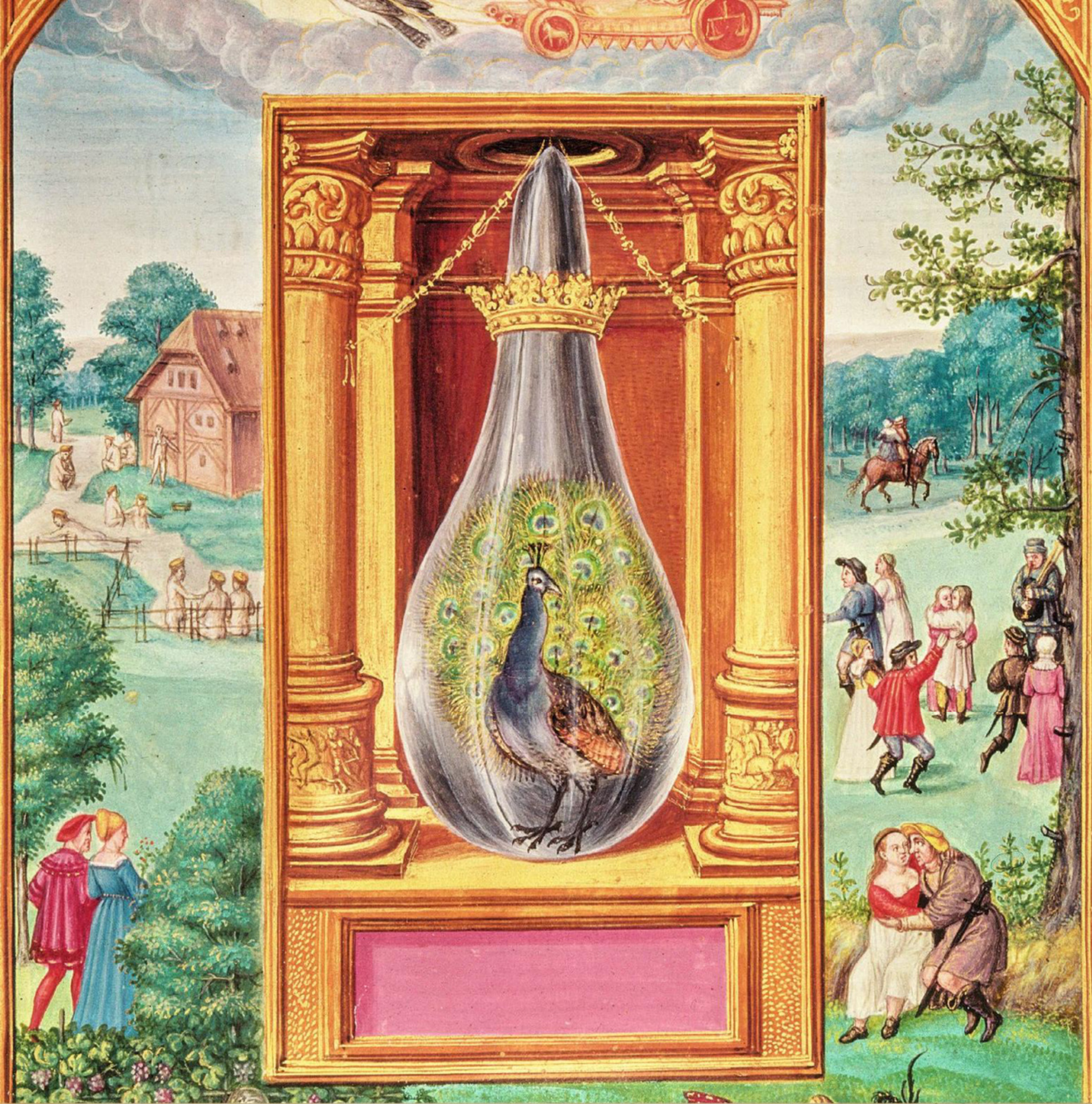
Ce qui n'empêcha pas au XVIIIe siècle les pharmacies de Paris de vendre un produit jouissant d'une bonne réputation et connu sous le nom d'« or potable de Mademoiselle Grimaldi ». Son élaboration consistait en un procédé aussi simple qu'ingénieux. On ajoutait à une dissolution d'or en eau régale de l'essence de romarin qui se maintient en surface, comme l'huile versée dans l'eau. Progressivement, l'or passait naturellement de l'eau régale à l'essence de romarin, laquelle, mélangée à un peu d'alcool, produisait une solution d'une couleur rouge vif qui pouvait être bue. Ce procédé a été récemment reproduit en laboratoire, et l'on a pu constater que l'or est effectivement bien présent dans l'essence de romarin sous forme de particules microscopiques. Quant aux supposées vertus de ce remède, il ne faut pas oublier que l'or est un métal lourd difficilement assimilable par l'organisme, et que son ingestion en grandes quantités est dangereuse pour la santé.

### La voie vers l'étincelle de vie

Aussi proche de la science moderne par certaines de ses méthodes qu'elle s'en éloigne par ses objectifs, l'alchimie millénaire constitue un projet ambitieux de compréhension du processus de création du monde visible par le travail en laboratoire. Mais elle ne consiste pas à élaborer des pigments, des alliages métalliques ou des panacées synthétiques, bien qu'il s'agisse de sous-produits de cet art. Le véritable objectif de l'alchimie, celui qui a toujours séduit des générations d'alchimistes – et qui continue à fasciner le grand public –, est d'éveiller l'étincelle de vie qui se trouve à l'état latent dans la matière pour concourir à la perfectionner. De ce point de vue, l'important n'est pas tant d'atteindre l'objectif que d'explorer la voie qui y mène, d'aspirer à être le témoin de la séparation de la lumière et des ténèbres, de la façon dont la vie surgit du chaos informe. En somme, de contribuer à la rédemption de la matière. ■

*Pour en savoir plus*

ESSAI
**L'Alchimie**
S. Hutin, Puf (Que sais-je ?), 2018.



## LES COULEURS DU PAON ROYAL

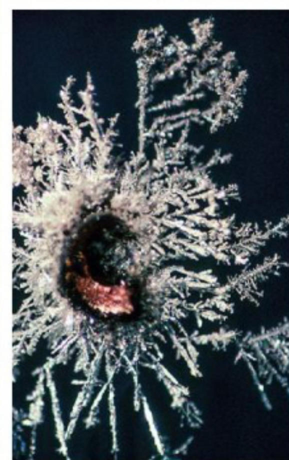
Pendant le déroulement du grand œuvre, la matière prend différentes couleurs. Les trois principales sont le noir, le blanc et le rouge [parfois symbolisées par le corbeau, le cygne et le phénix], qui se suivent dans cet ordre précis. La séquence de couleurs est importante, car leur succession régulière indique le bon déroulement des opérations, et chaque variante chromatique correspond à une phase du processus et à une température distincte. Les textes décrivent également des phases intermédiaires lors de la cuisson, où sont observées des colorations iridescentes. On compare ce phénomène à celui de l'arc-en-ciel ou à la queue du paon. C'est pour cette raison que cet animal est montré sur cette illustration du *Splendor Solis*, un manuscrit de la fin du XVI^e siècle, arborant son splendide plumage bariolé à l'intérieur d'une fiole alchimique.

# CHIMIE ET ALCHIMIE



En dépit de leur hermétisme délibéré, les textes alchimiques décrivent des opérations réellement menées en laboratoire, ce qui a conduit à s'interroger sur la possibilité de les reproduire de nos jours. En se fondant surtout sur les notes écrites dans des carnets de laboratoire du XVIIe siècle, l'historien nord-américain Lawrence M. Principe y est parvenu il y a quelques années, en utilisant un procédé sur lequel avaient travaillé les célèbres scientifiques – et alchimistes – Boyle et Newton.

**DISQUE D'ANTIMOINE** (CI-DESSUS). EN HAUT À DROITE : « ARBRE MÉTALLIQUE », PRODUIT DANS LE CAS PRÉSENT AVEC DES CRISTAUX D'ARGENT.



Le processus reproduit par L. M. Principe consiste à composer tout d'abord un alliage de deux métaux, l'argent et l'antimoine — ce dernier obtenu à partir de son sulfure naturel, la stibine ou antimonite. L'alliage est ensuite traité avec du mercure pour former un amalgame, puis distillé pour séparer le mercure de l'alliage.

Cette opération de mélange et de distillation est répétée à plusieurs reprises. Il en résulte une sorte de mercure possédant des propriétés que ne possède pas le mercure classique. Concrètement, si on le met au contact de l'or dans une fiole et et si on le chauffe doucement, l'or se dissout facilement en émettant de la chaleur. De plus, au bout d'un certain temps, dans ce mélange spécial d'or et de mercure, l'or commence à prendre des formes arborescentes, que les chimistes nomment « arbres métalliques » ou « arbre de Diane » [comme celui de la photo ci-dessus].

L'expérimentation reproduite par Lawrence Principe correspondrait à celle qu'effectuaient les alchimistes pour obtenir le fameux « mercure des philosophes », l'un des ingrédients indispensables à la réalisation du grand œuvre, et démontrerait que le langage métaphorique des traités alchimiques décrivait des processus chimiques réels.



**MERCURE.** SUR CETTE ILLUSTRATION DES *DOUZE CLEFS DE PHILOSOPHIE*, LE SYMBOLE ASTROLOGIQUE DE LA PLANÈTE EST VISIBLE DERRIÈRE LES FLEURS.

**PHOTOS EN HAUT :** SPL / AGE FOTOSTOCK ; **PHOTO EN BAS :** CULTURE-IMAGES / ALBUM. **FOND :** GRANGER / ALBUM

### *Le « mercure des philosophes »*

Pour les alchimistes, le mercure était l'un des trois principes essentiels de la matière (avec le soufre et le sel) et des substances obtenues en laboratoire. L'illustration de droite montre deux serpents enlacés sur le caducée ailé de Mercure, qui représentent des matières métalliques que Nicolas Flamel désignaient comme les « spermes masculin et féminin ; mis ensemble dans le vaisseau du Sépulcre, ils se mordent tous deux cruellement ». Tous deux génèrent un produit permettant d'élaborer le « mercure des philosophes ». Au cours de cette étape, la matière devient noire, présage de ses capacités végétatives.



**CADUCÉE** AUX SERPENTS ENLACÉS, COURONNÉ DES AILES DE MERCURE. DESSIN EXTRAIT DU *LIVRE D'ABRAHAM LE JUIF* DE NICOLAS FLAMEL. *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. PARIS.*
BNF / RMN-GRAND PALAIS

Deux explorateurs en terre inconnue

# DANS L'ÉCLAT DES CITÉS MAYAS

La végétation et l'oubli avaient recouvert les belles endormies des anciens Mayas, perdues au cœur de la forêt tropicale. Mais en 1840, John Lloyd Stephens et Frederick Catherwood entreprennent une expédition dans le Yucatán. La vision du monde maya s'en trouve à jamais bouleversée.

ISABEL BUENO
DOCTEURE EN HISTOIRE



**LA PYRAMIDE DU DEVIN À UXMAL**
Selon l'explication que John Lloyd Stephens reçut, cette gigantesque pyramide de 35 m de haut fut construite en une nuit par un nain, fils d'une sorcière, auquel cette prouesse valut de devenir gouverneur de la cité. À côté d'elle se dresse une construction à colonnes baptisée la « maison de l'Iguane ».
DMITRI ALEXANDER / GETTY IMAGES

Malgré les ouvrages qu'ecclésiastiques et conquistadors du XVIe et du XVIIe siècle consacrèrent à la vie et aux coutumes des Mayas, leur histoire et leurs prouesses architecturales finirent par sombrer dans l'oubli. Dès le milieu du XIXe siècle, on se représentait ce peuple d'Amérique centrale sur le modèle des communautés autochtones du sud du Mexique, et l'on doutait de sa capacité à accomplir de grandes choses. Certains auteurs affirmèrent d'ailleurs que les monuments anciens qui avaient été construits dans la région étaient l'œuvre de Phéniciens, d'Égyptiens ou de juifs. En mettant au jour les fabuleuses constructions mayas enfouies dans les profondeurs de la forêt tropicale, deux intrépides aventuriers, l'un Britannique et l'autre Américain, révélèrent dans toute sa splendeur une civilisation à la richesse insoupçonnée.

Né à Shrewsbury, dans l'État américain du New Jersey, John Lloyd Stephens grandit à New York, où sa famille déménagea avant son deuxième anniversaire. Formé au droit dans l'État du Connecticut, il rejoignit le parti démocrate pour se consacrer à la politique. Mais les médecins bouleversèrent ses aspirations en lui recommandant de se rendre en Europe pour se rétablir d'une infection à la gorge. Il visita Rome, Naples, la Sicile et la Grèce, puis Izmir, Constantinople, Odessa et Varsovie. Il gagna Paris en 1835.

L'émigration européenne vers les États-Unis avait pris alors une telle ampleur que le jeune homme ne trouva aucune place à bord d'un navire pour rejoindre son pays. Contraint de reporter son retour, Stephens en profita pour mettre le cap sur le Proche-Orient. Dans l'actuelle Jordanie, il adopta le pseudonyme d'Abdel Hassis et visita la cité de Pétra, après avoir payé le cheikh de la région. Il gagna ensuite l'Égypte, où il accéda aux principaux sites grâce à un laissez-passer fourni par le gouverneur ottoman Méhémet-Ali. Il consigna ces expériences dans deux ouvrages au succès retentissant : *Incidents of Travel in Egypt, Arabia Petraea and the Holy Land* (1837) et *Incidents of Travel in Greece, Turkey, Russia and Poland* (1838). C'est pendant une escale à Londres qu'il rencontra son futur compagnon de voyage, Frederick Catherwood, avec qui il sympathisa immédiatement. Né dans une famille aisée et aussi polyvalent que Stephens, ce Londonien parlait couramment l'arabe, l'italien et le grec, et lisait parfaitement l'hébreu. Architecte, ingénieur et dessinateur, il avait déjà participé à plusieurs expéditions archéologiques.

De retour à New York, Stephens fit jouer ses contacts politiques pour être nommé ambassadeur des États-Unis en République fédérale d'Amérique centrale, une fédération rassemblant plusieurs États sur le modèle étasunien. Grâce à ce poste, il pourrait explorer les vestiges archéologiques de la région. Quelques sites y avaient déjà été mis au jour depuis la fin du XVIIIe siècle, notamment la cité de Palenque, au sujet de laquelle l'Américain avait lu les œuvres d'Antonio del Río (1787) et de Guillermo Dupaix (1805-1807). Il connaissait également les écrits de l'ambassadeur du Mexique à Paris, Lorenzo de Zavala y Sáenz. Stephens contacta alors son ami Catherwood, qu'il engagea pour 1 500 dollars comme architecte, cartographe, topographe et dessinateur. Les recettes générées par l'ouvrage *Incidents of Travel in Egypt, Arabia Petraea and the Holy Land*, entre-temps devenu un best-seller, permirent aux deux hommes de se lancer dans l'aventure : le 3 octobre 1839, ils mirent le cap vers le Belize à bord du *Mary Ann*.

Leur première étape fut la cité de Copán, dans l'actuel Honduras. Ils durent, pour y parvenir, emprunter des chemins presque

***1836***
Stephens rencontre Catherwood lors d'une escale à Londres.

***1841***
Publication de l'ouvrage *Aventures de voyage en pays maya.*

***1843***
Publication de l'ouvrage *Incidents of travel in Yucatan* avec 120 gravures.

***1852 / 1854***
Mort de Stephens à New York et de Catherwood dans un naufrage.



**DIVINITÉ CÉLESTE** EN TERRE CUITE PROVENANT DE L'ÎLE DE JAINA, AU LARGE DES CÔTES DU YUCATÁN, MISE AU JOUR DANS UNE NÉCROPOLE MAYA. *MUSÉE NATIONAL D'ANTHROPOLOGIE, MEXICO.*
DAGLI ORTI / AURIMAGES

impraticables, supporter l'humidité, la chaleur et les insectes, et se frayer à coups de machette un chemin à travers la végétation. Enfin arrivés à destination, ils furent transportés par le spectacle de ces admirables pyramides, si différentes de celles qu'ils avaient contemplées en Égypte. Les sculptures, les stèles et les gravures leur semblèrent si délicates qu'elles ne pouvaient qu'être l'œuvre d'une civilisation autochtone avancée.

## Pour une poignée de dollars

Réticent à l'idée de voir des étrangers rôder alentour, José María Acebedo, le propriétaire de ces terres, ne se montra guère coopératif. Loin de se laisser intimider, Stephens enfila son imposant costume d'ambassadeur, déploya ses talents de diplomate et le persuada de leur vendre la cité pour « l'incroyable somme de 50 dollars ». Le 17 novembre 1839 commencèrent alors à Copán des fouilles archéologiques à vocation scientifique. Stephens dirigeait les travaux de déblayage, tandis que Catherwood, muni d'un théodolite, dressait le plan de la cité et traçait des illustrations d'une extraordinaire précision grâce à une chambre claire, un dispositif optique utilisé comme aide au dessin par les artistes.

Avant d'explorer Copán, Stephens s'était rendu au Guatemala pour y obtenir les permis nécessaires. En parcourant les alentours du site, Catherwood avait découvert quant à lui une impressionnante collection de stèles dans la cité de Quiriguá, à 50 km plus au nord. En route pour Palenque, les explorateurs traversèrent ensuite des paysages naturels d'une saisissante beauté, comme le lac Atitlán, au Guatemala. Enfin arrivés à Comitán, à la frontière de l'État mexicain du Chiapas, ils apprirent que le général Antonio López de Santa Anna, alors président du Mexique, avait interdit de visiter la cité ; ils poursuivirent malgré tout leur route jusqu'au village de Palenque, situé à proximité des ruines, au terme d'un pénible voyage.

Trempés par leur traversée du cours d'eau qui coupe le site en deux et criblés de piqûres de moustiques, ils contemplèrent les admirables crêtes faîtières qui s'élevaient

**LE DIEU ITZAMNA** EST REPRÉSENTÉ SUR UN ÉDIFICE DE LA CITÉ MAYA D'IZAMAL. ILLUSTRATION DE CATHERWOOD. 1841. LA CARTE CI-DESSOUS INDIQUE L'ITINÉRAIRE SUIVI PAR LES DEUX HOMMES LORS DE LEURS EXPLORATIONS.

DEA / ALBUM

# FACE-À-FACE AVEC DES VESTIGES INATTENDUS

**COMME IL LE RACONTA** dans ses *Aventures de voyage en pays maya*, John Lloyd Stephens fut fixé quant à l'importance de la culture maya lorsqu'il aperçut une stèle de plus de 4 m de haut : « La vue de ce monument inattendu mit fin pour jamais, dans notre esprit, à toute incertitude sur la nature des antiquités américaines ; nous comprîmes dès lors que les objets que nous cherchions étaient non seulement les restes d'un peuple inconnu, mais encore des œuvres d'art, prouvant d'une manière irrécusable que la nation à laquelle a jadis appartenu le continent de l'Amérique n'était pas une nation sauvage. »

EOSGIS.COM

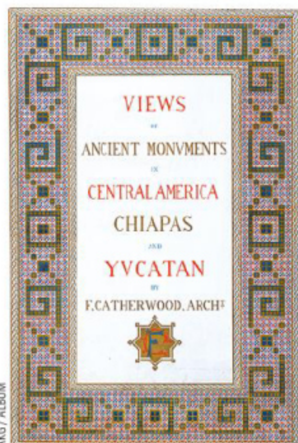




**LA GRANDE ACROPOLE D'EDZNÁ**
Les vestiges d'Edzná se dressent dans l'État mexicain de Campeche, au sud-ouest du Yucatán. L'intérêt de ce site réside notamment dans sa grande acropole, une place monumentale entourée d'importants édifices, dont une pyramide à cinq étages. Stephens et Catherwood visitèrent Edzná durant leur périple à travers le Yucatán.
MANUEL COHEN / AURIMAGES


**LE PALAIS DES MASQUES,** À KABAH, EST UN EXCELLENT EXEMPLE D'ARCHITECTURE DE STYLE PUUC. LES MASQUES QUI ORNENT SA FAÇADE REPRÉSENTENT CHAC, LE DIEU MAYA DE LA PLUIE.

BERTRAND GARDEL / GTRES



**COUVERTURE** DE L'OUVRAGE DE FREDERICK CATHERWOOD, *VIEWS OF ANCIENT MONUMENTS IN CENTRAL AMERICA, CHIAPAS AND YUCATAN.*

AKG / ALBUM

au-dessus de la cime des arbres et couronnaient les édifices de Palenque, chefs-d'œuvre de l'architecture maya. Outrepassant l'interdiction du président, ils levèrent le camp pour s'installer dans l'édifice aujourd'hui connu sous le nom de « Palais ». Constatant que la nature avait entièrement repris ses droits, ils décidèrent de débroussailler quelques-uns des monuments les plus notables, y compris le Palais, dont les bas-reliefs en pierre de la cour principale furent immortalisés par Catherwood, tout comme le temple des Inscriptions, où l'archéologue Alberto Ruz Lhuillier mit au jour en 1952 la tombe de Pakal I^er, seigneur de Palenque, mais aussi le temple de la Croix et celui du Soleil, ornés de délicates gravures. Tous ces édifices firent pour la première fois l'objet d'une étude scientifique. Stephens releva des points communs entre les différentes cités mayas et affirma qu'un grand nombre des reliefs mis au jour racontaient des histoires transcrites au moyen de hiéroglyphes, une intuition géniale pour l'époque si l'on considère que l'écriture maya n'est entièrement déchiffrée que depuis quelques décennies seulement.

## Les ruines sont révélées au public

Comme à Copán, Stephens essaya d'acquérir le site dans l'intention d'acheminer chaque pierre de ces antiques cités jusqu'à New York, où il comptait ouvrir un grand musée consacré à la culture maya. Il proposa 1 500 dollars pour Palenque, mais la loi mexicaine ne permettait pas à un étranger de devenir propriétaire terrien, à moins qu'il ne fût marié à une Mexicaine. Célibataire endurci, l'Américain renonça à l'achat, et les deux hommes durent partir le 1^er juin 1840, au bout de deux mois de travail. Ils mirent alors le cap vers le golfe du Mexique pour y explorer la cité d'Uxmal, localisée grâce à la carte rudimentaire que Stephens avait reçu à New York des mains du propriétaire du terrain lui-même, le Yucatèque Simón Peón. En arrivant à Uxmal, le 24 juin 1840, Catherwood était gravement affaibli par le paludisme, et les deux hommes furent bientôt contraints de repartir pour New York, non sans avoir rapidement documenté leur passage sur ce site.

Ce parcours semé d'embûches n'en fut pas moins fécond : les deux explorateurs avaient redécouvert les cités de Copán, Kabah, Mérida, Palenque, Quiriguá, Utatlán, Sayil, Toniná, Topoxte et Uxmal. S'ils passèrent à côté de Tikal, enfouie dans les profondeurs de la forêt guatémaltèque du Petén, ils observèrent malgré tout le sommet de ses pyramides transperçant le couvert forestier et en relevèrent l'emplacement approximatif. À New York, Stephens commanda le matériel nécessaire pour publier un nouvel ouvrage intitulé *Incidents of Travel in Central America, Chiapas and Yucatan* (*Aventures de voyage en pays maya*, 1841), dont le succès fut plus retentissant encore que celui de son premier livre. Avec

une exaltation qui transporta les lecteurs de l'époque, il y narrait ce périple aussi éprouvant que fascinant dans une région magique, constellée de mystérieuses cités perdues.

Les deux hommes décidèrent sans tarder d'entreprendre un second voyage à travers le Yucatán, qu'ils planifièrent dans les moindres détails. Ils partirent le 9 octobre 1841 et explorèrent les cités d'Aké, de Chichén Itzá, de Dzibilnocac, d'Itzamal, de Labná, de Mayapán, de Tulum et, pour la seconde fois, d'Uxmal. Accompagnés par le naturaliste Samuel Cabot, chargé d'étudier la faune locale, ils produisirent l'ouvrage *Incidents of Travel in Yucatan*, agrémenté de 120 gravures de Frederick Catherwood, qu'ils publièrent à New York en 1843.

En 1847, Stephens fut nommé vice-président et directeur de l'Ocean Steam Navigation Company. Contacté en 1850 pour participer à la construction du chemin de fer du Panamá, il demanda à Catherwood de le remplacer à ce poste pendant son séjour à l'étranger. Ce fut leur dernière rencontre : John Lloyd Stephens s'éteignit le 13 octobre 1852 à New York. Comme sa vie, sa mort fut enveloppée de mystère : on raconta qu'il avait rendu son dernier souffle au Panamá, allongé sur un grand ceiba, l'arbre sacré des Mayas. Plus vraisemblablement, il fut retrouvé sans connaissance sous cet arbre, puis rapatrié à New York, où il mourut. En 1947, sa tombe fut rehaussée d'une plaque funéraire ornée de glyphes le décrivant comme un précurseur des études de la civilisation maya.

Son ami Frederick Catherwood connut quant à lui une fin plus tragique : le 20 septembre 1854, le dessinateur qui avait immortalisé les ruines des cités mayas périt dans le naufrage de l'*Arctic*, entre Liverpool et New York. Une mort qui passa inaperçue auprès de l'opinion publique de l'époque.

*Pour en savoir plus*

ESSAIS

**À la recherche des Mayas**
V. W. von Hagen, Lux, 2012.

**Les Cités perdues des Mayas. La vie, l'art et les découvertes de Frederick Catherwood**
F. Bourbon, White Star, 2007.

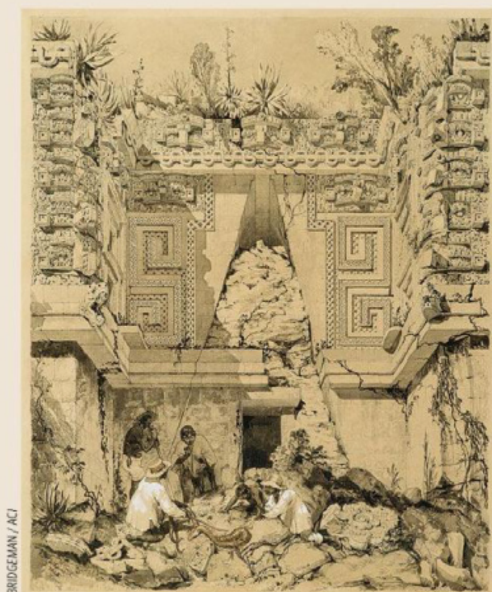


**LA CITÉ DE TULUM** A ÉTÉ VISITÉE PAR LES DEUX EXPLORATEURS EN 1842. SES RUINES (ICI, LA PYRAMIDE DU CASTILLO) FONT AUJOURD'HUI PARTIE D'UN PARC NATIONAL.

KAY MAERITZ / AGE FOTOSTOCK

# LE PÉRIPLE MIS EN COULEURS

Outre les dizaines de gravures qu'il produisit pour illustrer les ouvrages de John Lloyd Stephens, Frederick Catherwood publia, en 1844, 25 lithographies en couleur dans l'ouvrage *Views of Ancient Monuments in Central America, Chiapas and Yucatan*, dont celles reproduites ici. Ses illustrations se distinguent par leur respect des proportions originales et la fidélité de leurs détails.



BRIDGEMAN / ACI

**LES MAYAS IGNORAIENT** LA VOÛTE À CLAVEAUX (OU VOÛTE EN ARC) ET CONSTRUISAIENT DE FAUSSES VOÛTES EN PIERRES SE RAPPROCHANT SANS SE TOUCHER, COMME SUR CETTE LITHOGRAPHIE DE CATHERWOOD REPRÉSENTANT LE PALAIS DU GOUVERNEUR À UXMAL. *BROOKLYN MUSEUM, NEW YORK.*

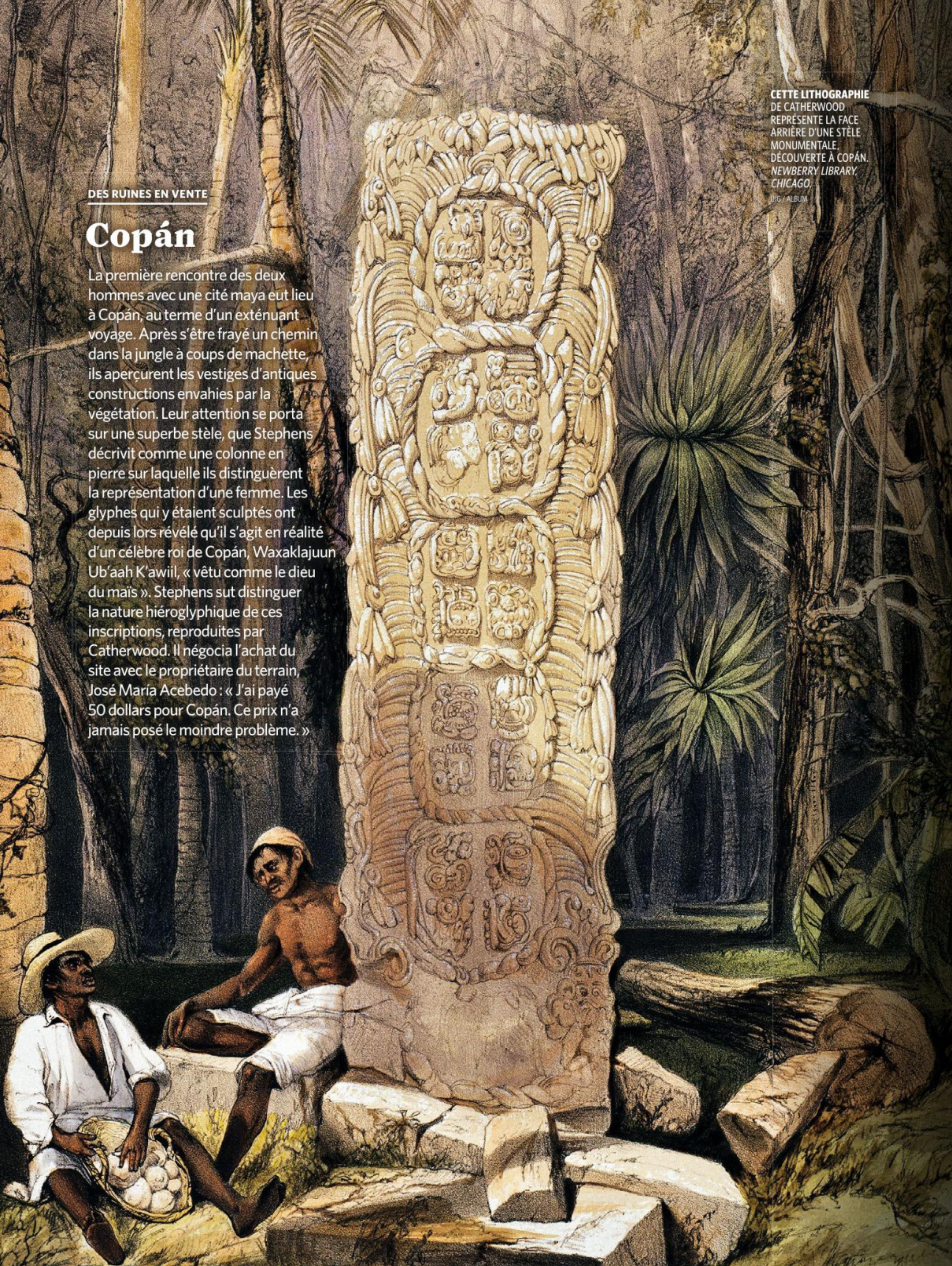
**LA PYRAMIDE DU CASTILLO** DE CHICHÉN ITZÁ, TELLE QUE STEPHENS ET CATHERWOOD LA DÉCOUVRIRENT EN 1842, RECOUVERTE D'UNE DENSE VÉGÉTATION. LITHOGRAPHIE DE CATHERWOOD.

AKG / ALBUM

UNE VUE SPECTACULAIRE

# Chichén Itzá

Le mardi 15 mars 1842, pendant leur second voyage dans le Yucatán, John Lloyd Stephens et Frederick Catherwood parvinrent aux impressionnantes ruines de Chichén Itzá, qui se trouvaient sur l'hacienda d'un certain Juan Sosa. Stephens écrivit : « Nous quittâmes Pisté à 4 h de l'après-midi et vîmes très bientôt le Castillo de Chichén s'élever au-dessus de la plaine. Au bout d'une demi-heure, nous étions déjà parmi les ruines de cette antique cité […], un spectacle qui nous émerveilla. » Comme le jour tombait, ils retournèrent à l'hacienda pour y passer la nuit. Ces ruines, qu'ils visitèrent le lendemain matin, « étaient véritablement magnifiques […]. Vers le sud-est se dresse ce qu'on appelle le Castillo, […] le premier édifice que nous avons aperçu et sous tous points de vue le plus haut et le plus majestueux, qui domine la plaine […]. Il semble solidement construit et mesure 75 pieds de haut. Du côté ouest s'élève un escalier de 37 pieds de large ; du côté nord, […] un autre de 44 pieds de large comptant 90 marches. Au pied de ce dernier […] reposent deux colossales têtes de serpent de 10 pieds de long, la bouche grande ouverte et la langue tirée […], qui devaient assurément symboliser quelque croyance religieuse et […] inspirer un solennel sentiment de terreur. »



DES RUINES EN VENTE

## Copán

La première rencontre des deux hommes avec une cité maya eut lieu à Copán, au terme d'un exténuant voyage. Après s'être frayé un chemin dans la jungle à coups de machette, ils aperçurent les vestiges d'antiques constructions envahies par la végétation. Leur attention se porta sur une superbe stèle, que Stephens décrivit comme une colonne en pierre sur laquelle ils distinguèrent la représentation d'une femme. Les glyphes qui y étaient sculptés ont depuis lors révélé qu'il s'agit en réalité d'un célèbre roi de Copán, Waxaklajuun Ub'aah K'awiil, « vêtu comme le dieu du maïs ». Stephens sut distinguer la nature hiéroglyphique de ces inscriptions, reproduites par Catherwood. Il négocia l'achat du site avec le propriétaire du terrain, José María Acebedo : « J'ai payé 50 dollars pour Copán. Ce prix n'a jamais posé le moindre problème. »

**CETTE LITHOGRAPHIE** DE CATHERWOOD REPRÉSENTE LA FACE ARRIÈRE D'UNE STÈLE MONUMENTALE, DÉCOUVERTE À COPÁN. *NEWBERRY LIBRARY, CHICAGO.*

UIG / ALBUM



**PYRAMIDE** RECOUVERTE DE VÉGÉTATION ET FRAGMENTS DE SCULPTURES MIS AU JOUR À COPÁN, PAR CATHERWOOD. *NEWBERRY LIBRARY, CHICAGO.*



**VUE PANORAMIQUE DE PALENQUE.**
LITHOGRAPHIE DE CATHERWOOD.
*NEWBERRY LIBRARY, CHICAGO.*
UIG / ALBUM



UNE CITÉ ENGLOUTIE PAR LA FORÊT

# Palenque

Réalisée par Frederick Catherwood pendant son séjour à Palenque en 1840, cette illustration évocatrice représente le temple des Inscriptions et le Palais envahis par une luxuriante végétation qui compliquait sérieusement la tâche du dessinateur. Les deux aventuriers tentèrent comme à Copán d'acquérir ce site pour pouvoir y travailler en toute tranquillité, mais en vain. Catherwood s'efforça donc d'accélérer la conduite des travaux en demandant à Henry Pawling de réaliser des moules en plâtre qu'il comptait exposer à New York. Mais l'opposition farouche des autochtones le dissuada de recourir à cette technique qu'il avait apprise à Athènes. Les deux hommes élurent domicile dans le couloir du Palais, « un bâtiment richement décoré de figures en stuc », où ils suspendirent leurs hamacs dans la plus complète solitude, car « des superstitions faisaient craindre aux Indiens de passer la nuit parmi les ruines ou d'y dormir ». Ils furent impitoyablement dévorés par les moustiques, qui n'épargnèrent aucun centimètre de leur peau.

UNE RÉALITÉ AU-DELÀ DES MOTS

# Uxmal

Les deux hommes arrivèrent à Uxmal un jour d'été, sous un soleil de plomb. Écrasé de chaleur, Frederick Catherwood fut contraint de regagner l'hacienda. John Lloyd Stephens, qui poursuivit quant à lui son exploration, écrivit : « À ma grande stupeur, notre chemin déboucha immédiatement sur un immense champ à ciel ouvert recouvert de monceaux de ruines, de vastes bâtiments en terrasse et de structures pyramidales, grands et bien conservés, richement ornés, sans un arbuste pour gêner la vue et presque aussi pittoresques que les ruines de Thèbes [en Égypte]. [...] Tel fut le rapport que je rendis à mon retour à M. Catherwood qui, allongé dans son hamac, mal en point et abattu, me soupçonna de fabuler. Le lendemain, nous gagnâmes le site à la première heure, et il admit que ma description était en deçà de la réalité. Le lieu dont il est ici question fut sans aucun doute une cité majeure, populeuse et hautement civilisée, dont le lecteur ne trouvera aucune mention dans les pages de l'histoire. »



**LE QUADRILATÈRE DES NONNES** EST UN VASTE ENSEMBLE ARCHITECTURAL D'UXMAL, PARTIELLEMENT REPRÉSENTÉ ICI PAR CATHERWOOD.
UIG / ALBUM

UN STYLE SURPRENANT

# Kabah

Le 8 janvier 1841, entre Mérida et Chichén Itzá, les deux hommes tombèrent sur « un champ de ruines » aujourd'hui connu comme la région du Puuc. Dans cette zone de basses collines, les sites se distinguent par un style architectural unique, au décor de mascarons et de claustras en pierre. L'une des villes principales est Kabah, dont les édifices et leurs intérieurs compartimentés arrachèrent aux explorateurs « une exclamation de surprise et d'admiration » : « Là se présenta à notre vue une scène entièrement nouvelle. […] Cet appartement consiste en deux pièces parallèles […] communiquant par une porte centrale. La pièce intérieure présente un sol surélevé […] et l'on y accède en empruntant deux marches taillées dans un même bloc de pierre, dont la première évoque un rouleau de papier. […] Nous y mangeâmes le premier jour à la mémoire de son ancien propriétaire et, comme ses terres n'étaient pas approvisionnées en eau, nous dûment la faire venir des puits de Nohcacab. »

**VUE D'UN APPARTEMENT** DE KABAH, AVEC UN MASCARON DU DIEU CHAC AU PREMIER PLAN. LITHOGRAPHIE DE CATHERWOOD



LA BEAUTÉ D'UNE VOÛTE

# Labná

Lors de leur second voyage dans le Yucatán, en 1841, Stephens et Catherwood visitèrent la cité de Labná, si profondément enfouie dans la forêt que les habitants de la région eux-mêmes en ignoraient l'existence. Stephens écrivit : « Nous arrivâmes à un champ de ruines dont la vue, même après tout ce que nous avions déjà traversé, suscita notre émerveillement. [...] Depuis notre arrivée dans le Yucatán, nous n'avions encore rien observé qui nous émût plus vivement que ces ruines. » Son attention se porta immédiatement sur « une arche particulièrement remarquable pour la beauté de ses proportions et la grâce de ses ornements [...] Sur le mur du fond se dessinait une porte [...] aux admirables proportions et plus richement ornée que n'importe quelle autre partie de la structure. » En l'espace de trois jours, les travailleurs défrichèrent la zone, et Catherwood put dessiner l'arche dans toute sa splendeur.

**VUE DE L'ARCHE** DE LABNÁ, UNE FOIS DÉBROUSSAILLÉE PAR LES TRAVAILLEURS QUI ACCOMPAGNAIENT STEPHENS ET CATHERWOOD.

UIG / ALBUM

# La pionnière Amelia Earhart disparaît en mer

Intrépide, aventureuse, la célèbre pilote américaine se lance dans un tour du monde en avion. Quitte à mettre sa propre vie en péril.

Nombre d'avions portés disparus depuis le début du XXe siècle sont engloutis au fond des océans, avec à leur bord des aviateurs dont les restes n'ont jamais été retrouvés. Parmi eux, l'Américaine Amelia Earhart, une icône féministe disparue dans le Pacifique en 1937. Amelia Earhart naît le 24 juillet 1897 à Atchison, dans le Kansas, au cœur des États-Unis. Depuis son enfance, elle se montre aventurière et indépendante, et admire les femmes qui excellent dans des domaines réservés alors aux hommes.

En 1920, après une première expérience de vol — un baptême de l'air de 10 minutes avec le pilote Frank Hawks à Long Beach, en Californie —, elle décide d'apprendre à piloter. « Lorsque j'ai atteint les 60 ou 90 m, c'est là que j'ai su que je voulais voler », se souviendra-t-elle plus tard. Le 3 janvier 1921, elle prend sa première leçon de vol et, deux ans plus tard, elle obtient son brevet de pilote. Dans les années 1920 et 1930, Earhart enregistre plusieurs records, dont celui de la femme qui a volé à la plus haute altitude et à la plus grande vitesse. Surtout, elle est la première femme à avoir traversé l'Atlantique et la première personne à effectuer un vol en solitaire entre Hawaï et la Californie, ainsi qu'entre Los Angeles et Mexico.

## Sur le fil de l'équateur

Amelia Earhart est déjà célèbre lorsqu'elle envisage en 1937 de devenir la première femme à faire le tour du monde. Cet exploit, s'il n'est pas unique en son genre — il a déjà été réalisé en 1924 par une équipe américaine —, peut se targuer d'être le plus long : un itinéraire exténuant de 47 000 km le long de l'équateur. Sa première tentative est un échec en raison d'un accident qui endommage gravement son appareil.



SCIENCE HISTORY IMAGES / ALAMY / ACI

Le 1er juin, après avoir réparé son avion (un Lockheed L-10 Electra), Earhart et son navigateur, Fred Noonan, un pilote possédant une grande expérience de vol dans le Pacifique, entreprennent leur voyage vers l'est depuis Miami. Après plusieurs escales, ils arrivent à Lae, sur la côte orientale de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le 2 juin, Earhart et Noonan décollent vers leur destination suivante :



### UNE FEMME LIBRE

**AMELIA EARHART** est blonde, svelte et mesure plus de 1,70 m. La presse la baptise Lady Lindy, pour sa ressemblance avec un autre aviateur célèbre, Charles Lindbergh. À 33 ans, elle se marie avec l'éditeur George Putnam. Celui-ci l'a demandée six fois en mariage avant qu'elle n'accepte, en posant comme condition qu'ils conservent tous deux leur liberté.

**CROIX MILITAIRE** OCTROYÉE À EARHART PAR LE CONGRÈS DES ÉTATS-UNIS.

DMTRI KESSEL / LIFE / GETTY IMAGES

**AMELIA EARHART** en aviatrice, avec les cheveux courts et ébouriffés, devient une image emblématique. Sur cette photographie, elle pose à côté de l'Electra, l'avion à bord duquel elle a tenté de faire le tour du monde.

Howland, un atoll plat d'à peine 2,4 km de large, perdu au milieu du Pacifique, à mi-chemin entre l'Australie et Hawaï. C'est là qu'est stationné le navire *Itasca*, dont l'objectif est de garder le contact radio avec les pilotes et de les guider jusqu'à leur destination. L'île se trouve à environ 4 100 km de distance, et même si les réservoirs d'une capacité de 1 150 gallons (soit 4 353 litres) n'ont pas été totalement remplis pour gagner du poids, la quantité de combustible est suffisante pour arriver dans des conditions normales de vol. Toutefois, les aviateurs n'arriveront jamais à destination.

Après plusieurs heures de vol, l'avion se prépare à l'approche finale au-dessus de l'île Howland, mais malheureusement la radionavigation ne fonctionne pas. L'*Itasca* reçoit des signaux de l'avion, mais

## UN AVION RECORD

**AMELIA EARHART** a enregistré deux de ses records les plus importants avec un avion conservé au musée national de l'Air et de l'Espace de Washington, le Lockheed Vega 5B de couleur rouge (ci-dessous). Avec lui, elle devient la première femme à traverser en solitaire et sans escales l'Atlantique, puis les États-Unis.




ERIC LONG / SMITHSONIAN NATIONAL AIR AND SPACE MUSEUM

IN TWO PARTS — 34 PAGES
Part I — GENERAL NEWS — 18 Pages

# Los Angeles Times

EQUAL RIGHTS
LIBERTY UNDER THE LAW — TRUE INDUSTRIAL FREEDOM

TIMES OFFICES
202 West First Street
And Throughout Southern California

CC — SATURDAY MORNING, JULY 3, 1937. — DAILY, FIVE CENTS

## Amelia Earhart Lost in Pacific; Radio Flashes Faint SOS



**MAPA** CON LA «RUTA DE LOS AVIADORES DESAPARECIDOS Y EL ÁREA DE BÚSQUEDA». PORTADA DE *LOS ANGELES TIMES*, 3 DE JULIO DE 1937.

### ROUTE OF MISSING FLYERS AND SCENE OF SEARCH

The probable course taken by Amelia Earhart and Navigator Frederick J. Noonan on their flight from Lae, New Guinea, to Howland Island, tiny sand spit in mid-Pacific, and the area in which their lost plane is being hunted by a Coast Guard cutter is shown by this map, drawn by Charles H. Owens, staff artist of The Times.

### Plane Joins Ship Hunt for Flyers

Faint radio signals indicating that Amelia Earhart was still afloat somewhere in the vicinity of Howland Island at 1 a.m. today were picked up by Los Angeles radio amateurs and the British steamship Achilles. Repeated "SOS" calls followed by Miss Earhart's call letters "KHAQQ" were heard.

The Achilles was several hundred miles west of Miss Earhart's supposed position, too far to give her any quick assistance.

HONOLULU, July 3. (Saturday) (AP)—Amelia Earhart, who started a world flight "just for fun," was lost today in the vast equatorial Pacific where sea and air searchers desperately sought her fuelless land plane which missed tiny Howland Island and plunged into the shark-infested ocean.

While the Coast Guard cutter Itasca sought aviation's first lady by sea, a Navy flying boat sped toward Howland Island on a

### Revised Court Bill Submitted

### FRANCE THREATENS TO AID LOYALISTS IN REBELLION

### Miss Earhart's Signals Heard

GRANGER / ALBUM

## UN ÉCHO MÉDIATIQUE MONDIAL

La disparition de l'aviatrice fait la une de tous les journaux dès son annonce.

« Amelia Earhart perdue dans le Pacifique ; [sa] radio émet de faibles SOS », titre le *Los Angeles Times*. Selon le journal, plusieurs radioamateurs « ont reçu de faibles SOS suivis du code radio de l'avion d'Earhart, KHAQQ ». Le journal souligne qu'« un avion se joint au navire pour rechercher les aviateurs ». Son appareil s'est retrouvé « sans carburant et s'est perdu au-dessus de la petite île Howland et s'est écrasé dans l'océan infesté de requins », rapporte-t-il.

la communication en sens inverse est quasi inexistante. Earhart et Noonan avancent sans repères au-dessus de nuages épars, dont l'ombre qui peut se confondre avec une île les désoriente probablement. Dans l'une des dernières transmissions, ils préviennent : « *Itasca*, nous devrions être au-dessus de vous, mais nous ne vous voyons pas. Le carburant commence à baisser. Avons été incapables de vous joindre par radio. Nous volons à 1 000 pieds [304 m] d'altitude. » Puis silence radio, l'avion a disparu. Une mission de sauvetage mobilisant 66 avions et 9 navires passe au peigne fin les 250 000 milles carrés, en vain. Le 5 janvier 1939, l'aviatrice est officiellement déclarée morte. Immédiatement, la disparition de cette femme intrépide et admirée alimente un grand nombre de spéculations.

L'une des théories avance qu'Earhart et Noonan participaient en réalité à une mission d'espionnage, dont l'objectif était de photographier les installations militaires japonaises dans le Pacifique — on est alors à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'Electra aurait été détecté dans l'espace aérien militaire des îles Marshall et abattu ou contraint à atterrir par les Japonais. D'où l'intérêt du gouvernement américain pour la recherche de l'avion. D'autres sont persuadés de la survie des aviateurs, qui auraient fait un atterrissage forcé sur une île déserte du Pacifique. Aucune de ces théories, bien que rocambolesques, n'a pu être réfutée.

> Ne captant plus les transmissions, Earhart doit voler sans repères au-dessus du Pacifique.

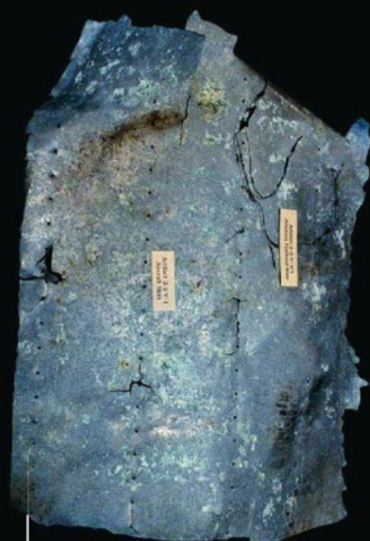
**AMELIA EARHART** EN TENUE DE PILOTE.
SCIENCE HISTORY IMAGES / ALAMY / ACI

# Un campement en plein Pacifique ?

**DEPUIS 1989,** la Tighar a mené 12 missions sur l'île reculée de Nikumaroro, à 350 milles au sud de Howland. Elle y a découvert des objets datant des années 1930, qui auraient pu appartenir à un ou plusieurs naufragés, comme Earhart et Noonan.



**Couteau** brisé qui aurait pu servir à ouvrir des coquillages.



**Fuselage** avec des réparations, peut-être celles effectuées après l'accident lors de la première tentative de tour du monde.



**Tirette** de fermeture Éclair pouvant provenir d'une veste d'aviateur ou d'un pantalon des années 1930.



**Pot** de crème protectrice contre les rayons UV vendue aux États-Unis.

FUSELAGE : AP IMAGES / GTRES. TIRETTE ET COUTEAU : TIGHAR. POT : TIGHAR / GETTY IMAGES

En réalité, il est très probable que l'avion, n'arrivant pas à entrer en contact avec le navire, se soit retrouvé à sec et ait fini par s'écraser dans l'océan avec ses deux aviateurs à bord. Depuis 2002, la société Nauticos, spécialisée dans l'exploration des océans, ratisse la zone avec un sonar d'eaux profondes. Bien que les recherches n'aient rien donné pour l'instant, les responsables de l'entreprise ainsi que le département aéronautique du musée national de l'Air et de l'Espace de Washington sont convaincus que l'appareil se trouve à environ 5 500 m de profondeur près de l'île Howland, l'un des lieux les plus reculés de la planète.

## L'autre hypothèse

Et si l'Electra avait poursuivi son vol et était arrivé à atterrir sur une île du Pacifique ? C'est la théorie sur laquelle est en train de travailler, parallèlement au travail de Nauticos, la Thigar, une organisation américaine de recherche des avions historiques. Selon ces chercheurs, comme Earhart et Noonan ne localisaient pas Howland, ils auraient fait cap vers le sud et, selon ce qui ressort de leur dernière transmission, auraient effectué un atterrissage forcé sur Nikumaroro (l'île Gardner), où ils auraient survécu quelques semaines avant de mourir. Toujours selon la Thigar, l'Electra aurait atterri sur un récif corallien, puis aurait été emporté par la marée. Nous ignorons ce qui est arrivé à Noonan, mais Earhart serait morte dans un campement improvisé à l'extrême sud-est de l'atoll.

De nombreuses découvertes dans cette zone appuient cette hypothèse : le squelette partiel d'un adulte, peut-être celui d'une femme ; une boîte qui aurait contenu un sextant ; les restes d'une chaussure similaire à celles portées par Earhart ; des boutons et une fermeture Éclair d'une veste d'aviateur, et même des tôles en aluminium d'un avion… Une nouvelle expédition, financée par la Tighar et la National Geographic Society, a recherché les restes des pilotes avec quatre chiens renifleurs, mais sans résultats concrets. Plus de 80 ans après l'événement, la disparition de la plus grande aviatrice de tous les temps reste toujours entourée de mystère. ■

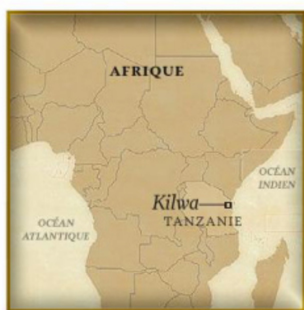
ALEC FORSSMANN
**JOURNALISTE**

# Kilwa, le joyau commercial des sultans swahilis

Avant son abandon, cette île des côtes de Tanzanie fut l'un des fleurons des échanges de l'Afrique médiévale dans l'océan Indien.

Au Moyen Âge, une grande partie de la côte est de l'Afrique se trouve dans la zone d'influence de la civilisation musulmane. Des marchands arabes ont ouvert des voies commerciales dynamiques et fondé des cités portuaires très prospères. L'une de ces villes, Kilwa, est érigée sur une île de l'actuelle Tanzanie. Lorsque le voyageur arabe Ibn Battuta la visite en 1331, il décrit une cité « très belle et bien construite », l'une des plus belles villes du monde. L'enclave est alors gouvernée par une dynastie de sultans dont la puissance s'étend sur un vaste territoire côtier.

Les Portugais débarquent à Kilwa un peu




plus de 150 ans après Ibn Battuta. En 1502, lors de son deuxième voyage, Vasco de Gama entre dans la ville, qu'il baptise Quiloa. Devenue une place importante, dotée d'édifices en pierre et d'un commerce florissant, avec des habitants cultivés, Kilwa impressionne les explorateurs européens. Après avoir renversé le sultanat, les Portugais s'y installent jusqu'en 1513, puis choisissent de s'installer plus au nord sur la côte, à Malindi et à Mombasa. Le fort Gereza, qui se dressait face à l'embouchure du fleuve Mavuji et contrôlait l'accès à la ville, témoigne de la présence portugaise à Kilwa. De cette construction militaire datant de 1505, il ne reste plus qu'une tour et une enceinte. Son aspect actuel est dû à une reconstruction décidée vers 1800 par les sultans d'Oman, qui règnent alors sur l'île.

L'occupation portugaise et le transfert de la capitale commerciale à Mombasa entraînent une longue période de déclin, dont l'île ne se relève qu'à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, grâce notamment au trafic d'esclaves. Ce moment coïncide avec l'arrivée de nouveaux explorateurs européens, tels Richard Burton qui la redécouvre en 1859. Puis la ville se dépeuple progressivement, ses habitants partant s'installer à Kilwa Kivinje, un établissement côtier fondé au XIXe siècle, qui supplante Kilwa Kisiwani (*kisiwa* signifiant « île » en swahili). Kilwa Masoko (Kilwa « des marchés ») et

**VUE AÉRIENNE** des ruines du palais Husuni Kubwa, qui servait de résidence au sultan. Ce bâtiment du XIVe siècle comportait plus de 100 pièces.

ALAMY / ACI

**1505**
**Les Portugais** construisent à Kilwa un fort dont subsistent une tour et une enceinte.

**1859**
**Richard Burton** arrive à Kilwa. Il est l'un des premiers Européens à redécouvrir la cité.

**1960**
**L'archéologue** Neville Chittick fouille Kilwa et en étudie les édifices majeurs.

**1981**
**L'ensemble** des édifices de Kilwa est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.



**MONNAIE** FRAPPÉE À KILWA PAR LE SULTAN SULEIMAN IBN AL-HASSAN. *BRITISH MUSEUM, LONDRES.* SCALA, FLORENCE

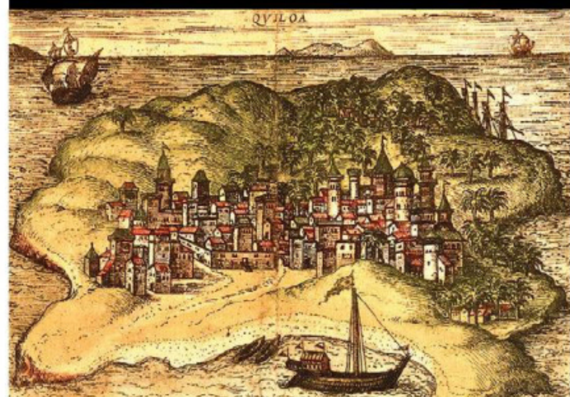
Kilwa Kisiwani sont inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981 pour l'ensemble de leurs édifices.

### Dédiée au commerce

Dirigées par l'archéologue britannique Neville Chittick, les fouilles de l'île de Kilwa débutent au cours des années 1960. Conservateur des Antiquités de la colonie britannique de Tanganyika dès 1957, il est nommé directeur de l'Institut britannique d'Afrique de l'Est quatre ans plus tard, en 1961, poste qu'il occupera jusqu'en 1983. Cette nomination coïncide avec l'obtention de son indépendance par le Tanganyika en 1961, pays renommé Tanzanie après l'union avec Zanzibar en 1964. Chittick fonde et publie la revue *Azania*, une référence majeure dans le domaine de la recherche archéologique africaine, dont le champ d'étude concerne l'Afrique

## DANS LES REMPARTS

**AU XVIe SIÈCLE,** le chroniqueur portugais Gaspar Correa évoque une grande ville entourée de remparts, où vivent environ 12 000 personnes, un nombre sans doute surévalué. La gravure ci-dessous représente la ville de Kilwa (Quiloa) et ses édifices vers 1590.




ALAMY / ACI

**RECONSTITUTION** EN 3D DU PALAIS DU SULTAN À KILWA, FACE À L'OCÉAN INDIEN.

**EN 1962, NEVILLE CHITTICK** dégage les ruines du palais Husuni Kubwa et identifie les appartements du sultan, les espaces domestiques, une mosquée et un étang (ou piscine) de forme octogonale. On estime aujourd'hui que la grande cour devait être un caravansérail, l'espace où arrivaient les marchandises entreposées dans les salles tout autour avant d'être embarquées, au port, vers leur destination finale.

TOURNEZ S'IL VOUS PLAÎT PRODUCTIONS - 2018

de l'Est et le commerce maritime dans ces territoires avant l'arrivée des Portugais.

Ce commerce a été crucial dans le développement de la « culture swahilie » (du nom de la langue parlée sur ce territoire), qui se diffuse sur toute la côte africaine de l'océan Indien. Cela explique l'intérêt que représentait l'excavation du site de Kilwa. Les plus anciens vestiges que Chittick localise sur l'île datent du IXe siècle. Selon la *Chronique de Kilwa* — un texte rédigé au XVIe siècle —, la ville est alors sous la gouvernance d'un sultanat islamique, dont les dirigeants sont originaires de la ville perse de Chiraz. Kilwa connaît son apogée sous le règne de ces sultans aux XIVe-XVe siècles et s'enrichit grâce au commerce dans l'océan Indien. Les dhows, ces boutres caractéristiques de la côte est de l'Afrique, partaient du port de Kilwa et, poussés par les vents de mousson, allaient jusqu'en Chine et en Inde. Le commerce consistait à redistribuer et à exporter des matières premières comme le blé, le bois, l'ivoire ou le cristal de roche, l'or étant le produit le plus recherché. Provenant du Zimbabwe, cet or transitait par l'île, où il était vendu pour répondre aux besoins de l'Orient et de l'Europe, essentiellement pour battre monnaie.

## Palais et mosquée

C'est à cette époque que la ville acquiert un aspect grandiose. De nombreuses constructions sont érigées en pierre de corail, matériau que les habitants se procuraient sur les récifs coralliens à marée basse. Irrégulière, cette pierre était travaillée alors qu'elle était

Des éclats de porcelaine chinoise ou de céramique étaient parfois insérés dans les murs des maisons.



**FRAGMENT** DE CÉRAMIQUE PEINTE PROVENANT DE KILWA.
ALAMY / ACI



NIGEL PAVITT / ALAMY / ACI

**SALLE DE PRIÈRE** de la grande mosquée de Kilwa. Sa construction, débutée au XIe siècle, en fait l'une des plus anciennes mosquées d'Afrique de l'Est.

encore humide et tendre, pour former un appareil de maçonnerie qui était ensuite cimenté avec du mortier de chaux obtenu à partir de la même pierre. La partie intérieure des murs était polie et plâtrée, et l'on y insérait parfois des éléments décoratifs – éclats de céramique vitrifiée et de porcelaine chinoise – qui restaient incrustés lorsque le plâtre prenait. Ces décorations constituent aujourd'hui un précieux indicateur chronologique pour dater ces constructions.

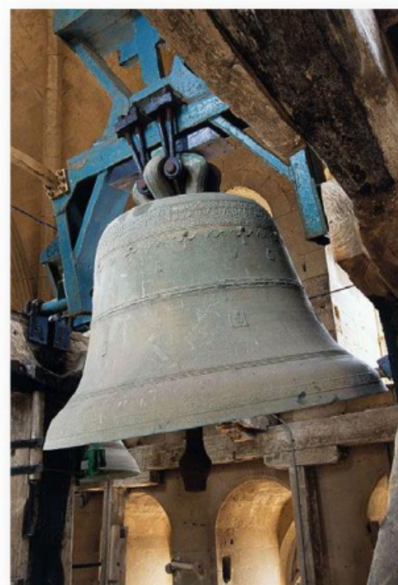
Chittick étudie les monuments les plus emblématiques. Certains édifices remarquables de la Kilwa médiévale, datant des XIVe-XVe siècles, subsistent. Mais la grande mosquée a été construite au XIe siècle sous le règne d'Ali Ibn al-Hasan, premier sultan de la ville d'après la *Chronique de Kilwa*. Ce que l'on voit actuellement résulte d'un agrandissement réalisé au début du XIVe siècle, lorsque la superficie de l'édifice fut multipliée par quatre avec l'ajout d'une aile supplémentaire pourvue d'une série de voûtes en demi-berceau et de coupoles. Le palais Husuni Kubwa, bien que brièvement occupé de la fin du XIIIe siècle au début du XIVe siècle, est l'ensemble palatial le plus important de la civilisation swahilie, tant par ses dimensions que par la splendeur de son architecture. Des chercheurs ont identifié une influence islamique dans ses lignes, venant notamment de l'Irak abbasside que son architecte aurait donc pu connaître.

Or, quand les explorateurs du XIXe siècle redécouvrent la ville de Kilwa, ils estiment que sa splendeur ne peut s'expliquer que par une origine étrangère des habitants. Selon eux, les populations d'Afrique subsaharienne n'auraient pas été en mesure d'ériger une ville aussi belle et d'administrer une activité commerciale aussi complexe. Cependant, les fouilles archéologiques ont permis de conclure que la culture swahilie est bel et bien le fait de populations autochtones africaines, ouvertes aux multiples influences culturelles de l'océan Indien et qui se convertirent à l'islam. Rien ne s'oppose désormais à ce que l'architecture grandiose de Kilwa soit pleinement considérée comme une création africaine. ■

MARÍA JOSÉ NOAIN
**ARCHÉOLOGUE**

# Vivre au rythme des cloches du Moyen Âge

Dans les villes comme dans les campagnes, leur rumeur était omniprésente. Messes, décès, guerre ou simple journée de travail : elles rythmaient aussi bien la vie religieuse que laïque.

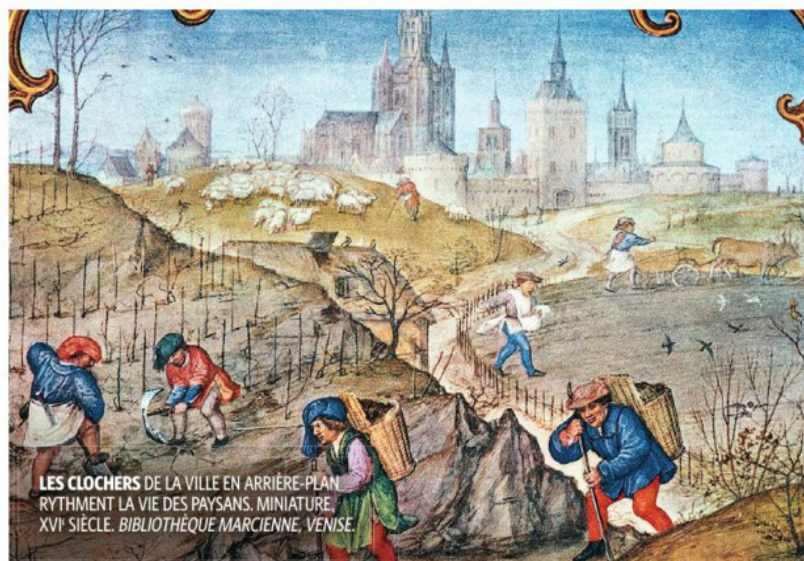

BRIDGEMAN / ACI

**CLOCHE** DE LA CATHÉDRALE DE PALMA, XVIe SIÈCLE.

Si l'on ignore la date exacte de la fonte de la première grosse cloche de bronze en Occident, on sait que ce devait être dans l'Antiquité tardive, entre le Ve siècle et le début du VIe siècle. La première mention d'une cloche est en effet documentée en 515, dans la *Breviatio canonum* du diacre Ferrand de Carthage. L'instrument prendra finalement le nom de la région italienne de la Campanie (en italien et en espagnol, « cloche » se dit *campana*), la région où, selon Pline l'Ancien, était fondu le meilleur bronze.

En adoptant la cloche pour transmettre les informations, les chrétiens ont changé le paysage européen. Partout se sont multipliés tours et campaniles pourvus de cloches de plus en plus grosses — elles pesaient de quelques dizaines de kilos à plusieurs tonnes, un poids qui obligeait à les fabriquer au pied du clocher. En général, leur alliage était composé de 78 % de cuivre et de 22 % d'étain. Elles étaient consacrées par un rituel spécifique : on les bénissait et, parfois, on leur donnait un nom. La réutilisation du bronze pour de nouvelles cloches nous a privés de bon nombre de ces anciens exemplaires.

L'usage des cloches, quotidien et essentiel, explique que toutes les localités en possédaient plusieurs. La principale fonction était celle de moyen de communication : il n'y en avait alors pas de plus efficace. Leurs carillons marquaient, à l'intention de la population, les différents moments de la journée au rythme des heures canoniales, qui divisaient le jour en sept parties. Cette tâche quotidienne revenait au sacristain. Depuis le Moyen Âge, elles ont également délimité la journée de travail, comme l'établit la juridiction espagnole de Soria en 1196, qui ordonne d'arrêter le travail dans les vignes lorsque sonne la plus grosse cloche de chaque ville et village régis par cette juridiction.



**LES CLOCHERS** DE LA VILLE EN ARRIÈRE-PLAN RYTHMENT LA VIE DES PAYSANS. MINIATURE, XVIe SIÈCLE. *BIBLIOTHÈQUE MARCIENNE, VENISE.*

DEA / SCALA, FLORENCE

## La « sonnerie du perdu »

On convoquait au son des cloches aussi bien les offices religieux que les assemblées municipales ou corporatives, telles que les réunions des confréries. Le son du bronze transmettait également les informations utiles à la communauté, qu'il s'agisse d'événements tragiques comme les décès (le nombre de coups indiquait le sexe du défunt et précisait s'il s'agissait d'un adulte ou un enfant), de réjouissances (fêtes patronales, mariages…) ou de dangers — feu ou attaque — quand sonnait le redoutable tocsin. Un coup singulier annonçait la « sonnerie



## DES CLOCHES MUETTES : QUE SE PASSE-T-IL ?

**LE SON DES CLOCHES** ne cessait jamais dans les villes et les villages du Moyen Âge. Non seulement les habitants étaient habitués à cet environnement sonore, mais ils étaient fiers des carillons de leur paroisse. Les cloches ne se « taisaient » que deux jours par an, le jeudi et le vendredi saints. Le silence en dehors de ces dates était mauvais signe : localités sous le coup d'une injonction ecclésiastique interdisant de célébrer tout acte religieux, villes assiégées ou conquises, ou dont les cloches étaient réquisitionnées. Celles-ci pouvaient même constituer un précieux butin de guerre.

***LES SONNEURS.*** PAR A.-G. DECAMPS. 1841. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.*

ERICH LESSING / ALBUM

du perdu », lorsque des enfants, voire des adultes, se perdaient dans des régions montagneuses ou par temps de brouillard. Enfin, les cloches étaient censées protéger des tempêtes et de la grêle : on pensait en effet que les vibrations émises lorsqu'elles carillonnaient pouvaient écarter les orages.

À la fin du Moyen Âge s'est produit ce que le médiéviste Jacques Le Goff appelait « le passage du temps théologique au temps technologique ». Les sonneries manuelles, qui prenaient en compte les heures canoniales, ont été remplacées par des mécanismes actionnés à intervalles réguliers et identiques : les horloges de beffroi. Ces dispositifs étaient indissolublement associés aux cloches. D'ailleurs, le terme d'horloge désignait à l'origine à la fois le mécanisme qui mesurait les heures et la cloche qui les sonnait, actionnée par des poulies. Dans les premiers temps, ces merveilles mécaniques n'avaient pas de cadran, et seuls les signaux acoustiques permettaient la mesure précise du temps. Depuis le milieu du xv^e^ siècle, les cathédrales et les grandes églises, puis plus tard les bâtiments civils, se sont dotés de telles horloges mécaniques.

Malgré l'apparition des horloges modernes, les sonneries séculaires ont perduré jusque dans la seconde moitié du xx^e^ siècle. Puis elles ont disparu en même temps que les personnes qui les identifiaient, soit parce que ces villageois sont morts, soit à cause de l'exode rural qui a entraîné l'absence d'entretien des clochers. Aujourd'hui, différents groupes militent pour inscrire ces sonneries au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, afin d'assurer leur survie grâce à leur enregistrement. ■

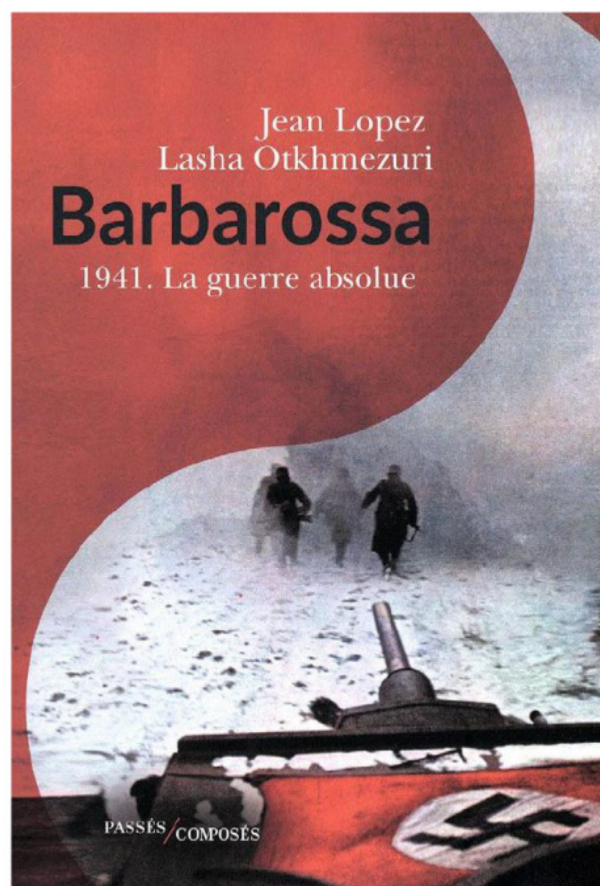
JOSEMI LORENZO ARRIBAS
**HISTORIEN**

SECONDE GUERRE MONDIALE

# Barbarossa, le plus grand affrontement de tous les temps

Signataire d'un pacte de non-agression avec la Russie en 1939, l'Allemagne nazie s'en affranchit en juin 1941 en lançant l'offensive sur le front de l'est. L'affrontement, décortiqué au plus près des faits par une analyse au cordeau dans un nouvel ouvrage, sera le pire choc militaire de l'histoire.

BARBAROSSA. 1941. LA GUERRE ABSOLUE
**Jean Lopez, Lasha Otkhmezuri**
Passés composés, 2019, 960 p., 31€




Engagée le 22 juin 1941, l'attaque de l'Union soviétique par l'Allemagne nazie reçut le nom d'« opération Barbarossa », en référence à l'empereur germanique Frédéric Barberousse. En effectifs, en matériels, en aire d'opérations comme en pertes, elle constitue le plus grand affrontement de tous les temps.

La liste des études consacrées à l'opération Barbarossa est immense. Mais, fâcheusement, ces études obéissent le plus souvent aux conventions du genre. Les interprétations partisanes, idéologiques, approximatives, voire erronées, étouffent les faits. Un coup d'œil sur les auteurs de cette historiographie est édifiant : de très rares historiens français, un peu plus d'Anglo-Saxons, surtout des Allemands et des Russes. L'ouverture des archives en Russie et de nouvelles règles méthodologiques ont apporté, depuis peu, un véritable renouveau.

## Plus de 800 000 morts

Pour traiter d'une « guerre absolue », Jean Lopez et Lasha Otkhmezuri procèdent d'une manière totale. Ils intègrent à une démarche géopolitique une observation et une réflexion humaines au plus près des combattants et des populations civiles. Ils vont aussi chercher les causes de cet affrontement loin en amont, dans les textes fondateurs du national-socialisme (nazisme) comme dans ceux du bolchevisme. Car tout était dit dès la fin de la Première Guerre mondiale…

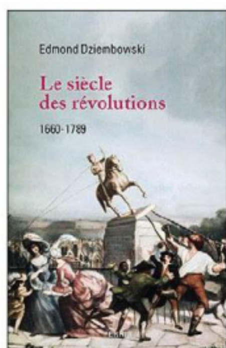
Ce choc effrayant, qui dure tout un semestre et qui sera suivi de trois ans et demi d'une guerre impitoyable, est celui de deux « ennemis-frères », de deux systèmes totalitaires hégémoniques dont l'accomplissement supposait la totale élimination de l'autre. C'est ce qu'avait déjà compris Vassili Grossman en 1962, dans *Vie et Destin*. En dépit de ses pertes immenses (elles sont estimées à environ 800 000 morts et à plus de 3,4 millions de prisonniers), l'Armée rouge parvient à empêcher la prise de Léningrad et celle de Moscou. Staline est sauvé ; Hitler est en sursis : il allait subir bientôt un revers pire que celui de Napoléon en 1812. Son échec enlève à l'Allemagne « toute chance de victoire dans le conflit mondial ».

Divisé en cinq volets, cet essai passe tout au crible avec une rigueur exemplaire. Ajoutons que, loin d'être un pensum, la lecture des quasi 1 000 pages de *Barbarossa* peut se faire de bout en bout. En prenant le temps, tout de même !

JEAN-JOËL BRÉGEON

XVII^e-XVIII^e SIÈCLE

# Révolutions des Lumières




LE SIÈCLE DES RÉVOLUTIONS. 1660-1789

**Edmond Dziembowski**

Perrin, 2019, 576 p., 27 €

Dès l'ouverture de son ouvrage, Edmond Dziembowski met face à face deux observateurs des événements survenus en France durant l'été 1789. D'un côté, le pasteur Richard Price, et de l'autre Edmund Burke ; le premier exprime sa joie de voir la France ouvrir une ère nouvelle, en filiation de la Glorieuse Révolution de 1688, en Angleterre, et de la jeune révolution américaine de 1776. Le second publie dès 1790 ses *Réflexions sur la Révolution de France*. Il la décrit décidée à faire table rase de tous les acquis, et donc prête à plonger dans l'inconnu.

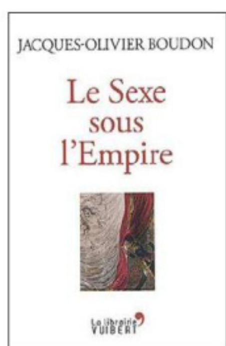
Étudiant en détail l'enchaînement ou la suite des révolutions, l'auteur éclaire leurs liens de filiation, sinon les intelligences entre elles. Loin d'être un long fleuve tranquille, le parcours anglais est marqué par des soubresauts, des heurts (l'émeute à Londres, en 1779) qui freinent la marche vers plus de liberté. En Amérique, les *Insurgents* bâtissent un modèle original qui couronne les choix institutionnels des 13 colonies. Les élites françaises sont fascinées, elles veulent aller vite. L'efficience de leurs porte-voix est telle que l'ambassadeur des États-Unis en France, John Adams, s'exclame : « En l'espace de trois mois, par la seule révolution de l'opinion publique, l'autorité royale a perdu et la nation a gagné autant que tout ce que l'Angleterre a acquis de ses guerres civiles sous les Stuarts. » Cette fin n'est qu'un début. Cet essai permet de mesurer la part des illusions, des espérances dans le procès révolutionnaire. Jusqu'au dénouement de l'été 1794.

J.-J. B.

---

RÉVOLUTION ET EMPIRE

# L'Empire intime




LE SEXE SOUS L'EMPIRE

**Jacques-Olivier Boudon**

La Librairie Vuibert, 2019, 368 p., 23,90 €

En amont de cet essai qui court de 1789 à 1815, Jacques-Olivier Boudon dresse un bref état des lieux à la veille de la Révolution et mesure son impact sur les mœurs intimes des Français. La natalité baisse, mais elle se maintient à un taux élevé ; les naissances illégitimes sont en légère augmentation ; déclinant, le nombre des mariages repart à la hausse, d'autant que l'union légitime permet d'échapper à l'enrôlement militaire.

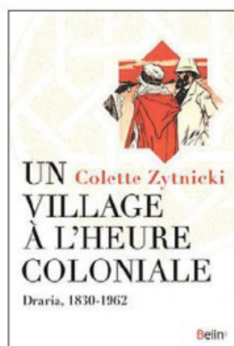
Puis la Révolution institue le divorce. Dès 1792, le sacrement du mariage, indissoluble, laisse la place au contrat civil constaté publiquement. Le divorce est accordé sans restrictions excessives. Mais le code civil de 1804 limite le champ d'application. Les Français divorceront peu. On le voit, la Révolution française ne fut pas tout à fait une « révolution sexuelle », et la place faite aux femmes se réduisit comme une peau de chagrin. En fait, le Premier Empire inaugura « un siècle et demi d'hypocrisie bourgeoise », selon le mot de Jean Tulard.

Boudon dresse un inventaire très instructif et fortement référencé, à son habitude. Si les rapports intimes « ordinaires » nous échappent (il faut les déduire), les déviances (selon la loi), la prostitution, les violences, la criminalité parlent dans les témoignages et dans les archives judiciaires. L'empereur, le clan familial, les cours des napoléonides « passent du bon temps », pourvu que les apparences soient sauves. Paris compte une prostituée pour 25 habitants. Le peuple fait avec l'ordinaire, les enfants non-désirés l'emportent sur ceux que le *coïtus interruptus* permet d'éviter.

J.-J. B.

XIXE-XXE SIÈCLE

# Un village algérien au quotidien



UN VILLAGE À L'HEURE COLONIALE. DRARIA, 1830-1962

**Colette Zytnicki**

Belin, 2019, 320 p., 24 €

Le village de Draria se trouve aujourd'hui dans la banlieue d'Alger. Fondé en 1842 par des colons français, il n'existe plus en tant que tel. En 1962, après l'indépendance, ses habitants « européens » avaient tous rejoint la métropole.

Très archivée, cette monographie de Colette Zytnicki se présente comme une histoire au quotidien. En fait, Draria, qui succède à une Kaddous indigène, est caractéristique de cette colonisation planifiée de la Mitidja. Derrière Alger, cette petite plaine a longtemps été négligée à cause de ses sols pauvres et de ses espaces insalubres. En un demi-siècle, drainée, irriguée, elle devient un modèle, une vitrine de la colonisation à la française. Une vingtaine de villages se constitue, articulant un nouveau parcellaire géométrique. Aux petits colons tournés vers l'arboriculture succèdent de grands domaines viticoles qui exportent vers la France.

Aux marges, les « indigènes » se tiennent plus ou moins à l'écart. Mais leur poussée démographique les rend toujours plus présents et donne aux Européens le sentiment de vivre en isolats.

Comme dans toute la Mitidja, Draria fait cohabiter des groupes humains que rien ne rapproche. Mais peu à peu s'établit une coexistence avec ses avantages et ses dénis. En 1950, un début de porosité peut faire croire à un enracinement, accepté par chacun. En fait, c'est un équilibre fragile qui masque « une domination à la fois sociale et politique des musulmans. » Cette étude, qui fait preuve d'une grande impartialité, restera pérenne. ■

J.-J. B.

ET AUSSI...



NOTRE HISTOIRE EN COULEURS

**Xavier Mauduit**

Les Arènes, 2019, 256 p., 29,90 €

**LE PASSÉ REVU** avec des couleurs est tendance. La colorisation le rend plus proche, tandis que le noir et blanc nous en distancie. Nos ancêtres, explique joliment Xavier Mauduit, étaient pourtant « ivres de couleurs ». Cet album le prouve.



LA COULEUR DU TEMPS. NOUVELLE HISTOIRE DU MONDE EN COULEURS. 1850-1960

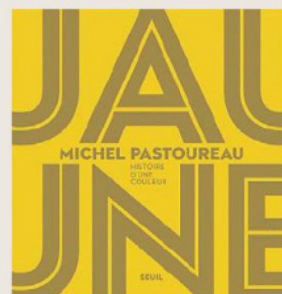
**Dan Jones, Marina Amaral**

Flammarion, 2019, 432 p., 25 €

**CE JEUNE HOMME** d'aujourd'hui, à la moue de rock star, qui est-il ? Il s'agit de Powell, 21 ans, bientôt pendu. Assassin d'un secrétaire d'État, et complice du meurtre de Lincoln. On est en 1865 ! Un beau livre où la couleur rajeunit le passé.

## PASTOUREAU ENRICHIT SA PALETTE D'UNE COULEUR

**LE JAUNE EST UNE COULEUR PARTICULIÈRE,** que l'historien Michel Pastoureau, spécialiste des symboles, des emblèmes et du bestiaire, va décliner après *Bleu* (2000), *Noir* (2008), *Vert* (2013) et *Rouge* (2016). Brillante couleur de l'or, le jaune est pourtant mal aimé aujourd'hui, en Occident. Il porte même quelque chose d'équivoque et de suspect, un soupçon d'ambivalence hérité du Moyen Âge. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Dans l'Antiquité, on voyait en lui une couleur quasi sacrée. Celle de la lumière, de la chaleur, de la prospérité.



JAUNE. HISTOIRE D'UNE COULEUR

**Michel Pastoureau**

Seuil, 2019, 240 p., 39 €

XX^E SIÈCLE

# La Chine il y a 70 ans

En 1948-1949, puis en 1958, Cartier-Bresson voyage à travers la jeune Chine communiste. Son objectif à l'affût produira des clichés emblématiques, exposés à la fondation éponyme.

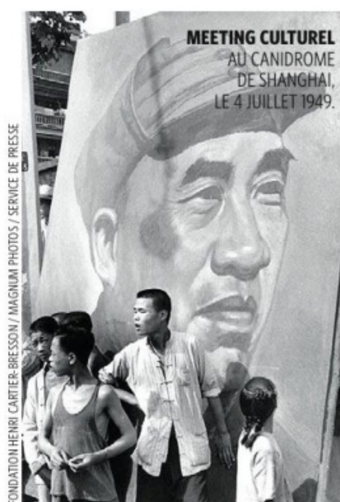
Henri Cartier-Bresson (1908-2004) a couvert deux épisodes importants de l'histoire de la Chine : le premier en 1948-1949 avec l'arrivée des troupes de Mao à Pékin, le deuxième en 1958 lors du Grand Bond en avant. À travers l'exposition que lui consacre la Fondation Cartier-Bresson, ses photos font donc revivre tout un pan de l'histoire mouvementée du pays.

En novembre 1948, le magazine *Life* commande au photographe un reportage sur ce qu'il appelle « les derniers jours de Pékin ». La chute de la ville semble imminente : les troupes communistes avancent, les nationalistes et le Guomindang savent que leurs jours sont comptés. Cartier-Bresson, parti pour deux semaines, passera dix mois dans le pays : il assiste à la chute de Nankin, puis se rend à Shanghai, passée sous contrôle communiste, et y reste bloqué quatre mois. Il quitte la Chine pour Hong Kong à bord d'un bateau, quelques jours avant que soit proclamée la République populaire de Chine, le 1er octobre 1949.



**GOLD RUSH.** BOUSCULADES DEVANT UNE BANQUE POUR ACHETER DE L'OR. DERNIERS JOURS DU KUOMINTANG, SHANGHAI, LE 23 DÉCEMBRE 1948.

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON / MAGNUM PHOTOS / SERVICE DE PRESSE



**MEETING CULTUREL** AU CANIDROME DE SHANGHAI, LE 4 JUILLET 1949.

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON / MAGNUM PHOTOS / SERVICE DE PRESSE

## Une photo à prix d'or

Ses photos témoignent de la vie quotidienne des Chinois autant que des bouleversements politiques et économiques avant et pendant la révolution. Ainsi ces nouvelles recrues qui attendent dans la Cité interdite d'être embauchées par l'armée nationaliste, ou ce corps de bébé mort enveloppé dans du tissu et déposé par terre dans une rue de Shanghai, ou encore les regards curieux de la foule qui assiste à l'arrivée de l'armée populaire de libération à Nankin. Déployée sur un pan de mur de la fondation, la célèbre photo *Gold Rush* symbolise cette période agitée : la foule se bouscule devant une banque pour acheter de l'or. Ironie de l'histoire, cette photo devenue emblématique figurait en numéro 37 sur une pellicule de 36 ; en surnuméraire donc, et Cartier-Bresson ne l'avait même pas consignée, lui qui décrivait précisément chacun de ses tirages !

Passionné par la culture de ce pays, le photographe – qui s'était converti au bouddhisme – retournera en Chine en 1958, lors du Grand Bond en avant proclamé par Mao Zedong. Il parcourt alors des milliers de kilomètres, documente les énormes chantiers de constructions : hauts fourneaux, aciéries, barrages, avec en arrière-fond la propagande pour le leader communiste. Il développe un style atypique et devient, à l'issue de ces voyages, une référence majeure dans le photojournalisme. ■

**Henri Cartier-Bresson. Chine. 1948-49. 1958**
**LIEU** 79, rue des Archives. 75003 Paris
**WEB** henricartierbresson.org
**DATE** Jusqu'au 2 février 2020

# Dans le prochain numéro



FINE ART / ALBUM

## MARCO POLO, LE VÉNITIEN QUI VIT PÉKIN

**DE VASTES ESPACES VIDES.** C'est ainsi que les cartes des géographes du Moyen Âge représentent les territoires allant de l'Inde au nord de l'Asie. Il faut attendre la fin du XIIIe siècle pour que soit enfin levé le mystère entourant ces terres, grâce à la parution d'un ouvrage qui va fasciner l'Occident : le *Livre des merveilles*, ou le récit du périple de 24 années que fit un Italien, Marco Polo, en Asie, jusqu'à la cour de Kubilay Khan.

## LE MINOTAURE, TERREUR DU LABYRINTHE

**IL SE TAPIT DANS L'OMBRE** du labyrinthe construit par l'architecte Dédale pour y cacher sa monstruosité : né à la suite d'une vengeance du dieu Poséidon contre le roi Minos, le Minotaure est un être hybride, mi-homme mi-taureau, qui ne doit être vu de personne. Sauf de ses victimes. Car tous les neuf ans, un groupe de jeunes hommes et de jeunes filles est envoyé en tribut par Athènes. Or, un jour, parmi eux, se trouve un certain Thésée…

**COPIE ROMAINE** D'UNE STATUE DE MYRON QUI DÉCORAIT L'ACROPOLE.

DEA / SCALA, FLORENCE

## La naissance des États-Unis

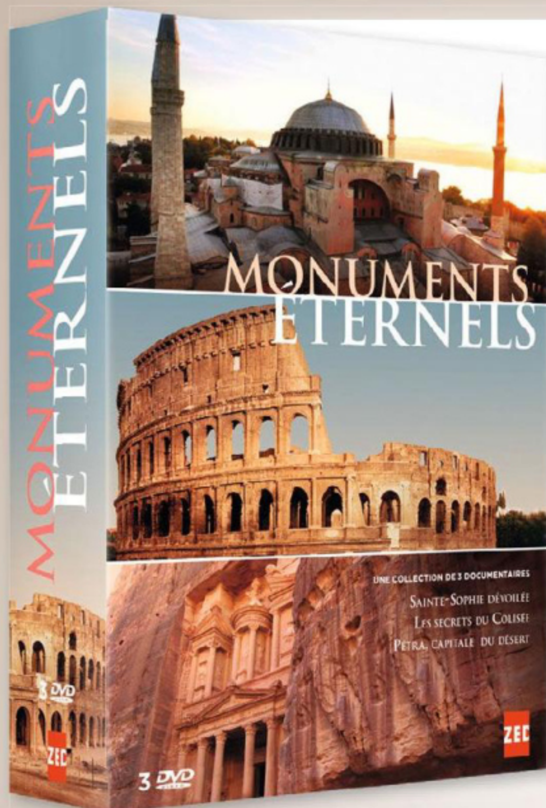
En 1763, avec la fin triomphale de la guerre de Sept Ans, les « Américains » se sentent pleinement britanniques. C'est pourtant au faîte de cette euphorie que la crise entre les colons et la métropole débute. Tensions après tensions, la révolte se transforme bientôt en révolution…

## Les architectes des pyramides

Des millénaires après leur édification, les grandes pyramides égyptiennes impressionnent toujours ceux qui les contemplent. Pourtant, le nombre d'architectes qui ont travaillé sur ces constructions monumentales – et bien souvent leur nom – reste encore un mystère.

## L'impératrice Eugénie

Le 30 janvier 1853, à Notre-Dame de Paris, est célébré le plus important mariage du Second Empire : celui de Napoléon III en personne avec Eugénie de Montijo. À 27 ans, cette Espagnole fait souffler sur la cour un vent de fête et de légèreté que viendra briser l'exil.




## COFFRET DVD

# MONUMENTS ÉTERNELS

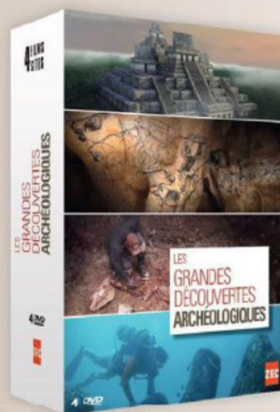
SAINTE-SOPHIE DÉVOILÉE - LES SECRETS DU COLISÉE
PÉTRA, CAPITALE DU DÉSERT

***« Un coup de maître »***

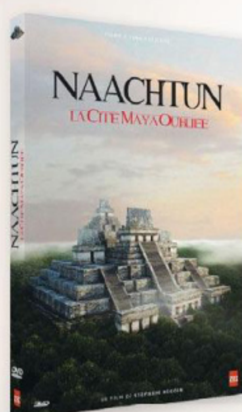
Le Monde

***« Une belle leçon d'histoire »***

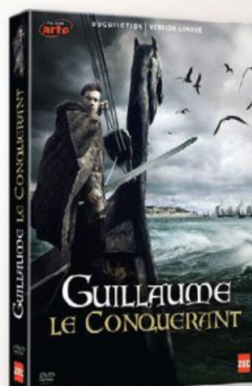
Télé Z



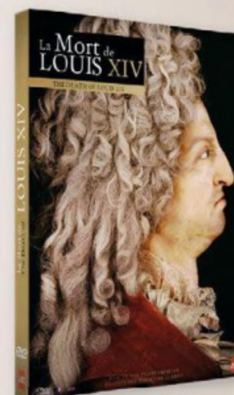

LES GRANDES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES



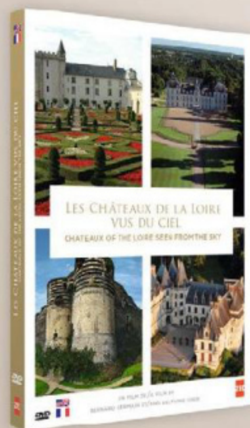

NAACHTUN
LA CITÉ MAYA OUBLIÉE



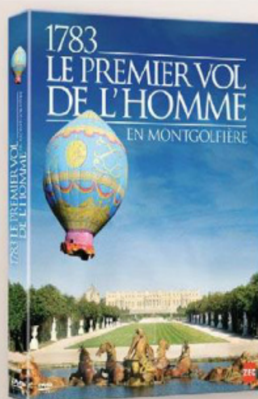

GUILLAUME
LE CONQUÉRANT



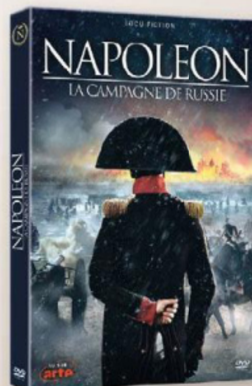

LA MORT DE
LOUIS XIV




LES CHÂTEAUX DE LA LOIRE
VUS DU CIEL




1783
LE PREMIER VOL DE L'HOMME




NAPOLÉON
LA CAMPAGNE DE RUSSIE




LA CHUTE DU REICH /
APRÈS HITLER

ZED

Retrouvez notre catalogue complet d'éditions DVD sur : www.zed.fr